

Dès le début le Congrès de Québec promet des résultats magnifiques Au Congrès de Québec

PREMIERS CONTACTS

Québec, 27. — On a beau vouloir ne pas hausser le ton, ne pas employer vainement d'élégantes formules, il faut bien dire que ce qui se passe ces jours-ci à Québec est grand.

La preuve de cette grandeur, elle éclate d'abord dans la qualité et le nombre des congressistes. Ils sont venus de partout. Le plus rapide coup d'oeil vous en convaincra. Une main se lève, esquisse de votre côté un geste amical : vous apercevez sur la même banquette des religieux, des laïques de l'Alberta, du Massachusetts, du New-Hampshire, de plus loin, des Acadies du Nord et du Sud, des Ontariens, etc., etc., et l'immense foule des Québécois.

Beaucoup de jeunes. Dans le convoi qui nous amenait vers Québec cet après-midi, on faisait cercle autour des avant-gardistes, garçons et fillettes, de l'Alberta.

Le grand effort des organisateurs, un peu partout, s'est porté du côté des générations montantes. Le calcul était excellent : ce sont ces petits qui feront l'avenir.

On aperçoit, en des réunions comme celles-ci, on devine derrière de pareils succès, l'action de gens qui ne font pas grand bruit d'ordinaire, mais qui se donnent entièrement aux oeuvres nationales.

Les discours sont intéressants, fort beaux parfois : mais ce qui donne à ces discours leur plein sens, leur vraie portée, c'est la présence de cette foule où se pressent des représentants de tous ceux qui, dans l'Amérique du Nord, parlent français.

Qu'après tant d'années, qu'en dépit de la distance et des obstacles, une pareille volonté de survie s'affirme, qu'elle s'affirme avec une telle vigueur, c'est un fait qui ne saurait manquer de frapper l'observateur.

Une note revient dans tous les discours : Nos frères de la Louisiane... pour la première fois, les Louisianais, avec éclat, prennent leur place dans une grande manifestation de ce genre. On ne les avait pas oubliés en 1912, mais leur représentation, quoique brillante, avait été assez limitée. Cette fois, elle est très remarquable. La délégation louisianaise est importante par son personnel : elle l'est

peut-être surtout parce qu'elle marque et souligne un grand effort de rapprochement entre Français du Nord et du Sud.

Les Évangélistes avaient ouvert la voie; politiques et universitaires poursuivent leur oeuvre.

Des liens sont noués pour toujours entre nos groupes. Demain, ce sera le tour des Français du Pacifique, qu'on n'a pu que trop partiellement atteindre encore.

Quant à la république d'Haïti, qui figure pour la première fois dans une pareille réunion, c'est un monde nouveau, qui s'ouvre à nos relations et à l'effort commun.

On admire la volonté de travail qu'affirmait ce soir encore Mgr Camille Roy — à la tâche, à la fin d'une séance épuisante, après des mois et des mois d'un labeur écrasant.

C'est un bien bel exemple.

On travaillera demain dans des sections si nombreuses qu'il sera fort difficile d'en apprécier tout de suite tous les travaux.

On travaillera dans les multiples réunions qui permettront aux jeunes de se mieux connaître.

On travaillera dans ces grandes manifestations qui donnent aux volontés communes l'occasion de s'exprimer avec éclat.

On travaillera dans les innombrables causeries intimes que facilitent de pareils congrès.

On travaillera avec la volonté de maintenir un ensemble d'idées, de traditions, l'usage d'une langue.

On travaillera avec une telle intensité qu'il serait bien étonnant que l'effet ne fût point considérable et de très longue portée.

Et l'effort pourrait bien dépasser le programme écrit. Ainsi, ce soir, M. Sévigny invitait les Français à prendre leur part de l'effort économique qui se poursuit chez nous. Cela peut ouvrir des débats et des perspectives intéressantes.

Omer HEROUX

L'actualité

Gaffes impérialistes

J'ai rencontré l'un de mes amis qui est rentré de Londres ces jours derniers. J'ai recueilli quelques-unes de ses impressions dans une conversation à bâtons rompus de quelques minutes. Il s'agit d'impressions, sans jeu de mot, ne seront pas toutes libérées à l'impression, ce qui les rend d'autant plus intéressantes.

D'abord l'atmosphère politique. On a créé autour des délégués des dominions autonomes une atmosphère de fanatisme impérialiste tellement intense qu'elle les oppresse et qu'ils la sentaient factice. Elle se manifestait de diverses façons.

Parmi ces dernières, il y en avait de cocasses, telle la manie de cet Australien, qui levait son chapeau à chaque mention du mot ampaar (empire), comme le célébrant soulevait la barrette à la mention Jésus-Christus. C'est un grand élèveur de moutons. Il en vend des milliers en Angleterre tous les ans. Le marché anglais est son seul et unique débouché. Sa mystique impériale jaillit donc de motifs assez sordides. Que le marché londonien lui soit fermé et il devra, si le peut, consommer lui-même la chair et la toison de ses 25,000 moutons.

Dans toutes les réunions, les délégués canadiens, qui buvaient le champagne dans des coupes grandes comme un bol à punch, étaient flanqués de deux acolytes chargés de les rappeler systématiquement à la notion des réalités. On était réuni pour promouvoir la solidarité impériale; il ne fallait pas l'oublier. Mais cette obsession finissait par passer tout le monde, de sorte qu'elle manquait son but et que les délégués qui ont quelque humour, voire l'esprit gauchiste, finissaient par s'en amuser follement.

De temps à autre on chargeait des douaristes de la mission et cette propagande politique tombait d'une bouche édentée et récitée d'une voix chevrotante, apparaissait comme une manne répugnante à la plupart des délégués impérialistes. On n'est pas accoutumé, en effet, en leur pays, à voir les femmes prendre une part si active à la politique. Celles qui s'en mêlent observent encore de la discrétion, sauf quelques viragos qui prétendent sans doute aux bonnes manières, mais sont seules de cet avis.

Dans une certaine réunion, une noble seigneurie était chargée du morceau de bravoure impérialiste; elle parlait français et prononçait d'une voix flûtée et pointue cet appel à répétition : "Il faut que nous restions hunis... hunis... hunis...". Et, pour accompagner la parole du geste, elle joignait des mains à la peau grise et striée de veines violettes.

Mon ami affirme qu'il fallait se pincer pour ne pas éclater de rire en entendant les palmoles de cette vénérable prêtresse impériale, en communion naturelle, évidemment, avec la mystique impérialiste, puisqu'elle est Jute mais son mari, au poil rare mais ané.

Hommes et femmes se montraient gaffeurs à l'envi. C'est un personnage non moindre que le lord-maire d'une grande ville britannique.

que qui saluait les délégués canadiens en leur racontant certaine histoire du maire de Québec et du taureau (il s'agit de l'ex-maire Lavigne) qui ne se conte guère ailleurs que dans un corps de garde. Et il y avait à cette réunion forcée dames couvertes de pierres. A ce propos, mon ami fait une constatation : on leur a exhibé partout les dames du plus haut monde. Elles perdent tout leur charme, si tant est qu'elles en ont, avec cette manie de se présenter partout comme des chasses. Il trouve cet étalage de bijoux du dernier mauvais goût, outre qu'il accentue plutôt qu'il ne corrige des ans l'irréparable outrage.

Le luxe s'étale partout, mais il est formidablement taxé. On paie une belle pêche un dollar; les spiritueux, à qualité égale, sont aussi chers qu'à notre Commission des liqueurs. Le fabricant, le grossiste et le marchand touchent sur une bouteille de scotch de 26 onces un dollar; le fise en empoche deux.

La bière elle-même est hors prix. Dans tous les hôtels, c'est le coup de fusil. On n'y mange pas à moins de trois dollars de notre monnaie. Mais pendant ce temps, le docteur console les masses ouvrières. On compte des milliers de jeunes gens qui n'ont jamais travaillé et qui vivent confortablement. Les dollars sont en train de déplacer la middle class. Désormais, après les capitalistes, les possesseurs de grandes fortunes ou de hautes situations politiques ou financières, viennent les chômeurs, traités aux petites oignons, puis les modestes employés, les artisans occupés et les petits marchands, qui tirent le diable par la queue.

La cause de ces ennuis, c'est le coût de la vie et si le coût de la vie est tellement gonflé, c'est à raison des taxes d'armements. On multiplie les commandes de navires, d'obus et de canons, tout en faisant défaut à la Trésorerie des États-Unis, à laquelle sont dus plus de huit cent millions de dollars.

On a la sensation que tout est boursouflé, que ça ne peut pas durer. Dans un an, dans un mois, plus tôt peut-être, la boursoufflure crèvera d'un coup d'épingle et ce sera le chaos.

Mon ami, en s'éloignant, décoche la flèche du Parthe. "La femme la plus exquise que nous ayons rencontrée, me dit-il, la plus tactful aussi dans la société londonienne, c'est lady Bessborough. Or, tu sais qu'elle est française."

Mais ce qui nous intéresse le plus, c'est de savoir comment le chef de la délégation canadienne a tenu le coup. Il a été bombardé de propagande impérialiste de tous les côtés. "Il a résisté mieux que je ne pensais", me dit mon ami. L'avenir dira ce que cela signifie.

Paul ANGER

EN PAGE 2: Sherbrooke et les Cantons de l'Est. Les pionniers de l'œuvre française et catholique, par Emile Benoist.

Bloc-notes

Politique

Depuis deux ans, elle n'aura guère relâché. En 1935, ce fut d'abord l'élection générale fédérale, avec la défaite de M. Bennett. Quelques mois plus tard, c'était l'élection générale québécoise, et l'ébranlement du régime Taschereau. En 1936, ce fut le duel provincial ardu, la culbute du régime Taschereau, la dissolution de la nouvelle Chambre, l'élection d'août qui balaya les survivants du régime, en vain regroupés pour tâcher de garder le pouvoir. En septembre, l'agitation recommençait autour de la formation du ministère Duplessis. Puis ce fut la première session, — session d'urgence, — où déjà circulaient des rumeurs de dissentiment sérieux. Cette année, première session régulière, dans le tumulte, le fracas des querelles, qui ont fait presque oublier l'importante législation votée en quelques semaines. La session close, les dissentiments se sont faits plus précis; et la campagne d'un groupe de députés mécontents du chef, et de sa politique, députés qui ont pris une attitude des plus combatives dès l'élection de la Beauce, vient d'aboutir à la fondation d'un tiers-parti, le "parti national", dont MM. Hamel, Drouin, Grégoire, Chalouit et Marcoux, cinq députés, sont membres, de même que MM. Quéllet et Thériault, conseillers législatifs. En marge de ce tiers-parti provincial, il y a le groupe de M. Paul Gouin; il ne compte aucun député à l'Assemblée législative, mais on annonce qu'il va lancer une nouvelle campagne en août prochain. Tout cela ne laisse pas que de donner lieu à toutes sortes d'hypothèses. D'autres députés quitteront-ils M. Duplessis? Le parti national et le groupe de M. Gouin viendront-ils à la fusion? On rappelle telle violente sortie de M. Grégoire contre M. Paul Gouin, l'an dernier, telle opinion nettement exprimée, et plutôt défavorable, de celui-ci à l'endroit de ce lui-là, etc. Il s'est dit tant de choses et porté tant de jugements préceptifs, l'an dernier... Ce qui est certain, c'est que tous les groupes oppositionnistes, de par la force des choses, vont travailler à un but commun : entamer le ministère Duplessis, tâcher d'effriter sa majorité, le miner dans l'opinion de l'électeur. D'ici 1939, essayer même de l'acculer à des élections avant terme. Il est évident que le régime nouveau aura fort à faire de garder ses cadres au complet, de ne pas perdre de terrain parmi le public, et que, pour y réussir, il lui faudra donner à la province la meilleure administration qu'il soit possible d'organiser.

S'il n'y réussit pas, la coalition plus ou moins complète des groupes d'opposition, à la Chambre et au dehors, pourrait d'ici deux ou trois ans le mettre nettement sur la défensive. Il n'a pas à se bercer d'illusions. La lutte qu'il affronte dès maintenant sera des plus sérieuses et ses adversaires sauront jouer de tout contre lui. Il n'a pas de fautes à commettre, d'imprudences à risquer, de promesses à oublier d'exécuter. Et surtout qu'il ne s'endorme pas dans une fausse sécurité. Etre outre mesure complaisant aujourd'hui, c'est se trouver en péril demain.

Journalisme d'affaires

Ce qui vient de se passer à New-York est un indice de plus quant aux tendances du journalisme d'affaires. W. R. Hearst, qui avait acheté un quotidien new-yorkais, le Journal, en 1895, lança en 1902 une édition du matin de cette feuille à sensation. Cette édition du matin s'appela le New-York American. Ce fut dès le début une feuille à sensation, comme le Journal. Ces années-ci, Hearst fonda le Mirror, du type appelé tabloid, à cause de son format moins grand que le quotidien du type courant. Hearst se trouvait donc à avoir à New-York trois quotidiens, le Journal, l'American et le Mirror. Ces deux-ci se faisaient en quelque sorte concurrence, paraissant l'un et l'autre le matin. Hearst vient de décider de supprimer l'American, ou plutôt de le fondre avec le Mirror, de façon à centraliser tout le travail du matin dans un seul de ses quotidiens au lieu de l'éparpiller sur les deux. Il avait bien essayé, quelque temps, de capter dans le domaine du matin, avec l'American, le public jadis attaché au World de Pulitzer, disparu il y a quelques années; mais le public du World n'a pas répondu aux avances de Hearst, qui avait transformé son American pour tâcher de recueillir la clientèle laissée en plan par le quotidien disparu. Clientèle que le Times surtout a réussi à intéresser. La disparition de l'American est un échec évident pour Hearst, — le premier peut-être de cette taille qu'il ait dû subir depuis son entrée dans le champ du journal populaire, il y a une quarantaine d'années. L'un des contrecoups de cet échec, et ce n'est pas le moins sérieux, c'est qu'environ 130 journalistes new-yorkais se trouvent mis à pied : une soixantaine de l'American et environ 75 du Journal, congédiés pour faire place à tout un groupe de rédacteurs de l'American que Hearst tenait à garder et qui passent à ses deux autres feuilles. Les fusions de journaux sont néfastes aux journalistes.

G. P.

Le carnet du grincheux

A propos de l'entrevue de Berlin : Lorsque le Tapisier, revenu de Bavière, Traite Mackenzie King à sa belle manière.

De quelque Bundeswehr qu'ils se gonflent, la panse, Le plus Führer des deux n'est pas celui qu'on pense.

A cette enquête sur l'accident d'Outremont, étudiez-t-on à fond la manière dont se fait la surveillance des garages? Ce sont, pour un grand nombre, des dépôts d'explosifs. La réglementation y est-elle sévère et l'observation des règlements de sécurité publique, assurée comme elle le devrait être? C'est à voir et à savoir.

Un nouveau parti politique naît. Qui dira qu'il n'y a rien de nouveau en politique? N'annonce-t-on pas un quart-parti pour la fin d'août prochain? Les vieux partis s'en vont en fragments. Et c'est tant mieux pour l'esprit public.

On n'a jamais vu toute la vérité sur cette formidable explosion d'essence dans les égouts de Montréal, il y a peu d'années. La saurait-on davantage cette fois-ci? Trois pompiers sont morts vendredi. Ont-ils été victimes d'une grave incurie? Quels en seraient les responsables?

Les ouvriers de la douzième heure, qui profitent du travail de ceux de toute la journée, sont les plus empressés à vouloir toucher leur salaire, — pour n'avoir pas à revenir le lendemain.

Le Grincheux

On cherche à savoir ce que M. Bennett ne veut pas dire

Il a tant parlé de partir qu'il ne faudrait pas s'étonner s'il reste — Sauter d'humeur et sauter d'idée

L'embarras d'un parti qui ne voit pas où il prendrait un autre chef

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 28. — Partira-t-il? Ne partira-t-il pas? Démissionnera-t-il ou restera-t-il à la tête de son parti? Partira-t-il, enfin, et dissiperait-il une fois pour toutes les rumeurs contradictoires qui circulent sur son compte? Où veut-il en venir en permettant que ses lieutenants restent dans le doute? Escompte-t-il que son mutisme le grandira davantage aux yeux des membres de son parti? Désire-t-il qu'on le prie de rester dans la vie publique, au parlement, où sa personnalité éclipsée les non-valeurs et oblige les ambitions démesurées à prendre une notion plus humble de leur rôle? M. Bennett — car c'est de lui qu'il s'agit et de nul autre — finira-t-il par annoncer ses intentions définitives quant à ses projets d'avenir?

Qu'il soit seul à savoir ce qu'il pense et médite, c'est tout à fait évident. Il lui plaît d'être inaccessible. Rester sur un plan supérieur, c'est naturel à un chef. D'autant loin que nous l'avons connu, personne n'a jamais vu ses pensées intimes. Un jour, il disait ceci : le lendemain, il

L'élite de la race française en Amérique réunie à Québec

Le deuxième Congrès de la Langue française s'ouvre dans la splendeur d'un beau coucher de soleil au Colisée

Les fêtes préludent par une grande manifestation de la jeunesse canadienne-française

La pourpre du cardinal Villeneuve et l'habit vert de Louis Bertrand

QUEBEC, 28 (De nos envoyés spéciaux). — C'est dans la splendeur d'un beau coucher de soleil que s'est ouvert, hier soir, au Colisée, sous le patronage de Son Eminence le cardinal Villeneuve et sous la présidence de Mgr Camille Roy, recteur de Laval, le Deuxième Congrès de la Langue française. La vaste arène décorée et illuminée de façon magnifique contenait toute l'élite de la race française en Amérique.

La pourpre la plus somptueuse de cette salle en liesse, c'était encore la pourpre d'un prince de l'Eglise éclatant sur le fond croustillant des manteaux d'apparat des évêques qui lui faisaient une émouvante couronne. Spectacle digne de tenter un peintre mais surtout précieux à cause du symbole qu'il représente.

DE TOUS LES POINTS DE L'AMERIQUE

Mais ce n'était là pour ainsi dire que l'un des aspects extérieurs de la brillante séance d'ouverture du congrès. Ce qui surpassait encore tout cet appareil, c'est cet esprit qui animait les milliers de personnes attirées, comme par un aimant mystérieux, de tous les points de l'Amérique, dans cette enceinte. Esprit de recueillement sur un passé glorieux, esprit d'espoir en l'avenir, esprit d'une race qui veut vivre et qui veut assurer cette survie en cherchant, d'une âme et d'un cœur communs, les moyens à prendre pour conserver cet héritage français qui est son principe de vie, héritage fait d'une langue à nulle autre comparable, d'une foi robuste et capable de tous les héroïsmes, de traditions nobles et saines, de mœurs fortement empreintes de christianisme.

Le congrès s'est ouvert sous les plus encourageants auspices. Est-ce pure coïncidence ou intention voulue des organisateurs, les grandes assises du parler français se sont ouvertes le jour même de la solennité de la fête de saint Jean-Baptiste, patron du Canada français. On ne pouvait choisir meilleur patronage pour ce grand ralliement des énergies et des mes françaises.

MANIFESTATION DE LA JEUNESSE

Comme prélude aux fêtes qui commencent, on a eu l'heureuse idée d'organiser une grande manifestation de la jeunesse canadienne-française, dont on trouvera ailleurs une relation détaillée. Rien ne saurait se comparer à ce défilé de corps de cadets, de scouts, de jeunes catholiques, dont ont été témoins, hier après-midi, les vieilles murailles de Québec. Rien ne saurait non plus mieux justifier la foi que nous avons en l'avenir de notre nationalité que le spectacle de ces milliers de jeunes qui ont proclamé fièrement leur allégeance religieuse et raciale.

bles? Pour une fois que ce soit la vérité qui fasse explosion...

Les ouvriers de la douzième heure, qui profitent du travail de ceux de toute la journée, sont les plus empressés à vouloir toucher leur salaire, — pour n'avoir pas à revenir le lendemain.

Le Grincheux

— d'annoncer sa démission comme chef du parti conservateur. En ce disant, il roulait des yeux malveillants du côté d'un sénateur qui avait osé, quelques semaines auparavant, prévoir son départ de la politique. Chef, il était; chef, il entendait rester jusqu'au moment où il ne voudrait plus l'être. Cela devait être bien entendu de tous et par tous. M. Bennett terminait son monologue en avouant qu'il avait décidé de s'en aller. Après un voyage en Europe, il devait convoquer sénateurs et députés conservateurs pour leur remettre officiellement sa démission et choisir avec eux son propre successeur.

Et l'on croit qu'il restera

Or voici que de ses amis on commise l'indiscrétion — est-ce bien une indiscrétion? — de révéler que M. Bennett n'est plus aussi certain de prendre sa retraite. Les médecins européens lui trouvent une bonne santé. Il est donc capable de continuer à diriger les destinées du parti, comme on ne manque pas d'écrire en des circonstances solennelles. Le voyage d'Europe, le défilé du couronnement, les dîners officiels, les brumes de la Tamise aussi bien que le ciel de France l'ont remis sur pied. En définitive, il ne saurait justifier son départ de la scène canadienne. Et, ici, quelques partisans de se réjouir et de lui préparer un joyeux retour. Ils sont aussi heureux que si c'était arrivé.

Cela peut arriver, en effet. Mais ce ne l'est pas encore. Il n'y aurait rien de surprenant que M. Bennett ait changé d'idée. Pas le moins du monde. Ce ne serait pas la première fois que la chose se produirait. Dans les circonstances actuelles, on serait même porté à l'excuser davantage que dans d'autres. Son désir de démission s'explique tellement bien! Il était très fatigué.

De temps à autre le cœur faisait des bruits inquiétants. La session parlementaire manquait d'intérêt. Son entourage, très quelconque, ne lui faisait plus l'effet d'un stimulant. Il a cru qu'il était temps de s'en aller et de laisser à plus jeune le soin de mener la lutte. Maintenant, au cours d'un voyage où il a vu des choses chères à son cœur de Britannique, où on l'a bien reçu et loué, il se sent tout autre, plus

Dans l'amphithéâtre au parquet de mousse, doux comme un tapis précieux, avaient pris place les délégués de tous les centres de vie française de l'Amérique et même de la lointaine république d'Haïti. Sur l'estrade d'honneur, l'on pouvait voir aux côtés du primat de l'Eglise canadienne, Son Eminence le cardinal Villeneuve, et de la plupart des membres de l'épiscopat canadien, les plus hauts représentants de l'Etat et de la magistrature, le délégué officiel de l'Académie française, M. Louis Bertrand, revêtu de son habit d'académicien, les personnages à qui l'Université Laval confèrera des doctorats honorifiques, mercredi prochain, les représentants de toutes les principales sociétés de langue française du continent.

LES ORATEURS AU COLISEE

Les orateurs de la soirée ont été Mgr Camille Roy, président du congrès et recteur de l'Université Laval, qui a prononcé l'allocution d'ouverture, M. Eugène Jalbert, avocat à Woonsocket, qui a présenté l'hommage des congressistes au lieutenant-gouverneur de la province; M. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur du Québec; M. Henri Ledoux, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, qui a rendu hommage à l'Eglise; Son Excellence Mgr Brunault, évêque de Nicolet, doyen de l'épiscopat canadien, qui a répondu à l'hommage à l'Eglise; M. Albert Sévigny, juge en chef suppléant de la Cour Supérieure du Québec, qui a présenté l'hommage à la France; M. René Turck, consul de France à Montréal, qui a répondu à M. Sévigny; M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat du Canada, et M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, qui, au nom des gouvernements qu'ils représentent, ont souhaité la bienvenue aux congressistes; M. Paul Leduc, ministre des mines de l'Ontario, qui a apporté au Québec le salut de l'amitié de la province-sœur, et M. J.-Ernest Grégoire, maire de Québec, qui a exprimé les sentiments de la capitale du Canada français envers tous les congressistes. — (On trouvera un résumé substantiel de ces discours dans d'autres pages).

CHANTS CANADIENS

Au cours de la soirée, la "Société Symphonique de Québec", dirigée par M. Robert Talbot, et un imposant chœur de cinq cents voix, admirablement stylé, ont exécuté un programme composé surtout d'airs du bon vieux temps, et d'harmonisations magnifiques des chansons canadiennes, ainsi qu'un chant patriotique composé spécialement pour la circonstance par M. José Delaquerrière.

vigoureux, raleuni. Il décide de rester dans la politique active...

Non, absolument rien de surprenant à cela. C'est même très compréhensible. Des conservateurs vont jusqu'à trouver que le geste a de la beauté. Un homme qui ne tient autre à ses idées, qui n'hésite pas à dire où il va, aujourd'hui, alors qu'il disait non il y a deux mois. C'est assez drôle que l'on fasse ce compliment à M. Bennett, mais on le lui a fait. On ajoute qu'il faut être imbu d'un dévouement entier au pays pour accepter de rester à la tête d'un parti délabré et sans grand avenir, alors qu'on a des offres très alléchantes dans l'industrie et la diplomatie. A la rigueur il est facile de déduire plusieurs hautes considérations morales des rumeurs courantes. Mais il serait préférable de savoir, avant d'empoigner l'encensoir, s'il n'existe pas d'une rumeur absolument sans fondement, ou d'un montage de décors destinés à relever une scène dépourvue d'intérêt.

Mais il est seul à le savoir

Il est possible aussi que les amis de M. Bennett exagèrent la portée des nouvelles qu'il leur a données de son santé. M. Bennett peut avoir recouvré une bonne partie de sa santé d'autrefois sans avoir pour cela l'intention de continuer, pendant deux ou trois ans, à diriger une opposition déclinée et à entreprendre ensuite une campagne électorale éreintante. Nous redoutons le zèle de ses amis. Ils sont deux ou trois à Ottawa qui font des pieds et des mains pour qu'il reste le chef du parti.

Ils ne représentent pas l'opinion générale. Mais ils sont bien placés pour faire de la propagande, ils en profitent pour essayer de créer une certaine agitation. Des liens d'amitié les attachent à M. Bennett. Ils opinent qu'il est encore l'homme le plus capable de rallier tous les partisans et de mener une dure lutte au parti libéral.

A un point de vue, ils ont parfaitement raison. Depuis une couple de mois les conservateurs se cherchent un chef. Ils n'en trouvent aucun. Si M. Harrington remporte la victoire dans la Nouvelle-

(suite à la page 2)

Sherbrooke et les Cantons de l'Est

Les pionniers de l'oeuvre française et catholique

L'abbé Rimbault, Français; l'abbé Holmes, protestant converti; l'abbé O'Reilly, Irlandais; Mgr Racine, le grand vicaire Dufresne, l'abbé Chartier et l'avocat Chicoyne

XIX

Un Irlandais, l'abbé Bernard O'Reilly, curé missionnaire de Sherbrooke de 1846 à 1848, fut le premier recruteur de colons canadiens-français pour les Cantons de l'Est. Avant lui, un Yankee converti du méthodisme au catholicisme, l'abbé John Holmes, missionnaire de Sherbrooke de 1823 à 1827, avait prévu et prédit la conquête de ces Cantons par les Canadiens français. Ces deux faits valent d'être soulignés. Nous le faisons, sans commentaires.

Cependant, la première messe dite dans les Cantons de l'Est, à Sherbrooke, l'avait été par un prêtre français, en mai 1816, l'abbé Jean Rimbault, curé de Nicolet. «Messire Jean Rimbault», comme on disait dans le temps.

L'abbé Rimbault, qui avait été professeur de philosophie au Séminaire d'Orléans, parti de France, en 1793, au beau milieu de la tourmente révolutionnaire. Il vécut en Belgique et puis en Angleterre. En 1795, il émigra au Canada, terminant ses études théologiques, était ordonné, devenait curé de l'Ange-Gardien, puis supérieur de l'école Nicolet. Vers 1815, Mgr Plessis le désigne tout de suite quand le major-général Heriot, pourtant de religion protestante, lui demande un prêtre catholique pour la desserte de Drummondville. L'abbé Rimbault, pendant son séjour en Angleterre, avait eu le temps de se familiariser avec la langue anglaise. La mission de Drummondville comprenait alors un assez vaste territoire, Drummondville et le voisinage, c'est-à-dire tous les Cantons de l'Est du temps. En 1816, au mois de mai, l'abbé Rimbault est aux Grandes Fourches. C'est que l'année suivante que lord Sherbrooke visite cet endroit auquel on donnera son nom. Il n'y a pas d'église même pas de chapelle catholique aux Grandes Fourches. Le missionnaire dit la messe à Belvédère, la maison d'un protestant, William Felton, dont la femme, Anna-Maria Vail, d'origine espagnole, est catholique. Une plaque commémorative a été posée, en 1933, sur l'emplacement de Belvédère. M. l'abbé Maurice O'Reilly, professeur au Séminaire Saint-Charles-Borromée, avait auparavant entrepris une longue enquête historique pour situer l'endroit exact de la première messe sherbrooke.

Du temps de l'abbé Rimbault, il s'est fait très peu de colonisation par des Canadiens français et par des catholiques dans les Cantons de l'Est. L'abbé Rimbault a surtout laissé sa marque comme professeur au Séminaire de Québec, où il eut entre autres élèves l'abbé Paichaud, fondateur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et sir Henry Hardington, commandant en chef des forces britanniques en 1856. Notons encore que l'abbé Rimbault fut curé de la paroisse montrealaise de la Pointe-aux-Trembles.

L'abbé John Holmes

En 1823, l'abbé John Holmes était missionnaire de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Il prédisait que les Cantons deviendraient le grenier de la province. En 1936, le géographe Raoul Blanchard dit que les Cantons sont le jardin de la province — en même temps que le «boulevard de la nationalité canadienne-française».

Cet abbé Holmes était une acquisition d'importance pour l'Eglise et pour les Canadiens français. Dans l'Annuaire du Séminaire Saint-Charles-Borromée, l'abbé Pierre Girard, vers 1880, parle de l'abbé Holmes: «Le 12 décembre 1823, le Rév. Jean Holmes, nommé missionnaire-résident de Drummondville, fut en même temps chargé de la desserte de Sherbrooke et du territoire environnant.

«La Cour de Justice ayant été bâtie la même année, M. Holmes profita de la bienveillance du juge Fletcher pour dire la messe dans la salle d'audience. Le fauteuil servait de tribunal au ministre du Seigneur, réglant les intérêts des âmes pour le ciel. Mais les Protestants

Avis de décès

BOURDON. — A Montréal, le 25 juin 1937, à l'âge de 86 ans et 8 mois, est décédée Archange Lamarche, veuve de Benjamin Bourdon. Les funérailles auront lieu mardi le 26 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son petit-fils, Me Henri Bourdon, greffier de la Cour de Pratique, 1629 rue Maisonneuve, où la dépouille mortelle est exposée, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église Sainte-Brigitte où le service funéraire sera célébré à huit heures, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

AUGER. — A Ville St-Pierre, le 25, à 72 ans, Charles Auger, époux de Léda Compagnon.
BOURDON. — A Montréal, le 25, à 86 ans, Archange Lamarche, veuve de feu Benjamin Bourdon.
BOUTILLIER. — Décédée à son domicile 77 avenue Beeswood, Ottawa, jeudi le 24 juin 1937, Rose Emma Proulx, épouse d'Albert Boutillier, à 44 ans.
LABOSE. — A Montréal, le 20, à 24 ans, Mme Jean Labose, née sœur Morissette.
CHOUINARD. — A Valleyfield, le 25, à 72 ans, Dame L.-H. Chouinard (Olympe Dionne), de Mané.
DESROCHERS. — A Verdun, le 25, à 65 ans, Veuve Eugène Desrochers, née Marie-Louise Dupuis.
LEVAC. — A Duhamel, subitement M. Joseph Levac.
MIRON. — A l'hôpital du Sacré-Coeur, le 25, à 70 ans, Adolphe Miron, époux de Rose-Anna Cardinal.
PANNETON. — A l'hôpital Camelin, le 24, à 62 ans, Mme veuve Alphonse Pannetton, née Labine, Edithe.
ST-GEORGE. — A Montréal, le 25, à 63 ans, Arthur St-Georges, époux de feu Victoria Joly.

prenaient aussi leur compte de la liberté du juge: à peine la messe était-elle finie, qu'ils s'emparaient de la salle pour y tenir leur assemblée religieuse. M. Holmes vit tout de suite que la situation n'était pas tolérable pour les catholiques. En 1825, les Catholiques avaient leur chapelle.

Nous lisons dans l'abbé Girard: «Quelque dix ans auparavant, M. Holmes, un Américain de naissance, se rendant au Canada dans le dessein de reprendre ses études interrompues au Collège de Dartmouth, s'arrêta à Sherbrooke, où il s'engagea comme garçon de peine chez un tanneur. Il était tellement imbu des erreurs du puritanisme que, dans son âme générale, se mais égarée, il désirait avoir la force de Samson pour renverser les temples catholiques. Ce n'était encore que Saul sur le chemin de Damas, mais bientôt, nouveau Paul, il édifiera ce qu'il voulait détruire. Il n'était alors âgé que de seize ans. La Providence, par un heureux enchaînement d'événements, le conduisit à Yamachiche, où, sous les soins paternels de M. Euclier, curé de ce lieu, son esprit vif et intelligent s'ouvrit à la lumière de la vérité».

Jean Holmes, puisqu'on finit par franciser son prénom, fut non seulement un converti au catholicisme et un francophone. Ce fut un homme qui fit sa marque. Quatre années de missions dans le pays de Drummondville et de Sherbrooke lui avaient valu une maladie dont il mourut. Mais auparavant, il fut professeur au Séminaire de Québec. Il est l'auteur d'une *Géographie Moderne*, qui fit parler. L'abbé Pierre Girard, en 1883, en pleine époque victorienne ou chapelleuennne, alors qu'il convenait d'amplifier, écrivit que la *Géographie* de l'abbé Holmes, est «un monument impérissable de sa profonde érudition».

L'abbé Holmes fut aussi conférencier et orateur de la chaire. Ses conférences quadragésimales de 1848 et de 1849, dans la cathédrale de Québec, ont été publiées en brochure. Il mourut à Québec, à Lorette, en 1852. L'auteur de l'histoire du comté de Drummond, J. Saint-Amand, écrit de lui, en 1896: «Homme d'affaires entreprenant, connu de ses compatriotes yankees, il donnait à ceux qui avaient été confiés à ses soins des conseils qu'il n'était pas prudent de ne pas suivre».

Vers 1816, l'abbé Holmes était venu au Canada en compagnie d'un autre Yankee qui fit sa marque au Canada, mais d'une autre façon, Stephen Borough. Celui-ci fut prédicateur de la Bible, faux monnayeur, d'autres métiers encore. Il fit des siennes jusqu'aux Trois-Rivières.

Parmi les premiers missionnaires de Sherbrooke, il y eut Mgr M. Power, subéquemment premier évêque de Toronto.

On a vu comment l'abbé O'Reilly, Irlandais, allait prêcher aux Canadiens français la colonisation des Cantons de l'Est.

Vers 1852, l'inauguration du Grand-Trunk contribua pour la peine à la pénitence des Cantons de l'Est par les Canadiens français. Les pionniers britanniques firent de leur mieux pour empêcher le progrès de l'industrie, favorable à la venue des Canadiens français. Ils ne réussirent pas.

L'oeuvre de colonisation

Dès avant son élection comme évêque de Sherbrooke, (1874), Mgr Antoine Racine s'était intéressé aux Cantons de l'Est. Nous avons vu comment il avait demandé et obtenu une loi pour obliger tous les propriétaires terriens à contribuer à la dépense municipale. C'est sous Mgr Racine que le grand-vicaire Dufresne et que l'abbé Jean-Baptiste Chartier, curé de Cookshire, furent à l'oeuvre. L'abbé Dufresne avait même commencé bien avant l'établissement de l'évêque.

Il faudrait écrire tout un livre pour faire connaître l'oeuvre colonisatrice du grand-vicaire Dufresne, de l'abbé Chartier, de l'avocat J.-A. Chicoyne. Celui-ci allait chercher des colons jusqu'en France. C'est à sa suggestion que fut organisée la Compagnie Nantaise, fondatrice de la colonie du Lac Mégantic.

L'histoire de la conquête des Cantons de l'Est par des Canadiens français finira par s'écrire. Le détail en sera connu. Pour le moment on peut constater le résultat. Ce pays où l'on fit venir à grands frais des colons de l'Est britannique est aujourd'hui peuplé par des gens de langue française: 300,000 habitants de langue française contre 50,000 habitants de langue anglaise.

Selon le mot du géographe Raoul Blanchard, les Cantons de l'Est sont le théâtre d'une lutte pacifique de races qui est allumée il y a une centaine d'années et qui poursuit encore bien que l'issue en ait cessé d'être douteuse. Les gens des Cantons de l'Est n'ont jamais versé dans le Séparatisme, ils n'ont même jamais préché la conquête, ils ont agi. Les Cantons de l'Est sont devenus français.

Emile BENOIST

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, le pays le plus sûr des compagnies C.E.S. LE «DEVOIR». Billets émis pour des paquebots, chemins de fer, autobus, ainsi que des assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BELAIR 3361.

Les bacheliers de rhétorique

A l'Université de Montréal

M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université et doyen de la Faculté des lettres, nous fait tenir ce matin les résultats des examens du baccalauréat de rhétorique. Samedi le Devoir a publié les résultats de l'examen du baccalauréat de philosophie-sciences et les noms des douze premiers en philosophie-sciences et en rhétorique.

EXAMEN DE RHETORIQUE

En suivant toujours l'ordre des collèges affiliés, voici le résultat qui complète celui de philosophie publié samedi:

Ont conservé 80 p. C. Assomption — Beaudry. Joliette — Guérard, Piette, Roy (Léo-Paul). Montréal — Blagdon, Dorris, Ewart, Mireault, Surprenant. St-Charles (Sherbrooke) — Desllets, Lafontaine.

St-Thérèse — Gureau. Saint-Jean — Duquette. Marg. Bourgeois — Lazure (Camille). St-J.-Edmond de St-Joseph. Ont conservé 60 p. c. et plus. Assomption — Aubry, Aucoin, Beauré, Berthiaume, Cardin, Rost, Francoeur, Gaudreau, Gauthier, Guévremont, Legault, Lemieux, L'Heureux, Long, Proulx, Robitaille, Roy, Taillon, Turcot. Bourget — Bériault, Boyer, Carrière, Dulong, Gauthier, Gignac, La-salle, Pigeon, Roy, Séguin (Antoine) et Jacques, Témelose.

Chambly-Bassin — Brière, Cloutier, Coupal, Dumont, Gagné, Groulx, Macé, Morin, Perron, Tangauy, Veronneau.

Joliette — Bouchard, Dacier, Des-tremont, Duchesne, Jamin, Laroche, Marcoux, Robitaille, Sylvestre, Villeneuve.

Montréal — Beauchemin, Desjardins, Duhamel, Germain, Hébert, Huppé, Labelle, Lauzon, Malhiot, (Claude et Fernand), Marchand, Martin, Morin, Papineau, Paquette, Ross, St-Germain.

St-Charles (Sherbrooke) — Ber-(Fernand), Dionne, Inkel, Laroche, Laroche, Blanchard, Caron, Chiquette, Lemieux, Mailloux, Nadeau, Rheaume, Vigneault.

St-Hyacinthe — Allaire, Bastien, Beaugrand, Blanchard, Bousquet, Braut, Despins, Fontaine, Fréchet, Frigon, Guay, Laperle, Laroque, Lecomte, Lecours, Parent, Potvin, Tanguay, Vachon.

St-Jean — Clairmont, Daoust, Do-mey, Granger, Guillet, Legrand, Longtin, Mailloux, McNeil, Rameau, Raymond, Rheaume.

Saint-Laurent — Bastien, Bernard, Brunet, Décar, Gélinas, Girard, Hodge, Janelle, Lacasse, Morel, Puette, Racine, Simard, Saint-Aubin.

Saint-Sulpice. — Bisailon, Bon-neville, Bourbonnais, Brunet, Charbonneau, Crevier, (Lionel et Paul), Desjardins, Grandmaison, Gravel, Lachapelle, Leclerc, Léonard, Marcotte, Ostiguy, Perreault, Roy, Whalen, Yergeau.

Saint-Croix. — Charland, Co-meau, Gaumont, Laforest, Lafor-tune, Larouche, Ledoux, L'Heu-reux, Pauzé, Pélip, Perreault, Racine, Rochon, Saint-Marie.

Saint-Thérèse. — Breau (Léonard), Corbelle, David, Gravel, La-jeunesse, Lalande, Laplante, Mathieu (Antoine et Arthur), Méthot, Ouimet, Paré.

Valleyfield. — Beauchamp, Billette, Dionne, Julien, Laberge, Lajoie.

Marg. Bourgeois. — Gagnon, Hodgson, Kelly, Labrecque, Lachapelle, Massicotte, Roy, Ryan, Trépanier, Sœurs Marguerite de l'Eucharistie et Renée du Saint-Sacrement.

Saint-Croix (Jeunes filles). — Bélanger, Bernier, Giroux.

Marie-Anne. — Bolduc, Carmel, Crotty, Goulet, Leroux, Manny, Vaillancourt.

Saint-Maurice (Saint-Hyacinthe). — Bousquet, Goulet, Rajotte.

Cleres de Saint-Victor. — Gauthier, Laurier, Robert.

Extra-Collegiaux. — Amiot, Bail-largeron, Beauchamp, Fr. Bernardin de Sienna (S.-Gabriel), Bousquet, Caron, Comtois, Corbelle, Frère Ernest-Marie (S.-Gabriel), Gougeon, Hébert (Maurice), Lacroix, Lapré, Laurencelle, Lessard, Ouellet, Paiement, Périgard, Poirier (Joffre), Frère Régis-Aimé (Mariste), Roch (Florian), Roy, Sbragia, Shorteno, Tougas (Gérard), Frère Urbain-Marie (Mariste).

ONT CONSERVE 50%

Assomption. — Beauchamp, Bleau, Boyer, Brunet, Charbonneau, Gour, Lahaise, Perreault, Rheaume, Richard, Voghel.

Bourget. — Boyer (J.-Marc), Ducharme, Gagné, Prudhomme, Vigneault.

Chambly-Bassin. — Dubuc, Fortin.

Joliette. — Desormiers, Fontaine, Girardeau, Lavigne, Nadeau, Olivier, Pelletier, Plante, Rolland, Roy (Louis), Turcotte.

Montréal — Guérin, Lamoureux. St-Charles (Sherbrooke) — Bé-gin, Boulanger, Crépeau, de Lésé-leur, Dubuc, Gauthier, Lessard, Martel, Nadeau, Pelletier, Trégoon.

St-Hyacinthe. — Beaudreau, Bernier, Brodeur, Collette, Courchesne, Desmarais, Dupré, Frédelet, God-bout, Guévremont, Lemonde, Rin-guel.

St-Jean — Thuot. St-Laurent — Charland, Clément, Girard, Grou, Guy Rochon, Sauriol.

St-Sulpice — Boucher. St-Croix — Bellemare, Bonen-fant, Grenon, Lavoie, Pageau, Valin.

St-Thérèse — Bélair, Deblin, Filiatrait, Greene, Meunier, Ouellet-le, Plouffe, Shannon.

Valleyfield — Chevrier, Marchand, Poirier.

Marg.-Bourgeois. — Blanchard Brogan.

M.-Anne — Thérèse Aquin. Extracollegiaux. — Autotte, Beau-grand-Champagne, Bêché, Béliveau, Boudrias, Bourgeois, Charron, Cheffetz, Cholette, Cyr, Décar, Ducharme, Jean, Labrosse, La-Rochelle, Long, Lortie, Machabée, Madore, Martin, Martineau, Palange, Paradi, Picard, Racette, St-Laurent, Soly, Tardif, Vallières, Valois.

Ont droit de des reprises:

Assomption — Charbonneau et Richard (vers. gr.), Rheaume (anglais).

Bourget — Ducharme (th. latin). Chambly-Bassin — Fortin (vers. gr.).

Joliette — Plante (composition). Rolland (th. latin), Louis Roy et Turcotte (anglais).

Montréal — Guérin (compos.). Lamoureux (th. latin).

St-Charles (Sherbrooke) — Bé-gin et Maurice Hamel (comp.), Raymond, Hamel (th. latin).

St-Hyacinthe — Bergeron (vers. lat.), Desmarais (th. latin), Dupré (vers. gr.).

St-Jean — Desrochers (vers. latine).

St-Laurent — Bellemare et Rochon (compos.), Clément (anglais). Lemay (vers. latine), Guy Rochon (th. latin).

St-Sulpice — Boucher (th. lat.). St-Croix — Beauchamp (comp.). St-Thérèse — Filiatrait (th. latin), Ouellette (compos.).

Valleyfield — Poirier et Thibert (compos.). M.-Anne — Thérèse Aquin (th. latin).

Extracollegiaux — Cholette (anglais), Désorcy et Ducharme (th. latin), Guérin (th. lat. ou compos.). Lalande (vers. latine), Long et Lortie (compos.), Monty (version la-tine), Patenaude (compos.), Rosalier Rochon (compos.), Tardif (angl.), Honoré Tougas (compos.).

Comme il a été dit samedi, les noms omis sont ceux des candidats qui ont des examens incomplets, des manuscrits égarés ou des matières à reprendre.

On cherche à savoir...

(Suite de la première page)

Ecosse, en se portera peut-être sur lui. Advenant sa défaite, il faudra bien jeter les yeux ailleurs. D'autre part, même avec M. Bennett, le parti conservateur n'est pas certain de remporter la victoire. L'électeur prendra du temps à oublier le régime 1930-1935. Québec ne l'oubliera pas de sitôt. Et sans Québec, pas de victoire stable. Si donc on croit que M. Bennett pourra reprendre le pouvoir à cause de son prestige personnel, on com-met une grave erreur de jugement.

Mais il est permis de souhaiter qu'il reste à son poste pendant un an ou deux, afin de donner au parti le temps de faire un bon choix. Un homme, aujourd'hui ignoré et inconnu, peut se révéler d'ici là et donner de nouvelles espérances aux conservateurs. De cette façon M. Bennett rendra un fier service à son parti. S'il est sensible à cette sorte d'appel et si réellement sa santé lui permet de soutenir l'effort qu'on exige de lui, M. Bennett consentira peut-être à rester. Dans ce cas, ce sera du pur dévouement. La tâche qu'on lui propose est sans gloire. En l'acceptant, il sacrifiera les offres dont il a déjà parlé. Il ratra une superbe fin de carrière.

Pour un ministère d'union?

Il faut, dit-on encore, que M. Bennett reste parce qu'advenant la formation d'un gouvernement d'union, il y sera une figure de premier plan. Pour dire là-dessus toute notre pensée, plus on parle d'un gouvernement d'union, moins nous y croyons. A l'heure actuelle le gouvernement a plus de 100 voix de majorité. Des schismes peuvent l'affaiblir, mais jamais au point de lui faire perdre le pouvoir. Pourquoi craindrait-il ses adversaires divisés; pourquoi tant insister sur la probabilité d'un gouvernement national, d'un gouvernement national? Un tel gouvernement n'aurait chance de se constituer que dans le cas d'une guerre à laquelle le Canada aurait décidé de participer. Cette éventualité ne saurait être discutée maintenant. Cose certaine, M. King ne songe pas à inviter M. Bennett à partager les responsabilités ministérielles.

Il incombe tout d'abord à M. Bennett d'annoncer s'il part ou s'il reste. Cette question doit être tranchée avant les autres. Quand ce sera fait, il sera toujours temps d'étudier l'échiquier politique.

Leopold RICHER

Les Eglises d'Allemagne et le nazisme

Berlin, 28 (S. P. A.). — L'Etat menace l'Eglise catholique et les églises protestantes de la Bavière de supprimer l'aide financière qu'il leur donne, si d'ici à 1940 elles ne s'assujettissent pas au nazisme.

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

Leopold RICHER

EAU DES CARMES BOYER

DELICIEUX RECONFORTANT EXCELLENT DIGESTIF



Louis Bertrand

au "Cercle Universitaire"

QUEBEC, 28 —

Le "Cercle Universitaire de Montréal" et le "Comité France-Amérique" se sont associés pour recevoir à Montréal M. Louis Bertrand, représentant de l'Académie française au Deuxième Congrès de la Langue française. Ils donneront un déjeuner en son honneur, au "Cercle Universitaire", lundi le 5 juillet.

L'esprit français et la jurisprudence

Le code civil du Québec, lien entre la Canada et la France — Le Code Napoléon et les principes de la Révolution, le code du Québec et l'ancienne France — Jurisprudence comparative

Travail de M. René Demogué

Québec, 28. — Résumé du travail présenté cet après-midi à la section des lois par M. René Demogué, de Paris, sur l'esprit français dans la jurisprudence.

M. Demogué rappelle que comme le disait, il y a trente ans, M. le juge Mignault, à l'occasion du centenaire du Code Napoléon, qu'il qualifiait de fête de famille pour les Canadiens que le congrès d'aujourd'hui est une fête du même genre pour les Français. Le code civil de Québec crée un lien puissant entre la France et Québec. Si quelques différences se manifestent entre les deux législations, c'est que le Code Napoléon a dû tenir un certain compte des idées de la révolution, tandis que le code de Québec réédite dans des conditions sociales plus calmes a pu se contenter de modifier le droit de l'ancienne France, n'admettant les innovations qu'à bon escient.

Quand les tribunaux ont eu à l'interpréter, ils ont fait appel non seulement aux ouvrages canadiens de Langelier, de Mignault, mais aussi aux auteurs français depuis Pothier comme civil jusqu'aux auteurs contemporains. Les anciens adages du droit français ont été conservés ici. En outre, sur bien des points, on trouve une similitude de jurisprudence, notamment sur la responsabilité de plein droit du fait des choses. S'il y a un intérêt à ce que la jurisprudence française soit comme à Québec, il y a intérêt à ce que celle de Québec soit comme en France. Ainsi se produit un utile travail de jurisprudence comparative par lequel chacun profite de l'expérience des autres. Ce travail permet au juge de trouver d'utiles réflexions dans les questions nouvelles qu'il rencontre de dégager des principes et de travailler aussi au progrès du droit.

Mort de M. John P. Callaghan

Le directeur des services de publicité à la "Presse" est décédé à 50 ans

M. John Phelan Callaghan, gérant du service d'administration du journal la Presse, de Montréal, était directeur de tous les services de publicité, est décédé aujourd'hui, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 50 ans. Il était le fils de M. J.-M. Callaghan et de Mathilde Caron, tous deux décédés.

M. Callaghan naquit à Montréal et fit ses études au Collège de Montréal. Puis il alla aux Etats-Unis et quand il revint à Montréal, il s'occupa activement de l'organisation et du développement du Marcell Trust.

Il quitta ensuite le Marcell Trust pour entrer au service de la Presse en 1922, où il est resté depuis lors. Il prit une part active dans l'établissement du poste CKAC, et notamment dans la préparation des programmes. Il s'intéressa pendant plusieurs mois à un programme spécial pour les enfants.

Depuis quelques années M. Callaghan remplissait des fonctions des plus importantes au bureau d'administration de la Presse. M. Callaghan était le neveu du chanoine L. Callaghan, fondateur

de la paroisse Saint-Michel, de M. Martin Callaghan, P.S.S., et de M. James Callaghan, P.S.S. Il avait épousé Mlle Béatrice Gray. Il demeurait au Château, rue Sherbrooke.

Les funérailles auront lieu mercredi matin, à 10 heures moins quart, à la cathédrale.

Il laisse, outre son épouse, un frère, M. F. G. Callaghan, et une sœur, Mme Joseph Dwyer, de Winnipeg.

Sympathies du maire de Verdun

Le maire de Verdun, M. Ferland, a adressé aujourd'hui les sympathies de la ville de Verdun au maire de Montréal, M. Raynault, à l'occasion de la catastrophe de l'avenue Laurier et de la mort de trois pompiers. Le maire de Verdun exprime ses condoléances aux familles éprouvées.

Le baccalauréat

QUATRE NOMS DE RELIGIEUX

L'Université de Montréal fournit ce matin quatre noms de religieux qui auraient dû figurer dans le compte rendu des résultats d'examen du baccalauréat de philosophie-sciences, paru dans le Devoir de samedi. Voici ces noms:

Sœur Barcelo, de l'Hôtel-Dieu, bachelière ès arts, avec distinction;

Sœur Jeanne Manche, du même hôpital, bachelière ès arts;

Sœur Phaneuf, du même hôpital, bachelière ès arts;

Frère M.-Robert, des Frères des Ecoles chrétiennes, bachelier ès arts.

Si vous allez en Europe profitez de la

REDUCTION de 50 pour cent

sur tous les chemins de fer de France

y compris trajet du port d'arrivée à Paris



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Le patriotisme est une vertu et comme toute vertu, exige des sacrifices...

Dans la petite pièce silencieuse, assis devant son bureau, le front dans les mains, les yeux fixés sur un livre qu'il ne lit pas, Jacques Ducharme songe avec amertume... Depuis plusieurs semaines, le jeune et brillant avocat attend... "sa clientèle", guettant le moindre signe, levant la tête au moindre bruit, mais seul, le silence ironique répond à son anxiété attendue. Où est l'ardeur, l'enthousiasme, la flamme au début? Hélas! cette joie a fui devant la longue et laborieuse s'extinction. Tous ses beaux rêves de vie honnête et laborieuse s'estompent. Jamais il ne s'est senti aussi seul, aussi désespéré!

Mais on frappe à la porte. Un monsieur affairé ouvre, et, sans plus de manières, avec un air d'Américain qui sait ce qu'il veut, il expose en mauvais français les raisons qui l'amènent: il s'agit d'exploiter des gens de la campagne, afin de construire une usine sur la place qu'ils laisseront. Mais ceux-ci refusent de l'évacuer. L'homme d'affaires vient demander au jeune avocat de plaider sa cause. — "Je saurai bien payer vos efforts", assure-t-il, et pour rendre l'offre plus alléchante, il fait mine de signer un chèque. "Laissez-moi réfléchir, vous recevrez ma réponse ce soir", dit en prévenant son geste, le jeune avocat.

Le client teneur se parti... Seul, le visage contracté sous l'effort de la pensée, le jeune homme lutte entre deux alternatives: son intérêt personnel et son patriotisme. S'il donne son consentement, c'est le premier pas dans le chemin de la prospérité, c'est l'acquisition d'une clientèle riche, c'est la satisfaction des désirs naturels qu'il a toujours fallu repousser auparavant; mais c'est aussi le malheur pour ses compatriotes et dans son imagination il les voit s'arracher à ces terres qu'ils ont mûries de leurs sueurs et travaillées de leurs mains, ces terres, de père en fils, sont devenues comme une partie d'eux-mêmes! Il les voit se diriger vers la ville qui

empoisonnera leur vie, leur fera perdre peut-être leur langue et même leur foi... il revoit son père, son vieux père, le soir, quand il rentrait fatigué mais fier, heureux de sa journée.

Troublé par ces souvenirs d'enfance, le jeune avocat, d'un geste nerveux, reprend son livre, l'ouvre, et ses yeux lisent ces mots qui lui dictent son devoir: "Le patriotisme est une vertu et, comme toute vertu, exige des sacrifices". C'en est fait! il refusera et comme il n'est pas homme à faire son devoir à moitié, il ne laissera pas périr ses compatriotes, il prendra leur défense, il ira revendiquer leurs droits!

Le lendemain, le jeune avocat est sur la place. L'air heureux et le merci reconnaissant des braves gens qui l'accueillent est le seul paiement qu'il réclame. Après avoir pris pleine connaissance des faits et causes, il essaie de mettre dans son plaidoyer toute l'ardeur et le patriotisme qui l'animent, évoquant le souvenir des ancêtres qui ont travaillé à ces terres et qui ont transmis à leurs descendants des idées qui les attachent tous à celle qui les fait vivre.

Jacques Ducharme vit avec bonheur le succès couronner ses efforts. Vaincu, le brasseur d'affaires américain transporta ses pénates dans un endroit plus favorable à ses projets et les Canadiens menacés continuèrent de vivre librement et fièrement près de leurs grands champs aux blés dorés dans la paix la plus profonde et dans l'atmosphère la plus saine. Quant à leur courageux défenseur, il s'est acquis l'estime de tous ceux qui l'avaient vu et entendu. Maintenant il n'attend plus le travail qui avait si longtemps tardé à venir. Avec le succès, les hommes lui sont venus au Congrès de la Langue Française, à Québec. Qui mieux que lui peut affirmer que "le patriotisme est une vertu et, comme toute vertu, exige des sacrifices"?

Marie-Antoinette JULIEN

Le tailleur de toile ou de flanelle pour l'été



des deux côtés de beurre fin, comme pour la charlotte aux pommes. Versez-y les cerises avec très peu de leur jus, formez couvercle avec des morceaux de pain beurré et faites cuire pendant une heure dans un four bien chauffé. Retournez sur un plat rond, saupoudrez de sucre en poudre et servez avec de la crème bien fraîche.

LA CHARLOTTE ECONOMIQUE

Tranche de pain rassis, beurre, sucre en poudre, pommes, un peu de cannelle en poudre, un œuf. Coupez des tranches de pain très minces. Beurrez un moule uni. Saupoudrez de sucre. Garnissez le fond et le tour du moule avec des tranches de pain enduites des deux côtés de beurre fin.

Remplissez le moule ainsi foncé avec des pommes coupées en quartiers très minces que vous roulez dans un mélange de sucre et de cannelle en poudre. Couvrez avec des tranches de pain trempées dans un œuf battu. Mettez à four doux pendant trois quarts d'heure environ.

Pour ceux qui aiment la note antique

Il n'y a rien de mieux que des panneaux et des poutres pour un living-room, surtout si le propriétaire veut donner à sa résidence un certain air ancestral et suivre des lignes accentuées et conformes à l'architecture d'autrefois. Une telle disposition reportera à l'époque des tours et des tourelles et confirmera dans l'esprit du propriétaire l'idée que: "Une maison, c'est un château pour celui qui la possède".

Une dame propriétaire décida, récemment, de donner plus d'attrait à son "living-room". Se basant sur un foyer de pierre, elle entreprit de rénover totalement cette pièce. Ce foyer était tout désigné pour aider l'exécution du plan projeté. On se contenta d'ajouter, en guise de manteau, une partie en saillie, au-dessus de l'âtre.

À deux des murs, on posa des panneaux en pin tandis que les deux autres furent finis en mortier. Des poutres épaisses furent placées symétriquement au plafond. Les planchers furent recouverts de planches peinturées et polies.

De petites fenêtres à carreaux, sans tentures, furent percées à l'un des murs, ce qui ajoutait considérablement à l'originalité de cette pièce. La propriétaire avait eu soin cependant de faire poser des rideaux, de chaque côté, afin d'assurer la solitude, si nécessaire.

La famille avait mis plusieurs vieux bibelots au rancart; elle eut

Etait terrassée par le mal de reins

Douleur si grande qu'elle pouvait à peine marcher

Trois années de souffrances terribles, puis — un bienfait soulagement! Cette femme croit de son devoir de raconter comment elle retrouva sa santé et c'est pourquoi elle a écrit cette lettre:

"Je crois de mon devoir de vous dire comment, après près de trois années de souffrances occasionnées par la névrite et le mal de reins, je suis parvenue à obtenir le soulagement de mes douleurs en prenant deux bouteilles de Sels Kruschen. J'avais été à l'hôpital, on m'avait traitée de diverses façons, mais je n'éprouvai de soulagement que lorsque j'eus fait usage des Sels Kruschen, dont j'avais lu tant de bien. Aujourd'hui, je puis marcher au moins trois milles par jour, alors qu'auparavant c'était à peine si je me traînais dans la maison." (Mme) A. N.

Les Sels Kruschen sont un excellent diurétique, c'est-à-dire qu'ils favorisent le bon fonctionnement des reins. Et lorsque les reins ont retrouvé leur activité normale, les toxines sont éliminées naturellement, le sang est purifié et vous n'êtes plus exposé aux douleurs lancinantes du mal de dos.

une excellente occasion de les utiliser de nouveau et point n'est besoin d'ajouter qu'ils étaient bien à leur place dans ce living-room complètement modifié. À l'exception du radio, tout respire maintenant l'antiquité dans cette charmante pièce.

"Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus" racontée aux enfants

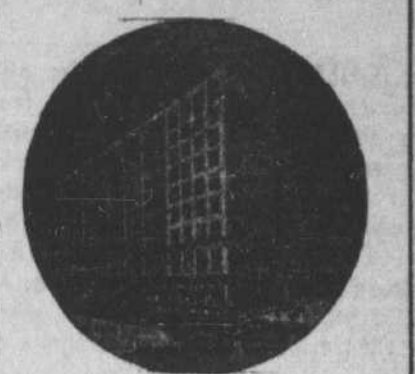
PAR JEAN BALDE

Un volume cartonné, format 7 x 9, 155 pages. Nombreuses illustrations en noir, 4 hors texte, couverture en couleur, de Pierre Lissac.

Il n'est pas d'histoire plus extraordinaire que celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Entre toutes les saintes, cette jeune Française aux cheveux d'or paraît la plus souriante et la plus aimable. Mais la douceur s'allie chez elle à l'enthousiasme, la fraîcheur d'une fleur de plein vent aux folles sublimes de l'amour.

Certains enfants rêvent de gloire et d'aventures. Ils enlèveront en avion la solitude, si nécessaire. La palme d'un raid vertigineux. La T. S. F. assurera le monde de leurs noms. Le cinéma

"Jours d'Aubaines" chez EATON



Plus de 200 spéciaux non annoncés dans les quotidiens

En vente mardi et mercredi

Articles d'ameublement pour la campagne et la ville... costumes, vêtements pour le jeu et le travail... tout ce qu'il faut pour la belle saison est offert à prix d'économie chez EATON, mardi et mercredi.

Visitez entièrement le magasin — de préférence mardi. Cherchez les étiquettes spéciales "Jour d'Aubaines" désignant ces occasions!

T. EATON CO. DE MONTREAL

illustrera d'images trépidantes leurs exploits et leurs découvertes. Mais qu'est-ce que ces couronnes auprès de l'aurole de cette petite fille?

La vie de la Sainte au cœur d'enfant, à la fois héroïque et ingénue, qui n'a pas seulement rêvé ses miraculeuses conquêtes, mais les a préparées, gagnées, d'une volonté sans défaillance, jusqu'à son dernier souffle, Jean Balde la raconte aux enfants avec une simplicité lumineuse. De la maison natale d'Alençon au nid de feuillage des Buissonnets, des splendeurs de la Rome pontificale à l'austérité du Carmel, se déroule comme sur l'écran la vie merveilleuse.

Les jeunes d'aujourd'hui seront charmés par la lecture de ce beau livre. (La Croix, de Paris).

En vente au Service de Librairie du Devoir, au prix de 75c.

Education familiale

La crise de l'autorité

S'il faut attendre que l'éducation du peuple soit réalisée pour s'atteler à la tâche de faire prévaloir des doctrines sociales de vie, autant dire qu'on se désintéresse égoïstement de cette éducation.

On s'emprisonne ainsi dans un cercle vicieux, et c'est la réclusion inactive des impuissants et des lâches.

Eh oui, c'est vrai, l'éducation du peuple n'est pas faite.

Mais c'est précisément parce qu'elle n'est pas faite qu'il faut la faire comme elle peut être faite, c'est-à-dire par l'éducation des élites et, si je puis ainsi dire, des sous-élites, dont la valeur retentit en contre-coup sur les masses.

Cette éducation, c'est le devoir de tous ceux que les circonstances de naissance, de dons naturels, de culture, ont élevés au-dessus de la masse.

Devoir strict de collaborer ainsi, dans la mesure de leurs moyens, dans la mesure même où la grâce de Dieu les a favorisés, à l'éducation, à l'élévation de leurs semblables (1). L'homme est un être essentiellement dépendant: il n'a pas été jeté au hasard sur la terre par un destin aveugle; des liens solides l'unissent au passé et à l'avenir: il est,

(1) "Dans toute société, quelle que soit son organisation politique, il y a et il y aura toujours des hommes à qui les avantages de l'éducation, du savoir et de la richesse, alors même que les autres sont abolis par les mœurs ou par les lois, confèrent vis-à-vis de ceux à qui ces dons font défaut, une autorité, une influence, en un mot des moyens d'action moraux et matériels, dont l'usage constitue précisément la direction sociale". (Comte Albert de Mun, Une vocation sociale, p. 84).

à la fois, une continuation et une préparation, le produit de ses ancêtres, de son pays, de sa race, le débiteur de sa famille, de sa patrie, de son temps; il est, selon le mot de Paul Bourget, "un chiffre vivant dans une addition vivante"; c'est un ouvrier de la durée.

Nous sommes solidaires les uns des autres et — la tâche, loin d'être facultative, est strictement obligatoire — chacun doit sa part d'effort à l'oeuvre sociale de progrès, de développement, de perfectionnement que postule la vie de l'humanité.

Cette part est d'autant plus grande et ce devoir d'autant plus pressant que l'on a plus reçu.

À cette mesure se dresse au premier plan, comme facteur d'une saine organisation sociale et de la marche régulière de la société vers sa fin, non pas la docile coopération de la masse, mais l'action des élites; non pas la soumission, l'obéissance du peuple, mais la responsabilité des chefs.

Et dans l'indéniable et troublante crise actuelle, c'est au moins autant, à mon sens, cette responsabilité des chefs qu'il faut incriminer que la résistance obstinée de ceux qu'il s'agit de conduire, d'élever, d'éduquer.

En sorte que la crise que l'on constate en bas est aussi profonde en haut, que celle-là procède en grande partie de celle-ci, et que, pour la conjurer, le remède à la fois le plus urgent et le plus efficace, c'est d'assurer la pleine et forte éducation des chefs, la formation des élites.

"La formation des élites". Cette expression plurielle étouffe peut-être le lecteur parce qu'on l'emploie assez rarement et que, communément, on parle de l'élite.

Conception fautive ou terme impropre. Car l'élite n'est pas une: il y a des élites.

Il y a, il doit y avoir, une élite morale, une élite bourgeoise, une élite paysanne, une élite prolétarienne, et l'une n'est supérieure à

l'autre que dans la mesure où elle émerge davantage du niveau d'où elle est partie, puis dans celle des services qu'elle rend à la collectivité.

Tel est bien le sens de cette admirable et consolante parole du Livre des Proverbes qui établit, non une classification fatale, indépendante des efforts personnels de chacun, mais une hiérarchie fondée sur le mérite individuel quelles que soient d'ailleurs les contingences de ce mérite: "As-tu vu l'homme actif dans son travail? Il se tient debout devant les rois!" (2). "L'intérêt social, dit justement Paul Bourget, n'est pas d'unifier ces élites, mais d'en accentuer les différences dont chacun constitue un précieux et irremplaçable apport, pour les harmoniser ensuite".

Le rôle des élites, par rapport à la masse, est de montrer à celle-ci la voie à suivre et de l'y engager: c'est, en réalité, une mission d'autorité.

Cette mission, comme toute autre, réclame, de qui la doit et la veut accomplir avec fruit, des aptitudes, une préparation et une application spéciales.

Combien ignorent cette vérité élémentaire, combien la méconnaissent et s'étonnent alors de la stérilité de leurs efforts maladroits.

Être chef, pour beaucoup, c'est uniquement commander, ordonner, défendre, forcer à l'obéissance; pour certains, c'est se faire servir, c'est asservir.

N'en est-il pas pour qui être chef, c'est exploiter l'ignorance, la faiblesse, la dépendance de ceux que le sort a mis sous leur autorité?

Eh bien, non, être chef, ce n'est pas cela. Essayons de définir l'autorité et de déterminer les conditions de son fructueux exercice.

Jacques HERBE (A suivre) (La Maison)

(2) Prov. XXII, 29.

Faits et glanes

LES FORETS DU VESUVE

D'après les descriptions de Plinius et d'autres historiens anciens, le Vésuve était jadis couvert de forêts de la base au sommet. Depuis de longs siècles, il est dénudé et il n'y pousse plus que ce tenace genêt sur lequel Léopardi a écrit une admirable poésie. Mais des travaux de reboisement vont y être tentés. On projette d'y faire pousser surtout des chênes nains très vigoureux, peu sensibles aux cendres volcaniques.

LE GALERIE DELIVRE

Le duc d'Ossone, vice-roi de Naples, alla sur les galères d'Espagne, le jour d'une grande fête, pour user du droit qu'il avait de délivrer quelques forçats.

Il en interrogea plusieurs, leur demandant ce qui les avait réduits au triste état où ils se trouvaient. Tous lui répondirent qu'on les avait condamnés sans examen et, dès lors, avec injustice.

Un seul avoua qu'il était réellement coupable. Il convint même que la justice avait été indulgente envers lui, et que si elle avait sévèrement puni comme il le méritait, il eût été mis à mort.

Qu'on chasse vite ce méchant homme, dit le duc en lui faisant rendre la liberté, de peur que sa compagnie ne gâte tous les gens de bien que voilà.

Les bonnes recettes

LA CHARLOTTE AUX CERISES

Une livre de cerises rouges, sucre, tranches de pain rassis, beurre fin, sucre en poudre, crème fraîche.

Laissez étuver pendant dix minutes une livre et demie de cerises rouges avec un peu de sucre. Recouvrez le fond et les parois d'une timbale unie avec des morceaux de pain largement enduits

NETTOYAGE d'un ton plus clair... pour TOUT



Se que cela signifie pour VOUS...

Les différentes saletés et matières grasses qui, mêlées à la poussière, s'accumulent chaque jour sur vos vêtements, forment comme de petits graviers qui pénètrent jusqu'au fond du tissu. C'est pourquoi le nettoyage "d'un ton plus clair" doit être employé régulièrement... parce qu'il nettoie chaque fibre du tissu — enlève ces substances dommageables — et ainsi augmente le bon service de vos vêtements.

Notre service de livraison est gratuit. Appelez FRONENAC 3131.

Dechaux FRERES LIMITEE

2142, RUE BEAUDRY — MONTREAL

Succ.: 223 est, rue Sainte-Catherine

\$1 COMPLETS D'HOMMES (3 pièces) PANTALONS DE FLANELLE (85c) (sans rétrécissage)

TAPIS ET MEUBLES

entposés et IMMUNISES CONTRE LES MITES

EMMAGASINAGE • IMMUNISATION CONTRE LES MITES • REMBOURRAGE

Feuilleton du "Devoir"

Le Jardin de l'Enchantement

par MAGALI

14. (Suite)

Elle répond: "Bonjour!... bonjour!..." et sourit dans l'ombre du chapeau.

Les bonnes gens chuchotent derrière elle:

— Eh bé, c'est un beau brin de fille, la nièce de l'Américaine...

— Qu'elle est "magnifique"!... Et comme il faut, cette petite...

— C'est vrai qu'elle est institutrice chez ceusses de la borde de Bellevue?

— Ils le disent. Elle "enseigne" leur demoielle.

— Boudiou! je préfère la maîtresse...

se que l'élève... Celle de Bellevue, elle est babaride (1) et aissable que c'est pas Dieu possible!...

— Et insolent comme pa de mil

(2)... achève la vieille Française.

— Ah! ça, vous avez raison, Françonnette!... Le dimanche, à l'église, elle toute le monde comme si le pays lui appartenait... et des fois, elle rit, derrière son livre, en se moquant du monde.

— Après tout, ils ne sont pas si riches que ça, les "mestros" de Bellevue?

(1) Vaniteuse.

(2) Grossière comme pain de maïs.

levée... Ils n'ont pas tant besoin de faire les maïs polis...

— La tabataïro (3) croit bien qu'ils ne donneront pas le prix de l'an dernier, pour les vendanges... Et rien qu'un litre de vin par homme.

— Eh bé, s'exclama la "Marie-Poulido", qui a des cheveux de bohémienne sous le petit chapeau de toile bise que retiennent d'étroites bandes de velours noir, s'ils croient qu'ils trouveront une "colhe"!... Le borbier pourra courir...

"Moi, je préfère aller m'embaucher au château comme trieuse."

— Bien sûr! répond Française, énergique.

— Et moi aussi, et moi aussi! lancent les autres...

— S'ils continuent, ils ne trouveront plus personne pour couper les raisins.

— Saquelat! reprend la "Marie-Poulido", ils voudraient faire travailler les gens et ne pas les payer! L'an dernier, ils ont donné sept francs aux femmes... Mais on croyait bien qu'ils laisseraient les ven-

(3) Marchande de tabac.

dangers aller à la grappe, une fois le vin rentré. Oui... té! Va-t'en voir s'ils viennent, Jean!... Quand on est arrivé, avec les paniers, il y avait de grands écriteaux comme ça: "Défense de grappiller".

— Vous avez jamais vu ça, vous autres, femmes?

— Jamais! jamais! déclarent les femmes en révolte. Du temps de père Frépel, — pourtant il aimait les sous aussi, celui-là, — on allait toujours ramasser les grappillons.

— Et au vieux Jeantou... vous savez ce qu'y z'ont fait, au vieux Jeantou?... Ils y ont donné trois francs par jour, comme aux "drolles"... Pourtant, Jeantou a fait autant de travail que les autres...

La preuve qu'il suivait le rayon et qu'il n'était jamais en retard. Seulement, piétinait il est vieux, et le borbier en profite. Celui-là, il est aussi mauvais que ses patrons.

L'air vibre d'une sonnerie lente de cloches, et les bavardages s'interrompent.

Muriel est déjà arrivée à l'entrée du village. Elle s'arrête un moment, écoutant l'angélus tinter dans le ciel calme. Elle aime cette heure

émouvante qu'a su fixer sur la toile un peintre de génie.

Ici, dans ce coin de France méridionale, au fond de ce vallon romantique, le moment symbolique de la prière revêt une particulière poésie... La campagne s'est tue... les paysans qu'on posé leurs outils.

Les hommes se découvrent, les femmes ramènent sur leurs cheveux le foulard ou le chapeau à brides de velours.

Un à un, ombres silencieuses et déjà recueillies, ils pénètrent sous la voûte fraîche.

L'église est toute noire, avec, dans le chœur, le point rouge et vacillant de la lampe et, de temps en temps l'éclat blanc d'un surplis.

Ding! dong!... Les cloches éparpillées semblent se rassembler soudain pour revenir et céder le pas au silence.

Et voici tout à coup que s'élèvent, à voix alternées, l'invocation du prêtre et les réponses du groupe agenouillé sur les dalles.

Muriel, la tête dans ses mains, unit sa prière à celle de ces simples. Mais pour sa petite personne nette et décidée, cela ne suffit pas.

Et elle chuchote, à voix basse, les yeux fixés sur la flamme mystérieuse qui semble seule vivante dans la pénombre:

"O mon Dieu, pardonnez-moi de laisser là le protocole et d'oublier volontairement à l'heure où l'on prie, les phrases qu'on m'apprend jadis. Mais songez que je n'ai plus personne depuis que vous avez appelé à vous tous ceux que j'aimais et que cela me soulage de vous dire le fond de mon cœur."

"Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné un toit pour m'abriter et une situation pour subvenir à ma vie matérielle, à une heure où j'aurais pu désespérer... Mais j'ai d'autres faveurs à vous demander. Seigneur! Songez que ce toit est précaire et que j'y suis seule: rendez-moi tante Georgina pour m'aider et me protéger. Faites que Mme Bourrichon soit un peu moins arrogante, et Mlle Monique, sa fille, un peu plus charitable... Faites que je puisse bientôt quitter cet accent anglais qui me gêne comme un vêtement ridicule..."

"Conservez la santé à ma bonne

Marizou et à cette insaisissable tante Georgina... Gardez-moi ma gaieté et ma confiance en la vie..."

"Et si vous avez en réserve, mon Dieu, quelque part, de par le monde, un jeune homme beau, bon et intelligent, vous qui êtes tout-puissant, veuillez le mettre sur ma route, afin qu'il épouse votre Muriel. Ainsi soit-il."

VIII

— Miss, avait dit la veille au soir Mme Bourrichon à Muriel, vous ne viendrez pas demain. Nous sommes invitées à passer la journée au château de Grandjean. La femme de chambre vous remettra une pile de torchons que vous emporterez pour les orler chez vous.

Car la maîtresse de Bellevue jugeait qu'il ne fallait point encourager la paresse de ses subordonnées en leur laissant leur liberté entière.

— Je les paie: ils me doivent leur temps, avait-elle coutume de répéter.

(à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame, est. à Montréal, par l'imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), dirigée par M. J. G. — Georges Pelletier, directeur-général.

LE CONGRES DE L'ESPRIT FRANCAIS

M. Fernand Rinfre

Je suis venu rendre hommage à la langue française en mon nom, au nom du gouvernement que je représente, au nom de la race à laquelle j'appartiens. Je suis tout honoré de le faire et de prendre part à cette belle manifestation; et je suis heu-

(suite à la page 7)

Ouverture du deuxième Congrès de la langue française à Québec

M. Fernand Rinfret

Suite de la page 6.

reux également de donner à mes paroles l'ampleur que leur confère le caractère officiel de ma mission. Quelques-uns d'entre vous sont venus de l'autre côté des mers pour se joindre à cet hommage; et ils nous ont trouvés à l'endroit exact où nous devions nous retrouver. C'est un fait qui nous honore tous. C'est un fait qui nous encourage. C'est un fait qui nous donne la certitude que nous sommes maintenus à la hauteur de la tâche que nous nous sommes imposée. Et nous pouvons vous souhaiter la bienvenue avec les mêmes mots, à peine altérés par ce long usage, avec lesquels nos pères avaient dit jadis adieu aux vôtres.

Imaginez que notre joie est aussi grande que le fut alors leur angoisse. Sur ce promontoire de Québec, d'où l'on peut regarder si loin vers la France et que la nature semble avoir bâti tout exprès pour y poser les sentinelles du passé et de l'avenir, leurs traces restent mêlées à de plus récentes empreintes.

Vous voyez se dresser la statue de Champlain, dans une attitude qui défie le temps et qui semble proclamer sur son socle de pierre une existence symbolique qui se continue sans cesse.

Mais la statue n'est qu'un point de l'horizon. Elle ne peut tout dire par elle-même; elle ne fait qu'indiquer; elle ne peut que préciser un seul petit espace dans l'immensité. Vous avez deviné tout autour, dans l'atmosphère où elle baigne et dans ce paysage qui lui donne tout son relief, — nous vivants que nous sommes, plus durables que son granit, plus absolus que son contour massif, la statue de tout un peuple, d'une immense pensée, d'une force qui a dominé toutes les autres; la détermination indomptable de notre survie française.

C'est celle-là que nous fêtons ce soir.

Qu'importe après cela les imperfections de notre langue, les hésitations de notre mémoire à nous rappeler dans tous ses détails une langue dont le principe essentiel demeure en nous; qu'importe tout cela, ces reproches et toutes ces réserves que ceux qui ne veulent pas comprendre expriment à notre égard?

Sans doute, notre langue a été son vêtement à travers les années. Elle en a laissé des lambeaux aux ronces du chemin, aux épines de la brousse, aux pierres mêmes qui lui barraient la route et sur lesquelles elle a chuté parfois. Il nous a fallu la défendre dans les mondes officiels, contre l'administration naissante du conquérant, contre la force et contre la ruse, contre la tentation d'un succès qui pouvait s'acheter au prix d'un abandon. Il nous a fallu la défendre également contre l'éloignement, en protégeant chacun des mots avec une vigilance rendue plus difficile par son caractère même. Il nous a fallu la défendre contre le voisinage d'une autre langue, qui s'offrait avec des idiomes différents et le confort attrayant d'une compréhension plus commode.

Nous l'avons fait victorieusement! Et la grande marche du temps implacable repandait toutes ces menaces dans le long corridor des multiples années.

Vous voyez maintenant venus de France, après deux siècles d'absence, et tous ces mots qui s'enveloppent de notre cœur et qui voltigent sur nos lèvres, vous les comprenez encore. Vous leur trouvez le sens d'alors. Ils sonnent comme autrefois et comme aujourd'hui. Nos pensées s'unissent dans le mystère renouvelé des formules amies. Vous n'étiez pas tout à fait partis, puisque chez ce peuple, qui n'est plus le vôtre, vous retrouvez une parenté spirituelle que les alliances n'ont pas altérée, et que vous entendez battre nos cœurs restés français dans nos poitrines britanniques.

Qu'importe après cela, — je le répète, — les incorrections et les toupies que l'on nous signale parfois?

Bien loin de nous blâmer de ces quelques défaillances, ne faut-il pas s'étonner au contraire qu'elles ne soient pas plus nombreuses?

(Et j'en appelle ici à nos compatriotes des États-Unis, dont plusieurs représentants sont venus se joindre à nous et qui ont connu et partagé nos épreuves).

Mais s'il est convenable de proclamer ces nobles vérités et de rendre à nos générations d'hier un juste hommage, nous voulons tout continuer leur œuvre en l'affermant et en la complétant.

Autrement ce congrès n'aurait pas sa raison d'être.

Il faut agir et non pas seulement discourir.

Un programme assez vaste nous y occupera quelques jours. Des projets d'étude seront lancés et des moyens d'action indiqués. Il faut donner à cette réunion un caractère d'efficacité pratique.

Que ce ne soit pas une de ces fêtes passagères que ne laissent aucune trace, comme ces feux d'artifice qui ne font briller qu'un moment leur courbe lumineuse dans l'air. Nous voulons une lumière durable.

Nous sommes fiers du passé; mais nous voulons que l'avenir nous donne de nouvelles raisons de nous enorgueillir.

La langue française, à travers les siècles, s'est continuée et fortifiée par une épreuve constante. La loi d'autres langues cherchaient surtout leur richesse par l'accumulation et l'entassement, la langue française s'est montrée la grande dame, exclusive dans ses relations, faisant la mesure au-delà de l'abondance; c'est pourquoi la son caractère s'est affirmé. Et c'est là l'une des grandes difficultés de notre rôle, que de parler une langue qui se transforme en dehors de nous et de notre action propre. Le maintien parallèle de cette pureté dans la langue est une chose assez complexe; mais si nous allions négliger cette tâche, nous risquerions à un moment donné de nous retrouver à un point d'éloignement définitif. Notre travail est

tout indiqué; et ce congrès peut nous y aider efficacement. Je suis donc heureux de renouveler ma bienvenue, au nom du gouvernement fédéral, à tous les congressistes qu'ils nous soient venus du Canada, des États-Unis ou d'outre-mer.

Et je veux en plus associer à cette fête — dans le passé comme dans l'avenir — tous ceux qui ont pris part à cette œuvre séculaire: ceux d'hier et ceux de demain. Qu'ils soient avec nous ce soir et que nous sentions l'encouragement de leur présence; qu'ils nous confortent et nous donnent le fier propos de persister.

Je veux rassembler en une même pensée collective, pour donner à nos travaux un caractère de durée perpétuelle, tous les apôtres de la pensée française au Canada.

Bienvenue du gouvernement de la province de Québec

Mgr Camille Roy a présenté ensuite M. Maurice Duplessis en ces termes:

La province de Québec fut pour le Canada et les États-Unis une pourvue toujours abondante de vie française. Elle a généreusement distribué le sang et la vertu de ses fils. Ce soir, elle revient à elle l'immense noblesse.

Le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, éprouve sans doute une grande joie à voir ainsi refluer vers la province même ses colonies dispersées. Déjà M. le premier ministre et son gouvernement ont manifesté de façon tangible et généreuse l'intérêt qu'ils prennent à ce Congrès; nous leur en exprimons notre vive gratitude.

M. Maurice Duplessis veut bien ajouter ce soir à ce témoignage de bienvenue fervente et sympathique du premier ministre de la province de Québec.

M. Maurice Duplessis

La province de Québec est heureuse d'ouvrir tout grands les bras aux personnages éminents qui sont venus prendre part au congrès, aux délégués de toutes les provinces du Canada, aux Franco-Américains, aux distingués représentants de la Louisiane, d'Haiti et de la douce France. Le rayonnement de la langue française n'illumine-t-il pas toutes les parties de l'univers?

A tous, je souhaite la plus cordiale bienvenue, une bienvenue bien française. Fils d'une même race, nous n'avons pas besoin de dire pour nous reconnaître comme les frères des légendes américaines: "Mets ta main sur mon cœur, et vois s'il ne bat pas comme le tien". Au nom de la province de Québec dont c'est la mission de conserver les traditions ancestrales, merci. Au nom du gouvernement qui tient à applaudir à toutes les initiatives aussi bien inspirées que celle qui vous reçoit, merci.

Notre gratitude la plus entière et nos meilleures félicitations aux organisateurs et collaborateurs; à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval; à l'Université Laval, qui nous rappelle le mot d'un paysan de France: "l'adresse de Louis XVI"; à l'Université Laval nous a fait sans cesse bien de l'honneur; à la Société du Parler Français au Canada, jeune de 35 ans, qui accompli sans grand bruit une œuvre éminemment féconde et magnifique, couronnée deux fois par l'Académie française, et qui, j'aime à le proclamer, est sûrement celle de nos sociétés d'utilité publique qui nous coûte le moins cher et rapporte à la province les bénéfices les plus durables.

Ce congrès est une manifestation de solide et durable vitalité, conséquemment, c'est un témoignage de fidélité. Après la religion, la langue est notre plus fort lien d'attachement. Un compatriote très distingué, Mgr Paquet, déclare: "Chaque peuple vit et respire par sa langue d'où s'exhalent son passé, ses traditions, ses aspirations".

D'après Veilliot: "Le beau, c'est le bon sens qui parle bon français". Les beautés, le charme et les qualités de la langue française ont été nombre de fois proclamés par des hommes éminents de tous les pays. Elle est la gardienne de nos traditions vitales; en elle reposent l'acquis de nos ancêtres, leurs pensées, leurs souffrances, leurs espoirs, leurs chants, leurs prières à Dieu; c'est la langue de nos luttes, de nos joies, de nos deuils, de nos triomphes.

D'ailleurs l'amour de notre langue ne comporte de haine ou d'animosité envers personne. La langue française n'est-elle pas celle de la diplomatie? N'est-elle pas la langue employée par nos héros missionnaires qui ont évangélisé la plus grande partie de ce continent et qui ont prêché et pratiqué l'amour du prochain, la charité chrétienne, le dévouement, le désintéressement, le patriotisme, la justice et la loyauté?

Le bilinguisme

Loyauté! Oui, la race canadienne-française est loyale à la Couronne et au bilinguisme décrété par le pacte de la Confédération. De plus, respecter le bilinguisme dans Québec, c'est une excellente garantie qu'il sera respecté dans les endroits où nous sommes en minorité et c'est donner un magnifique exemple.

Mais, comme dit Maurras: "Il ne faut pas oublier de se souvenir". Notre langue est chez elle partout en Amérique. Ce n'est pas en vain que la France a ouvert à la civilisation huit des neuf provinces canadiennes et trente des quarante-huit États américains.

Rappelons-nous que respecter le parler de ses parents c'est encore respecter ses parents, car il palpite toujours quelque chose d'eux-mêmes dans leur parler.

Que le congrès qui s'ouvre ce soir nous retrempe dans nos origines, qu'il affermis notre amour et notre culte pour notre Dame la Lan-

gue Française; qu'il vivifie la foi que nous aimons à placer dans nos destinées; qu'il nous confirme davantage dans notre détermination de rester obstinément fidèles au patriotisme intellectuel et moral, légué par nos aïeux.

Salut à Québec

Mgr Camille Roy a ensuite présenté M. Paul Leduc en ces termes:

C'est Québec qui redevient ce soir le foyer commun des congressistes et de tous ceux qu'ils représentent. Son nom évoque à lui seul toute la beauté d'une longue histoire, et tout le charme pittoresque d'une incomparable nature. En revoyant Québec, le Canadien français s'émeut. Nous avons demandé à un ancien de Québec, qui maintenant en Ontario honore à la fois notre ville et tous ses compatriotes de langue française, M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le gouvernement de Toronto, de dire à Québec le salut filial des congressistes.

M. Paul Leduc

Québec, pour nous, Canadiens ou Américains de langue française, est un quelconque sorte une ville sacrée. C'est ici qu'une race est née; c'est ici que débarkèrent les missionnaires, les colons et les soldats venus de France et c'est d'ici qu'ils partirent plus loin, planter la Croix du Christ, et l'étendard du Roi. La Ville de Québec redevient aujourd'hui ce qu'elle était jadis: le cœur et le cerveau d'Amérique française.

Nous avons tous nos problèmes particuliers. Nous vivons dans des milieux différents et les difficultés que nous devons surmonter varient suivant la province ou l'État d'où nous venons. Des représentants de chaque groupe minoritaire feront connaître aux gens de Québec quels sont nos besoins et comment la province-mère peut nous aider. Ici la déjà fait du reste et mes compatriotes de l'Ontario n'ont pas oublié ce que Québec a fait pour nous au temps déjà lointain où l'on voulait proscrire le français de nos écoles.

La vieille province de Québec nous donna son appui moral et d'abondants subsides. Un des citoyens les plus distingués de votre ville, feu le sénateur Landry, prit la direction de la bataille et consacra ses dernières années de sa vie à notre cause. Ce sont là des choses que nous ne pouvons oublier. Ici ont vécu dans cette tourmente.

Ces temps de luttes ardues sont passés. Nous enseignons maintenant le français à nos enfants dans nos écoles. Nos instituteurs, maintenant, sont plus compétents que n'étaient ceux d'il y a vingt-cinq ans, parce qu'ils reçoivent leur formation à une école normale bien organisée et subventionnée par l'État. Nous avons une association d'éducation vivante, active, énergique.

Son âme dirigeante fut pendant de nombreuses années le R. P. Charlebois, dont les Canadiens-français d'Ontario n'ont pas oublié les éminents services. Son successeur, le R. P. Jovay, qui s'est dépensé sans compter pour assurer le succès de ce congrès, continue l'excellent ouvrage de son prédécesseur.

Nous avons un journal de langue française, né des nécessités de la lutte, bien rédigé, indépendant des partis, qui pénètre dans tous nos centres canadiens-français et qui exerce une influence considérable chez nous. Nous avons beaucoup progressé depuis un quart de siècle. C'est de Paris, à compter du milieu du XIX siècle, que sont partis tous les grands mouvements artistiques. Il est permis de fixer au milieu du XVII siècle les débuts de la peinture au Canada. Les œuvres des peintres de ce temps: Claude François, les maîtres et les élèves de l'école des Arts et des Métiers de Saint-Joachim, fondée par Mgr de Laval, avaient évidemment toutes les caractéristiques de la peinture française.

Le XVIII siècle est celui, au Canada, de l'abbé Aide-Grévy, et surtout de François Baillargé et de François Haelport de Beaucours, qui étudient tous deux leur art en France le premier à Paris, le second à Bordeaux. C'est par eux que fut révélée aux Canadiens l'école de peinture française du siècle.

Au début du XIX siècle, voici Antoine Plamondon qui signait ses copies aussi bien que ses originaux, ce qui firent sans vergogne, après lui, la plupart des peintres du temps. Ce siècle est en peinture celui de la copie. Nos artistes copiaient à l'envi les chefs-d'œuvre de l'abbé Desjardins, ils en démarquaient scrupuleusement le dessin; ils en reproduisaient le coloris, en sorte qu'ils semblent continuer dans la vallée du Saint-Laurent l'esprit pictural du grand siècle, du moins ses formules.

L'école française, défendue qu'elle est par des peintres du Québec et de l'Ontario, formés à Paris, résiste toutefois à des influences nordiques, allemandes, anglaises et néerlandaises.

Depuis qu'ils ont été guidés par Moricé, Albert Robinson et Suzor Côté, nos peintres ont découvert leur pays et ont cherché à le rendre tel qu'il est, sans le voir à travers la France, l'Angleterre ou la Hollande.

Pour mieux comprendre comment s'exerce l'influence française dans la peinture canadienne moderne et contemporaine, on doit recourir à une division quelconque. Chez les peintres d'hiver, l'influence de l'école impressionniste française, de l'école de Paris, de la peinture russe et scandinave, et même, dans l'ouest du Canada du moins, de l'estampe japonaise. Chez les peintres de l'été, l'influence des paysagistes français de 1830 à nos jours. Chez les portraitistes, l'influence aussi bien anglaise et américaine que française.

En somme tous nos peintres furent presque toujours conformistes, comme l'étaient leurs maîtres: Benjamin Constant, Bouguereau, Fleury, et autres hors-concours décorés de la Légion d'Honneur.

M. le maire Grégoire

Je voudrais avoir, pour dire la bienvenue aux distingués congressistes de Sa Majesté la Langue Française, une élocution et une finesse d'expression appropriées aux sentiments de joie et de fierté qui remplissent présentement mon cœur de Canadiens français et de Québécois.

Chers compatriotes des Provinces Maritimes, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest, chers cousins de la Nouvelle-Angleterre, de la Louisiane et d'Haiti, et vous, illustre académicien, digne représentant d'un peuple aimé partout, mais au Canada français plus que partout ailleurs, soyez bien chez nous, en ce vieux

foyer de Québec, fondé par Samuel de Champlain pour vos ancêtres, pour vous et pour toutes les générations qui se succéderont au cours de l'histoire longue et glorieuse de la race française en Amérique.

Québec reconnaît avoir commis des fautes mais le cœur de Québec est bon, je puis vous l'assurer; Québec a le ferme propos de ne plus pécher; Québec se rachètera, je vous en donne ma parole.

Si quelques traits de la physiologie de notre ville étonnent plusieurs d'entre vous, qui s'attendaient de trouver ici une ville tout aussi française que Paris, permettez-moi de plaider un peu la cause de mon cher vieux Québec. D'abord, je connais des touristes dignes de foi qui se plaignent de trouver trop d'anglais, même dans la Ville Lumière. Il n'est pas équitable de juger Québec seulement par cette physiologie trop peu française que lui ont donnée le commerce et l'industrie, quand les esprits et les cœurs protestent au nom de notre caractère bien français; enfin, nos fautes, ce sont, ni plus ni moins, celles de l'époque matérialiste, vécue non seulement par Québec, mais par toute l'Amérique, et, faut-il ajouter, par le monde entier.

Il ne faut pas désespérer de Québec. Je vous poindrai le jour où, le spiritualisme ayant repris sa revanche contre le matérialisme du dernier demi-siècle, la ville de Québec se montrera de nouveau ce qu'elle est véritablement: l'une des cités les plus françaises, les plus catholiques et les plus cultivées du monde.

Si Québec vous a quelquefois scandalisés, par une certaine apathie plus apparente que réelle, ainsi que par des luttes, sans objectifs sérieux, je crois pouvoir jurer, au nom de ma ville qu'elle ne recidivera pas, surtout après les solennelles assises inaugurées ce soir.

Comme le disait au premier Congrès de la Langue française le si éloquent Monseigneur Paul-Eugène Roy: "Notre mission, dans le Nouveau Monde, est de faire survivre, malgré les forces contraires et les allégeances nouvelles, le génie de notre race et de garder pur de tout alliage l'esprit français qui est le nôtre."

Depuis vingt-cinq ans, ce programme de résistance, de pénétration et d'épanouissement français n'a rien perdu à nos yeux, de sa nécessité.

Quelle célébration féconde et habilement discrète de l'hérésie de 1837 que ce Congrès qui réunit, au vieux foyer de Québec, les éléments de toute la race française d'Amérique. Revanche paisible, mais bien réelle: visible prélude d'une ère nouvelle pour notre peuple.

L'influence française au Canada

Québec, 28. — Au Congrès de la Langue Française, M. Jean Chauvin, de Montréal a présenté un travail sur l'influence de la peinture française sur la peinture canadienne:

S'il est vrai qu'il n'y a de bonne peinture qu'à Paris, il reste que c'est à Paris que se sont faites toutes les révolutions picturales et que c'est de Paris, à compter du milieu du XIX siècle, que sont partis tous les grands mouvements artistiques.

Il est permis de fixer au milieu du XVII siècle les débuts de la peinture au Canada. Les œuvres des peintres de ce temps: Claude François, les maîtres et les élèves de l'école des Arts et des Métiers de Saint-Joachim, fondée par Mgr de Laval, avaient évidemment toutes les caractéristiques de la peinture française.

Le XVIII siècle est celui, au Canada, de l'abbé Aide-Grévy, et surtout de François Baillargé et de François Haelport de Beaucours, qui étudient tous deux leur art en France le premier à Paris, le second à Bordeaux. C'est par eux que fut révélée aux Canadiens l'école de peinture française du siècle.

Au début du XIX siècle, voici Antoine Plamondon qui signait ses copies aussi bien que ses originaux, ce qui firent sans vergogne, après lui, la plupart des peintres du temps. Ce siècle est en peinture celui de la copie. Nos artistes copiaient à l'envi les chefs-d'œuvre de l'abbé Desjardins, ils en démarquaient scrupuleusement le dessin; ils en reproduisaient le coloris, en sorte qu'ils semblent continuer dans la vallée du Saint-Laurent l'esprit pictural du grand siècle, du moins ses formules.

L'école française, défendue qu'elle est par des peintres du Québec et de l'Ontario, formés à Paris, résiste toutefois à des influences nordiques, allemandes, anglaises et néerlandaises.

Depuis qu'ils ont été guidés par Moricé, Albert Robinson et Suzor Côté, nos peintres ont découvert leur pays et ont cherché à le rendre tel qu'il est, sans le voir à travers la France, l'Angleterre ou la Hollande.

Pour mieux comprendre comment s'exerce l'influence française dans la peinture canadienne moderne et contemporaine, on doit recourir à une division quelconque. Chez les peintres d'hiver, l'influence de l'école impressionniste française, de l'école de Paris, de la peinture russe et scandinave, et même, dans l'ouest du Canada du moins, de l'estampe japonaise. Chez les peintres de l'été, l'influence des paysagistes français de 1830 à nos jours. Chez les portraitistes, l'influence aussi bien anglaise et américaine que française.

En somme tous nos peintres furent presque toujours conformistes, comme l'étaient leurs maîtres: Benjamin Constant, Bouguereau, Fleury, et autres hors-concours décorés de la Légion d'Honneur.

Le parler des Madelinots

Québec, 28. — M. Paul Hubert, de Rimouski, a présenté un rapport sur le parler des Madelinots, devant les congressistes de langue française. Voici un résumé:

Pascal Poirier disait en 1914: "C'est aux Îles-Madelaine que le type acadien s'est le mieux conservé." Il pourrait dire en 1937 que de tous les groupes acadiens, ce sont les Madelinots qui ont le mieux gardé l'héritage français et la tradition acadienne. Ils ont eu, par exemple, des avantages que n'ont pas connus leurs frères des Provinces Maritimes. Placés sous le régime scolaire de la province de Québec et séparés des Anglais, ils ont pu transmettre à leurs enfants toute la richesse de leur âme trois fois française. Leur langue a évolué, s'est enrichie de mots nouveaux, mais elle n'a rien perdu des tournures et des expressions apportées de France. Le Frère M.-Victor disait que le vocabulaire des Madelinots, en tant qu'il se restreint aux objets concrets qui les entourent, est très riche comparativement à celui des habitants de nos campagnes.

Un étranger qui débarque aux Îles s'aperçoit vite qu'il n'est plus au pays de Québec et qu'il n'est pas chez les Acadiens des Maritimes. La langue est celle du Québec, mais sa phonétique diffère: l'accentuation est plus prononcée, la voix est douce, le vocabulaire original et pittoresque.

Je crois bien qu'au premier abord le trait le plus frappant est cette diversité d'accents que l'on rencontre dans un si petit pays. Entre le parler des gens de la Grave, celui de l'Étang-du-Nord et celui du Havre-aux-Maisons, il y a autant de différence qu'entre le parler de la Gaspésie et celui de Québec, si l'on s'en tient à l'accent.

Le r roulé des premiers est complètement différent du r arassé de l'Étang-du-Nord et du r inerte des habitants du Havre-aux-Maisons. L'étranger confond parfois ce r inerte avec t, mais il a tort.

Par contre, les gens du Havre-Aubert qui ont un si bel r chuintent le d, tandis que les Havre-aux-Maisons l'articulent d'une manière parfaite. La labiale v s'élide complètement devant la voyelle double oi dans les mots voile, voiture, avoir, voir et ses dérivés, etc.

F sonne au pluriel comme au singulier à la fin des mots: un oeuf, des oeufs, un boeuf, des boeufs, un gilet neuf, des gilets neufs.

La prononciation ouverte des voyelles est frappante dans toutes les îles de la Madeleine. Les voyelles doubles ai, au, à la fin des mots, sonnent comme dans ma-da-me: balai fait ba-la; les deux a de même valeur. Ainsi pour les mots vrai, quai, lait, fait, exédris, j'avais, Anglais, et les trois personnes singulières du présent du conditionnel. Cette finale ne renferme aucun accent anglais. Le son n'est pas d, mais a.

Les Madelinots, comme leurs frères du Québec, se permettent certaines licences grammaticales, mais d'un genre différent. Les jeunes s'appliquent à les extirper.

L'emploi de la 2e personne sur le ton la troisième est fréquent. Ex: en lançant le quai, tu te roules une cigarette, tu l'en vas au large, tu fais la pêche sans penser à fumer.

Une particularité du parler madelinot, c'est qu'il n'est pas souillé de jurons. Les noms de place sont d'origine locale et d'une grande exactitude géographique: l'île d'Entrée, La Passe, le Cap-au-Moule, La Pointe-Basse, La Vernière, etc; pourquoi se laisser imposer des noms anglais?

Notre déformation artistique

Québec, 28. — M. Omer Parent, au Congrès de la langue française, a parlé de l'art moderne chez nous. L'art moderne n'est pas un art d'anarchie et de destruction, dit M. Parent. Il se base sur l'ordre et la clarté. Il est une adaptation de l'art éternel aux exigences de notre époque. L'adaptation commencée au moyen âge et poursuivie avec les siècles ainsi qu'en témoignent les styles variés des cathédrales européennes et l'histoire même de l'art. L'art gothique en particulier est essentiellement vivant, sincère, perfectible. L'art a connu une crise vers 1890. Il semble que de cette crise un style original soit sorti qui est le style moderne.

Chez nous, seuls ou à peu près les Canadiens anglais se sont intéressés aux formules de l'art moderne. Pourtant nous avons des compétences. Nous ne les avons guère consultées, encore moins écoutées. Des talents jeunes, originaux, ont dû pour vivre, s'adapter à des exigences fantaisistes en matière d'art, à des soucis mesquins de l'adoption.

Le goût de notre peuple a été déformé par les journaux, l'étalage, la réclame commerciale, la production industrielle. Au foyer, l'épouse se fait souvent preuve d'une manie de goût déplorable. Il faut que cesse cette déformation artistique. Il n'appartient qu'à nous d'être en Amérique les dispensateurs d'un art personnel, mais digne de la tâche et de l'esprit français.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: 8181 et 3361.

Congrès de la langue française

Le journal quotidien depuis 1912 et l'esprit français

La langue des articles s'est sensiblement améliorée — Celle de l'information n'a pas toujours changé pour le mieux — Renaissance et rénovation de la page de rédaction — L'introduction des méthodes américaines: "strips" et "features"

Rapport de M. Georges Pelletier

Québec, 28. — Voici le résumé du travail présenté aujourd'hui au Congrès de la langue française, par M. Georges Pelletier, directeur-gérant du Devoir, sur "Le journal quotidien depuis 1912 et l'esprit français":

L'auteur de ce rapport commence par noter qu'il y a douze quotidiens de langue française au Canada, présentement, et que ces quotidiens tirent une moyenne totale, par jour, de 415.000 exemplaires, environ. Puis il examine la situation de ces journaux quant à la langue dont ils se servent et l'influence qu'ils exercent pour ce qui est de la formation et de la défense de l'esprit français au Canada.

Depuis 1912, date du premier congrès de la langue française à Québec, la langue est en progrès dans plusieurs de nos quotidiens français. Celle de l'information n'a pas toujours changé pour le mieux. La langue des articles, elle, s'est fort sensiblement améliorée. La précipitation obligatoire avec laquelle, dans tous les pays, il faut faire les quotidiens est une des grandes causes, ici comme ailleurs, de ce que la langue de la presse n'est pas tout ce qu'il faudrait qu'elle fût. M. Pelletier souligne la renaissance et la rénovation de la page de rédaction proprement dite, dans la plupart de nos quotidiens. Ce qui fait le plus obstacle au progrès du français dans notre presse populaire, c'est, outre le manque de goût et d'instruction de toute une partie de notre public, le décalage que cette presse pratique des traits les moins enviables, même les plus répréhensibles de la presse américaine à sensation, du type le moins relevé.

A l'américaine

Pour ce qui est de l'esprit français de nos quotidiens, bon nombre ont opté en faveur de la formule du journal à l'américaine et ont à l'américaniser, et à américaniser leur public, au moins bon sens du mot. Ceux-là ne travaillent plus dans le sens de l'esprit français. Par contre d'autres défendent la langue française dans tous les domaines et rendent à l'esprit et à la culture d'origine française des services égaux, même s'ils ne sont pas appréciés comme ils devraient l'être.

Après avoir brièvement indiqué et analysé certaines causes du déclin et de l'indifférence de quelques journaux canadiens-français à l'égard du français et des droits du français au Canada, et de l'inertie de plusieurs au sujet de tout ce qui touche aux revendications du français chez nous, M. Pelletier commente l'introduction des méthodes américaines et des strips ainsi que des features d'origine

américaine dans la plupart de nos quotidiens et en marque quelques conséquences sur les esprits. Il conclut ainsi:

Légère amélioration de la langue

"Dans l'ensemble, la langue de nos quotidiens s'est un tant soit peu améliorée depuis 1912; la tournure des articles et des rubriques est plus française; les rédacteurs de nos quotidiens, soit novellistes, soit attardés, ont un souci plus apparent de la langue et de la forme française, encore qu'il y ait place à des progrès considérables. Il reste néanmoins que l'orientation maîtresse du groupe le plus répandu de notre presse n'est qu'accidentellement française. Cela tient d'une part à la difficile évolution de nos journaux, plus ou moins libres de l'influence matérielle ou anglosaxonne, tiraillés de droite et de gauche par les exigences contradictoires d'un loyalisme anglais de parade, d'un colonialisme vague et spasmodique. Situation difficile. D'autre part, l'orientation française n'est pas la plus répandue de notre presse. Elle est d'ailleurs, ici comme ailleurs, de ce que la langue de la presse n'est pas tout ce qu'il faudrait qu'elle fût. M. Pelletier souligne la renaissance et la rénovation de la page de rédaction proprement dite, dans la plupart de nos quotidiens. Ce qui fait le plus obstacle au progrès du français dans notre presse populaire, c'est, outre le manque de goût et d'instruction de toute une partie de notre public, le décalage que cette presse pratique des traits les moins enviables, même les plus répréhensibles de la presse américaine à sensation, du type le moins relevé.

En profondeur

"Le progrès constant, s'il est difficile, de ce type de journalisme d'idées françaises, son influence de plus en plus évidente, la part certaine qu'il a déjà prise et continue de prendre à la formation et au recrutement d'une élite d'inspiration et de sentiments à la fois canadiens et français, empêchent les observateurs de verser dans un pessimisme décourageant. Dans une partie de nos quotidiens, l'esprit français chemine en profondeur. La réaction contre l'américanisation de notre presse et, par celle-ci, de notre race, se dessine nettement. Elle sera toutefois difficile et dure, à moins qu'un nombre de plus en plus grand de nos journaux ne comprennent si toute une presse de chez nous peut être une animatrice, une propagandiste de l'esprit français, elle ne le sera vraiment et sérieusement que dans la mesure où ce public voudra l'appuyer et contribuer à la faire de plus en plus solide, prospère et répandue."

L'enseignement secondaire chez les Franco-Américains

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, aujourd'hui, le R. P. Martel, de Worcester, a présenté un rapport sur l'enseignement secondaire chez les Franco-Américains. Voici un résumé:

On ne compte que deux collèges franco-américains, en plus de nombreuses écoles apostoliques et académiques. C'est un bel effort de la part des Franco-Américains.

Pour l'éducation des programmes, on a suivi les besoins du moment et des lieux. L'enseignement du français et de l'anglais s'inspire des programmes anglais et

Ouverture du deuxième Congrès de la langue française à Québec

Au congrès de la langue française

Le français dans l'enseignement aux Etats-Unis

Mémoire de M. Arsène Croteau

Québec, 28. — Voici le résumé du travail présenté aujourd'hui au Congrès de la Langue française, section des moeurs, par M. Arsène Croteau, sur le français dans l'enseignement américain.

Les efforts accomplis et les sommes dépensées aux Etats-Unis pour apprendre le français constituent le plus bel hommage qu'on puisse rendre à Sa Majesté la Langue française. Que des gens de langue française louent à l'envi leurs syllabes sonores, rien de surprenant, mais que dans un pays matérialiste comme les Etats-Unis des milliers et des milliers de jeunes gens de langue anglaise s'appliquent à l'acquisition d'un verbe de nos classiques, voilà qui surpasse tout les plus beaux témoignages et les hymnes de gloire les plus significatifs: 600,000 élèves dans les "high schools" et 290,000 étudiants dans les "colleges" s'adonnent actuellement à cette étude. Le coût total de cet enseignement se chiffre à \$73,000,000 par année. Ce luxe est dispendieux, mais pour les Américains, la langue de Molière, Racine et La Fontaine ne se paie jamais trop cher. Professeurs et élèves y mettent "une conscience, un cœur... pour eux, c'est la culture des cultures, c'est la phosphorescence intellectuelle que donne tout contact avec une civilisation supérieure, c'est la quintessence de la sagesse des anciens jointe aux beautés d'arts européennes. Cette étude, ces syllabes fines et sonores, ces pensées limpides, ce clair bon sens et ce juste milieu constituent l'ornement tant désiré pour l'esprit, ce quelque chose que requiert Montaigne lorsqu'il demande que les têtes soient "bien faites plutôt que bien pleines".

Pour que les têtes soient "bien faites" il faut employer de bonnes méthodes, et là encore l'enseignement aux Etats-Unis se dresse comme un grand exemple: c'est par la lecture, la littérature, l'appréciation des chefs-d'œuvre qu'on veut insuffler l'âme de la France et non par la grammaire. L'élève qui a tant "pioché" pour apprendre ces règles de grammaire, même s'il est Français, n'a contracté aucun amour pour la langue et il ne s'attendra guère à édifier sur cette prétendue base. C'est l'esprit qui manque. Aux Etats-Unis, on s'applique à rendre l'étude du français intéressante: on lit, on chante, on joue des pièces, on anime l'enseignement. Rien n'est à négliger quand il s'agit de faire passer l'âme et le cœur de la langue française dans l'âme et le cœur de nos enfants.

L'enseignement secondaire français dans les provinces maritimes

Québec, 28. — Voici les grandes lignes du mémoire présenté au Congrès de la langue française par le R. P. Omer Le Gresteau, O.J.M., sur l'enseignement secondaire français dans les provinces maritimes:

Les Acadiens forment un cinquième de la population des provinces maritimes. Ils sont 34% de la population au Nouveau-Brunswick, 15% dans l'île du Prince-Edouard, 11% en Nouvelle-Ecosse. Dans ces provinces, on entend par enseignement secondaire le cours classique tel qu'il est organisé dans la province de Québec et aussi les quatre dernières années d'études dans les écoles publiques.

Là où les Acadiens sont la majorité, l'enseignement est donné en français, mais d'après un programme et des manuels anglais. Dans

L'enseignement français dans l'île-du-Prince-Edouard

Québec, 28. — Voici un aperçu du rapport présenté au Congrès de la langue française par M. J.-Henri Blanchard, de Charlottetown, sur l'enseignement français dans l'île du Prince-Edouard:

Les Acadiens sont 12,000 à l'île du Prince-Edouard sur une population totale de 88,000 âmes. Leur situation est assez peu brillante dans le domaine de l'instruction secondaire et supérieure. Le nombre de professionnels d'origine française est très restreint. Cela tient à plusieurs causes: manque de ressources financières, indifférence à l'endroit de l'instruction, etc.

L'enseignement primaire est donné dans 626 classes, 2,400 enfants fréquentent ces classes; 1,100 d'entre eux vont aux écoles anglaises, 1,300 aux écoles acadiennes. La formation française des maîtres acadiens laisse beaucoup à désirer. Dans certains cas, les parents et les commissaires d'écoles ne montrent guère de zèle pour l'enseignement français.

Cependant depuis 1932, un don de la fondation Carnegie a permis l'établissement de 24 bibliothèques publiques dont quatre se trouvent dans les centres acadiens. Ces bibliothèques comprennent 50,000 vo-

Salaires raisonnables

De plus, dans l'enseignement du français aux Etats-Unis, les salaires, sans être fabuleux, sont fort dérisoires, et la concurrence n'en est que plus grande; d'où la nécessité de se perfectionner sans cesse. Les "colleges" deviennent ainsi des endroits de compétences. La préparation des instituteurs, institutrices et professeurs de français est tout à fait à la hauteur de cette dignité quasi sacerdotale. Dans les "colleges", on exige le doctorat américain, le "Ph. D.", puis dans les "high schools" des grands systèmes scolaires on exige la licence, le "M. A." Ces professeurs de français sont versés non seulement dans la philologie, la littérature et la civilisation françaises, mais aussi dans la langue courante: prononciation, idiomatique, vocabulaire, syntaxe, etc., rien ne leur manque. Les milieux français se rendent très peu compte du haut degré de compétence de ces professeurs américains. Quelle leçon encore!

Une langue vivante ne se conserve jamais qu'en progressant; c'est pourquoi tous les grands serments de fidélité, quelque tonitruants qu'ils soient, n'aboutissent jamais qu'à la faillite de la civilisation française sur ce sol d'Amérique, si nous ne consentons chacun de nous en particulier à accompagner de résolutions fort déterminées ces grandes alliances jurées sur tous les sommets et à tous les carrefours. Oui, je sais, c'est le martyre à petit feu que je propose en suggérant à chacun en particulier d'être parfait, mais c'est là seulement que réside le salut national. Il en vaut bien la peine. Si parfois le découragement nous assaille, ou si l'indifférence paralyse nos forces, songez alors à l'effort surhumain accompli par les gens de langue anglaise aux Etats-Unis pour obtenir au moins quelques bribes de cette civilisation française dont nous nous honorons.

890,000

Si 890,000 élèves et étudiants américains y dépensent \$73,000,000 par année et y consacrent le quart de leur temps, c'est qu'ils convoitent ardemment cette culture des cultures. Comme ces gens-là admirent les Français canadiens et les Français américains qui s'efforcent de résister à l'ambiance; mais combien plus ils nous admirent lorsque nous aurons repris un visage encore plus français et qu'ils sentiront chez nous la même fierté qu'ils éprouvent eux-mêmes à se servir de la langue qui a valu notre âme nationale.

Sur 642 bibliothèques publiques au Canada, les Canadiens français n'en possèdent que 12

Les bibliothèques de collèges, de couvents et d'universités

Québec, 28. — M. Félix Desrochers, conservateur de la bibliothèque du Parlement fédéral, a traité aujourd'hui, au Congrès de la langue française, de l'insuffisance des bibliothèques publiques canadiennes-françaises.

Voici un résumé de son mémoire: Insuffisance des bibliothèques publiques canadiennes-françaises

Le Canada compte 642 bibliothèques publiques. L'Ontario en absorbe 460, soit plus des deux tiers; le Québec se contente de 26, dont 9 seulement peuvent être considérées canadiennes-françaises, en incluant celle de St-Sulpice. Dans les autres provinces on n'en relève que trois dirigées par des compatriotes. Nous disposons donc dans tout le Dominion de 12 bibliothèques publiques vraiment nôtres, soit une proportion de un cinquante-cinquième.

Les 460 bibliothèques publiques de l'Ontario renferment 3,203,275 volumes, et nos 12 bibliothèques canadiennes-françaises, 391,766. A ces dernières ajoutons nos 332 bibliothèques paroissiales desservant une population de 869,037 et comptant 255,516 volumes reliés, 36,257 brochures et 253 abonnements à des revues et journaux, ce qui représente environ un volume par trois personnes; chacune d'elles renferme en moyenne 470 volumes. Nous posséderions donc en tout 344 bibliothèques publiques et paroissiales avec un contenu de 683,539 volumes. La bibliothèque de Toronto à elle seule abrite 575,536 volumes.

L'Ontario dépense chaque année pour ses bibliothèques publiques \$1,203,062, le Québec \$189,865, les bibliothèques paroissiales incluses. La première dépense donc presque sept fois autant que la deuxième.

La circulation des volumes est de 14,140,876 dans l'Ontario, et de 602,900 dans nos 12 bibliothèques, soit vingt-deux fois moins que dans la province voisine. Celle-ci compte 814,329 abonnés et le Québec 29,185, exception faite des bi-

bliothèques paroissiales. La circulation des volumes par tête de population est de 4.1 pour l'Ontario et de 0.4 pour le Québec.

Dans l'Ontario la population privée de bibliothèques représente une proportion de 37 pour cent, et dans le Québec de 64 pour cent, presque le double; pourtant la population rurale est presque la même: 39 pour cent dans l'Ontario, 37 pour cent dans le Québec.

Qu'on ne vienne pas imputer au clergé la cause de cette insuffisance. Sans lui nous serions privés de nos bibliothèques paroissiales, et le Québec ne compterait plus que 9 bibliothèques publiques canadiennes-françaises. Sans lui, pas de bibliothèques de collèges, de couvents et d'universités qui permettent à la vieille province de figurer au premier rang dans cette catégorie avec ses 107 bibliothèques et ses deux millions de volumes, alors que la grande province sœur n'en compte que 51 et un peu plus d'un million de volumes. Que les administrateurs publics se frappent la poitrine, ce sont eux les grands coupables en la matière.

Pour combler cette lacune, éclairons d'abord l'opinion publique au moyen d'une vigoureuse campagne de presse. Habitons les contribuables à l'idée de consentir aux sacrifices nécessaires à cette fin. Incitons les municipalités à prélever une taxe spéciale affectée à l'érection de ces temples du savoir. Multiplions les succursales dans les grands centres. Fondons des chaires de bibliothéconomie dans nos universités. Construisons des bibliothèques de comté dans les chefs-lieux avec dépôts ou succursales dans les localités avoisinantes. Travaillons à la diffusion des bibliothèques scolaires et donnons les prix accordés par les autorités provinciales aux écoles et non aux élèves. Utilisons enfin les bibliothèques roulantes qui pénètrent dans les milieux les plus éloignés et mettent les livres à la portée de tous, réalisant ainsi la devise du Grand Larousse: "Je sème à tout vent".

La vie professionnelle aux Etats-Unis

Québec, 28. — Voici le résumé du travail présenté au Congrès de la langue française par le juge Arthur L. Eno de Lowell, Mass., sur la vie professionnelle aux Etats-Unis:

Dans cette étude de la vie professionnelle aux Etats-Unis, nous désirons parler surtout de la Nouvelle-Angleterre, section importante de ce grand et vaste pays, où la vie française est bien inférieure et la langue française est, pour un grand nombre encore, le véhicule de la pensée.

Les professionnels canadiens-français suivent de près les premiers émigrés aux Etats-Unis. Au début ils firent leurs études au Canada, mais à présent presque exclusivement dans leur pays.

Notre vie professionnelle diffère de celle de France et du Canada par sa démocratie et son commercialisme, et pour ces deux raisons nos professionnels ne commandent pas le respect accordé à leurs confrères de ces deux pays.

Parmi les motifs d'inquiétude que notre vie professionnelle inspire nous pouvons citer particulièrement l'ambivalence, l'apathie, l'indifférence et les mariages mixtes. Tout souvent, c'est lorsque l'on a besoin de ses compatriotes que l'on se proclame Franco-Américain.

Certains motifs nous donnent le droit d'espérer à une victoire finale. Nos professionnels, depuis la fondation de nos paroisses, ont été, et sont encore, les soutiens de notre clergé. Ils sont les âmes dirigeantes de nos

sociétés nationales.

Parmi d'autres motifs d'espoir pour les nôtres sont nos écoles paroissiales, avec leurs écoles supérieures ou High Schools, et notre collège de l'Assomption, où nos enfants approfondissent notre langue et s'assimilent mieux l'esprit français. A Boston nous avons le Cercle des Etudiants Franco-Américains groupant nos futurs professionnels dans cette ville de lumière et de science. Nos professeurs aussi ont voulu une association et s'ils le veulent ils peuvent devenir les apôtres de la conservation de notre héritage national. Parfois les professeurs américains nous donnent des leçons sur ce point.

Mais parmi les forces de résistance les plus efficaces contre l'assimilation américaine il y a pour nous, résidents de la Nouvelle-Angleterre, surtout, la proximité de la vieille province de Québec. Vivrons-la bien française, et nous viendrons encore et souvent nous retremper dans une atmosphère d'esprit français. Il n'en serait point ainsi si nous trouvions vos villes et vos villages plus anglais que les nôtres.

En visitant les lieux où vécurent nos aïeux, en contemplant les terres qu'ils ont défrichées, les églises qu'ils ont édifiées, nous resserrons encore plus les deux liens de fraternité qui nous unissent et nous y puiserons la flamme d'un patriotisme que nous saurons communiquer à nos enfants.

Notre langue

Dramaturges et acteurs

M. Louvigny de Montigny montre comment auteurs et acteurs desservent souvent notre langage

Québec, 28. — Dans le mémoire qu'il a présenté hier au Congrès, sur "La langue française dans notre théâtre", M. Louvigny de Montigny constate que, de toute la littérature canadienne-française, le genre dramatique est le moins recherché, par conséquent le moins cultivé. Cependant, il reconnaît la fonction du théâtre dans la propagation de notre langue, et il tient cette fonction pour bilatérale en ce sens qu'elle lie deux catégories d'artistes à l'expression de notre langage au moyen du théâtre: d'abord les dramaturges et ensuite les acteurs. Il examine sous ce double aspect l'influence de la littérature dramatique sur notre parler, et il montre en quoi auteurs et acteurs desservent souvent notre langage, en l'exprimant de façon inexacte et fort peu recommandable. Il reproche aux uns et aux autres de répandre, plus loin qu'ils ne pensent, la fâcheuse impression que les Canadiens français parlent une langue innommable, puisqu'on ne peut raisonnablement l'appeler patois; il blâme ceux de nos auteurs qui s'inspirent, en établissant leur dialogue, chez nos gens qui parlent le plus mal plutôt que de prendre pour modèles des types qui parlent le mieux la langue de leur classe particulière; il blâme également ceux de nos acteurs qui charment le texte vernaculaire des auteurs, afin d'obtenir des effets vraiment trop faciles.

M. de Montigny a voulu, en indiquant sommairement les abus auxquels certains auteurs et quelques acteurs se laissent aller, présenter une leçon profitable à tous ceux qui s'adonnent au métier dramatique et à tous ceux qui montent sur les planches ou prétendent faire du théâtre devant le miroir. En somme, ce qu'il faut chez les uns et chez les autres, c'est tout simplement la mesure; et la mesure, au théâtre, est une admirable vertu; ici, ce sera de la tempérance; ailleurs, le sens des proportions; partout, c'est l'art de la transposition, art capable de produire une œuvre véridique et fidèlement canadienne-française qui ne laisse cependant pas d'être esthétique et qui donne aux étrangers une avantageuse impression de notre façon de parler.

Les mariages mixtes

Québec, 28. — Voici un bref résumé du rapport présenté aujourd'hui au Congrès de la langue française par M. l'abbé R. Limoges, directeur du Grand séminaire d'Oléau, sur les mariages mixtes:

Il est difficile d'établir le nombre des mariages mixtes tant au point de vue religieux qu'au point de vue racial. Les statistiques fédérales nous apprennent que des 825,508 mariages inscrits de 1926 à 1934, 40,862 sont des mariages mixtes, dont 23,008 ont été contractés par des épouses catholiques. Le nombre des mariages mixtes augmente avec les années. Il est plus élevé là où l'élément canadien-français est davantage en minorité.

Les causes de ces mariages sont difficiles à préciser. Le facteur le plus important est le milieu. L'intérêt financier, les préoccupations sociales jouent un certain rôle. De même certaines tendances biologiques encore mal étudiées.

Les conséquences de ces mariages sont généralement désastreuses au point de vue de la foi catholique de la langue française. Plus de 50% des catholiques engagés dans ces unions apostasient. Les statistiques nous révèlent qu'au point de vue national, 80% des conjoints d'origine française s'anglicisent à brève échéance. Le recensement de 1931 nous révèle que 56,266 enfants nés de mariages mixtes ne parlaient pas le français.

Le remède aux mariages mixtes réside avant tout dans un catholicisme mieux compris et mieux vécu. Québec, à ce point de vue, doit ravonner sa foi et son patriotisme sur les Canadiens français de la dispersion. Il faudrait orienter en ce sens la propagande par le journaux, la radio, les rencontres privées.

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

L'édition d'honneur des Gouttelettes provoque l'admiration des amis du beau et du bien

Monseigneur Camille Roy, P.A., V.C., l'éminent Recteur de Laval, en a fait l'éloge avec une préface.

Paul Richard, petit-fils de Pamphile LeMay, en est le délicieux illustrateur: 125 hors-texte.

La toilette typographique est d'un goût exquis.

Prix: \$1.25. Frais de poste: 15 sous. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR". N.B. — On peut offrir ce volume comme livre de récompense.

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

La caricature

Québec, 28. — Au Congrès de la langue française, M. Albéric Bourgeois, de la Presse, a présenté un travail sur la caricature, dont voici les grandes lignes:

La caricature est une science faite d'humour, de tact et de psychologie. Il n'est pas non plus d'art vraiment plus français. C'est le genre le plus facile et le plus banal. Elle peut devenir moralisatrice. Comme pour les caricaturistes, il y a plusieurs genres de caricatures; elle doit être souple et ne pas sentir l'effort.

Au Canada, la caricature prend officiellement naissance avec Moreau, en 1865. De cette date jusqu'à 1900, on ne compte pas moins de 22 journaux caricaturistes. Julien s'est surtout illustré ici dans ce genre. Ses types sont devenus classiques.

La caricature est surtout politique; chez nous et elle s'en détache difficilement. La politique seule préterait-elle à rire, au Canada?

Au congrès de la langue française

La langue parlée à l'école primaire

Par M. C.-J. Miller

Québec, 28. — Voici le résumé du rapport présenté aujourd'hui au Congrès de la langue française, par M. C.-J. Miller, inspecteur général des écoles primaires, sur la langue parlée à l'école primaire dans la province de Québec:

Avant d'aborder le sujet qui m'a été attribué par le Comité organisateur du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada, permettez-moi de dire que l'école primaire du Québec a été très honorée de l'invitation qu'elle a reçue de prendre une part active à la préparation de ces assises nationales.

L'attention soutenue qu'elle a accordée, depuis le début de la présente année scolaire, aux exercices du bon langage, à la diction et à la rédaction; l'empressement avec lequel elle a participé aux divers concours suggérés par le Comité du Congrès, organisés et corrigés par les inspecteurs d'écoles; son apport substantiel sous forme de contributions volontaires; voilà autant d'actes qui témoignent hautement de son vif désir de collaborer selon ses moyens d'action, à l'épanouissement chez nous de l'esprit français.

Aujourd'hui, par la voix de son inspecteur général, elle est heureuse de vous faire connaître très brièvement ce qu'elle a fait depuis 1912 et ce qu'elle veut accomplir dans le domaine de la langue parlée.

Le mémoire que j'ai l'honneur de vous présenter n'est qu'une synthèse des enquêtes conduites par Messieurs les Inspecteurs de district et par Messieurs les Inspecteurs régionaux. Leurs rapports nous font connaître aussi exactement que possible le niveau de la langue parlée dans les écoles primaires de notre province.

Pour me conformer à l'esprit du sujet général de ce Congrès, je répondrai aux questions soulevées en suivant l'ordre dans lequel elles ont été posées.

Les instituteurs et les institutrices de l'école primaire sont plus instruits que ceux de la génération précédente et s'expriment en un français plus grammatical. Ce progrès est dû à la multiplication des sources de perfectionnement: futurs instituteurs, v.g. augmentation du nombre des écoles normales; formation des scolasticas-écoles normales; cours universitaires; instituts pédagogiques; cercles d'études; cours de vacances; changements apportés aux programmes d'études; l'obtention d'un diplôme

Justifiant une meilleure formation professionnelle.

Bénéficiant d'une période de scolarité plus longue et d'un programme d'études accordant une plus grande attention à la lecture expressive, à l'élocution, à la grammaire, aux analyses grammaticales et logiques, à la lecture expliquée, aux exercices de vocabulaire et de langage et à la rédaction, les élèves d'aujourd'hui connaissent mieux leur langue que ceux de 1912.

Bien que l'on consacre plus de temps qu'autrefois à la composition française, cette matière est encore celle qui donne les résultats les moins satisfaisants. Les causes principales de cette lacune sont les suivantes: un enseignement trop livresque; le peu de temps consacré aux exercices de pensée, de vocabulaire et d'élocution; l'absence du goût de la bonne lecture; le choix de sujets de rédaction peu connus des élèves, dépassant même le niveau intellectuel de leur âge.

Quant à la diction, il est admis qu'elle est meilleure depuis quelques années. Toutes proportions gardées, l'orthographe a fait plus de progrès que le langage.

Notre enseignement de la langue française ne vaut pas celui des écoles de France, quoique l'effort déployé dans nos méthodes, nos procédés, soit fort méritoire. Il faut tenir compte que l'élève français possède, dès son entrée à l'école, un riche vocabulaire et une diction presque parfaite que la plupart des petits Canadiens n'acquiescent pas dans leur famille. Cependant, si l'on compare le questionnaire des examens du Certificat d'études primaires de France avec celui de notre province, il faut admettre que la différence n'est pas très grande. Nos examens sur la grammaire et l'orthographe ne leur sont pas inférieurs.

Suggestions: Pour les futurs membres du personnel enseignant: l'organisation de nos écoles normales actuelles en véritables écoles de pédagogie; pour y être admis, les élèves devraient posséder une culture intellectuelle suffisante justifiée par un certificat d'études officiel. Pour le personnel enseignant: journées pédagogiques; cours de vacances; cercles pédagogiques; concours interscolaires; bibliothèque scolaire; section scolaire à la bibliothèque du Parlement provincial; distribution de brochures sur le bon langage.

L'esprit français

Dans la vie sociale, économique et politique des Franco-Américains

Québec, 28. — M. Josaphat Benoit, de Woonsocket, a présenté un travail, dont voici les grandes lignes, sur l'esprit français dans la vie sociale, économique et politique des Franco-Américains.

L'esprit français de nos frères qui se sont exilés aux Etats-Unis a miraculeusement survécu, mais il a dû s'adapter aux conditions de son nouveau milieu. Les Franco-Américains ont adopté certaines coutumes américaines. Ils ont conservé de façon générale les traditions de France et du Canada. Ils maintiennent bien vivantes dans leur vie sociale la spiritualité et la distinction françaises.

Ils ont fait leur marque dans la vie économique des Etats-Unis. Tiers d'entre eux sont propriétaires des demeures qu'ils habitent. Plusieurs sont devenus chefs d'en-

treprises ou gérants d'établissements commerciaux. Cependant la langue et l'esprit français ont perdu beaucoup de terrain depuis un quart de siècle dans la vie économique des Franco-Américains.

Les Franco-Américains en progrès sur le terrain politique. Ils commandent plus de 300,000 suffrages. En 1937, ils sont représentés dans les sphères gouvernementales par 10 sénateurs et 137 députés. Cinq des leurs sont juges de Cours supérieures dans la Nouvelle-Angleterre.

Dans l'ensemble, la situation des Franco-Américains est meilleure en 1937 qu'en 1912. Seule, la langue est en décadence. On lit moins de français, on parle davantage l'anglais. Il n'y a pas lieu de désespérer. Les vœux de survie sont encore fermes et les sacrifices passés sont le garant des victoires futures.

Hommage à la France

Allocution de M. le juge Sévigny en présence de M. René Turck

Québec, 28. — Hier soir, à la séance d'ouverture du Congrès de la langue française, M. Albert Sévigny, juge en chef suppléant de la Cour supérieure à Québec, a présenté M. René Turck, consul général de France à Montréal.

Voici le résumé de l'allocution de M. Sévigny (on trouvera dans la série des autres allocutions publiées dans d'autres pages, la réponse de M. Turck):

Vous connaissez, à dit l'orateur, la puissance de l'Amérique du Nord. La minorité française y fraternise avec la majorité et contribue avec elle à la grandeur nationale du Canada et des Etats-Unis. Il y a parfois des querelles de famille, surtout dans le domaine politique. Mais il y a une union sacrée quand il s'agit de défendre l'héritage du parler français.

Le français, conservé d'abord chez nous par des paysans et des paysannes fut conservé ensuite par un clergé dévoué. L'histoire de la France est remplie des grands événements de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle. Mais ceux qui restaient ici en 1760 avaient 150 ans de l'histoire canadienne dans leur mémoire.

Après le traité de Paris, l'isolement de notre petit peuple offrait aux vainqueurs une occasion de

donner à notre groupe les lois des autres groupes d'Amérique.

La tentation fut combattue et vaincue par l'acte de Québec de 1774, qui est la base de notre survie, et aussi la cause de la survie britannique au Canada, car sans cet acte les Canadiens français se seraient associés aux colons américains pour avoir l'indépendance. Cette acte de justice fut en même temps un geste politique habile.

Aujourd'hui nous avons la liberté de continuer et la fierté de dire avec cinq millions des nôtres que la France vit et vivra dans notre cœur et sur nos lèvres, comme elle a vécu chez nos aïeux venus de Bretagne et de Normandie.

La minorité a contribué à l'expansion économique de ce continent, et elle a l'ambition de bénéficier comme les autres de l'héritage commun. Nous avons des associés de langue anglaise, et nous serons heureux, M. le consul, d'avoir un plus grand nombre de vos compatriotes de France.

L'orateur invite ensuite les Français à investir dans notre province des capitaux qui seront bien protégés.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, tous les pays au tarif des compagnies C.E.S. LE "DEVOIR". Billets émis pour des paquets, chemins de fer, autobus, aéroports, assurances, bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: 2-11-361

Ouverture du deuxième Congrès de la langue française à Québec

Le français dans la vie des affaires

"Nous avons des capitaux et, comme les autres, nous pouvons en former, mais nous n'avons pas suffisamment appris le maniement de ces instruments de travail que sont le capital et le crédit", dit M. Beaudry Leman.

Québec, 28. — M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale, a traité aujourd'hui, au Congrès de la langue française, du français dans la vie des affaires.

Pourquoi les Canadiens français, dit-il, la langue française elle-même n'occupent-ils pas, dans le domaine des affaires, une place satisfaisante? se demande M. Leman. Nous avons trouvé, dans notre héritage français, un mépris de l'argent et une méconnaissance de son rôle, qui ne sont pas plus de notre siècle que de notre continent. Un préjugé moyenâgeux, qui persistait encore en France à la fin du dix-septième siècle, entretenait longtemps chez l'élite l'idée singulière qu'il est aussi noble de dépenser de l'argent qu'il est vil d'en gagner. Le dédain des sciences économiques n'aurait-il pas influé sur l'éducation en Nouvelle-France?

Les paysans français transplantés en Amérique s'adaptèrent rapidement. Ils acquirent le sol et la forêt. Leurs descendants devinrent grand nombre des ouvriers qualifiés dans l'industrie. Mais cette main-d'œuvre recherchée même par des industriels des États-Unis travaille encore, en grande partie, pour

les autres. Pourquoi? C'est parce que nous manquons de capitaux, dit-on. En réalité, nous avons des capitaux et, comme les autres, nous pouvons en former, mais nous n'avons pas appris suffisamment le maniement de ces instruments de travail que sont le capital et le crédit. Notre système d'éducation a donné à notre groupe des hommes dotés d'honneur, de la politique et des professions libérales, mais il n'a pas formé en nombre suffisant des chefs d'entreprise qui eussent constitué les cadres de notre vie économique. L'École des Hautes Études commerciales de Montréal, qui rend déjà à cet égard de grands services, ne donnera son plein rendement si nous ne créons un milieu plus propice à nos progrès matériels en réservant une plus large place, à tous les degrés de l'enseignement, à l'éducation et à la formation du sens social et de l'esprit de solidarité.

Si le français disparaissait de la vie des affaires, sa situation s'en trouverait compromise dans tous les domaines. Une langue, comme une religion, pour rester vivante, doit s'incorporer à toutes les formes de l'activité humaine.

Les Louisianais aux Trois-Rivières

Manifestation au pied du Flambeau — Visite du sanctuaire du Cap

Les Trois-Rivières, 28. (D.N.C.) — Samedi, la ville des Trois-Rivières a fait une enthousiaste réception à la délégation française de la Louisiane. Les délégués au nombre d'une trentaine, arrivèrent en gare par le train de midi trente-cinq et furent accueillis par le maire Atchey Pitt, les échevins, et un groupe nombreux de prêtres et de laïcs.

Le maire présida le déjeuner offert aux délégués; on y remarquait nombre de personnalités trifluviennes et des représentants de nos principaux corps publics. Les Troubadours exécutèrent, au cours du repas, des airs français de leur répertoire. Au Flambeau,

où l'on avait dressé une estrade, se déroula la réception officielle: les orateurs furent le maire Pitt, Mgr Hormisdas Trudel, curé de la cathédrale, représentant Mgr Comtois, M. l'abbé J. Lachapelle, curé de Léonville, en Louisiane, et M. Gustave Poisson, président de la Société du Flambeau. Le maire Pitt souhaita la bienvenue aux délégués. M. l'abbé Lachapelle répondit. Sur la place Pierre-Boucher, cette réception groupait quelques-unes des personnalités françaises les plus éminentes de la Louisiane: le gouverneur Lèche, le procureur général Portier, M. Larocade, M. André Lafarue, rédacteur en chef du Courrier, ainsi que des instituteurs et des institutrices, etc. Après la réception officielle sur la place Pierre-Boucher, les délégués furent conduits au sanctuaire marial du Cap de la Madeleine, où les RR. PP. Oblats, kardiens, leur firent une enthousiaste réception. Le R. P. P.-E. Breton leur souhaita la plus cordiale bienvenue.

Louis Fréchette

Par Louis Bertrand, de l'Académie française

Lévis, 28. — Voici le texte de l'allocution prononcée samedi soir au Manège militaire de Lévis, par M. Louis Bertrand, de l'Académie française, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative au poète Louis Fréchette:

Messieurs, Vous m'avez fait l'honneur de me convier à cette émouvante manifestation d'un de vos plus brillants écrivains, Louis Fréchette, poète et prosateur, journaliste et polémiste, homme d'action aussi, champion de l'idée française au Canada, en qui s'est incarnée véritablement l'âme canadienne au temps de vos luttes pour l'indépendance.

Pour parler de lui dignement et justement, il faudrait être du pays et, si je puis dire, de la famille. Un Français de France est mal qualifié pour ça. Maintes nuances de son caractère lui échappent, maintes circonstances de sa vie, de la vie politique et littéraire du Canada lui sont inconnues, de sorte qu'il ne peut se faire de Louis Fréchette une idée très incomplète et très sommaire et qu'une foule de données lui manquent pour un élogé équitable. Vous pardonnerez donc les insuffisances du mien et vous suppléerez bénévolement à tout ce qui pourra manquer dans mes paroles, lesquelles ne peuvent s'excuser qu'à force de chaleureuses sympathies et de grâtes françaises envers l'auteur des "Oiseaux de Neiges" et de "La Légende d'un peuple".

On a accusé ce romantique canadien de tous les défauts qu'on reproche aux romantiques de chez nous. On a critiqué son admiration exagérée pour Victor Hugo et même l'imitation de ses pires défauts. Je ne sais dans quelle mesure ces griefs sont fondés, mais ce qui me paraît incontestable, c'est la haute qualité lyrique de son génie. Louis Fréchette est un lyrique authentique. Il a du lyrisme le souffle puissant qui comporte toute défaillance et faiblesse, l'aisance et la fécondité verbale, la puresse des mots, le don du vers d'un seul jet, du vers musical, dont le son prolonge le sens littéral et qui fait longuement rêver.

J'ajoute à tout cela le sentiment profond de la terre natale. Lorsque j'ai lu pour la première fois, je ne connaissais pas encore le Canada. Je dois dire qu'il m'a en quelque sorte préfiguré, qu'il m'en a donné la vision par avance. Ce de choses il y aurait à dire sur ce fécond écrivain, sur le conteur surtout. C'est à vous, messieurs, qu'il appartient de le dire; Vous le ferez avec plus de compétence et d'autorité que moi. Et vous pardonnerez à un Français de France, si, en ayant l'air de négliger ce qu'il y a de plus original peut-être dans l'œuvre de Louis Fréchette, il est surtout frappé par la piété touchante de ce beau poète canadien envers notre commune patrie. Il a dédié à la France une foule de vers et de strophes qui sont devenus classiques chez vous, où le lyrisme et l'éloquence le disputent à l'émotion et à la tendresse. Mais il arrive quelquefois que la prose des poètes l'emporte sur les plus beaux vers. C'est ce que je disais, il y a quelques années, à Mâcon, devant la statue de Lamartine, à propos de certains commentaires en prose de ses "Harmonies", et cela, je dois l'avouer, excita l'étonnement un peu scandalisé des Mâconnais. L'espèce de scandale que vous ne vous scandaliserez pas, si je confesse que je me suis au-dessus des plus beaux vers de Louis Fréchette ces véritables strophes en prose par où s'ouvre la légende d'un peuple, et qu'un Français ne peut lire sans être ému jusqu'aux larmes. Permettez-moi de répéter avec vous ce cri d'amour. Ce sera pour moi la meilleure façon de communier avec l'âme canadienne et de mettre mon cœur à l'unisson du vôtre.

La France

"Mère, je ne suis pas de ceux qui ont eu le bonheur de dormir sur les genoux."

"Ce sont de bien lointains échos qui m'ont familiarisé avec ton nom et ta gloire."

"Ta belle langue, j'ai apprise à la balbutier loin de toi."

"J'ose cependant aujourd'hui apporter une nouvelle page héroïque à ton histoire déjà si belle et si chevaleresque."

"Cette page est écrite plus avec le cœur qu'avec la plume."

"Je ne le demande pas en retour un embrassement maternel pour ton enfant, hélas oublié."

"Mais permets-moi au moins de baiser, avec attendrissement et fierté, le bas de cette robe glorieuse qu'il aurait tant aimé voir flotter au bord de son berceau."

Après cela, messieurs, un Français n'a plus rien à dire. Il ne peut que s'incliner très bas devant l'homme qui a trouvé de tels accents pour exprimer à la fois l'admiration de ses regrets, sa fidélité à la patrie lointaine, son attachement plus fort que le destin.

La plaque commémorative

Cette impressionnante manifestation avait été organisée par la Commission canadienne des Sites historiques et par un comité de Lévisiens. La plaque commémorative que l'on a dévoilée fait face à la maison natale du poète, rue Commerciale, dans le quartier Saint-Laurent.

La plaque commémorative, qui est posée sur un simple bloc de granit, porte l'inscription suivante: "Louis Fréchette, chevalier de la Légion d'honneur, poète, lauréat de l'Académie française, est né à cet endroit, le 16 novembre 1839".

A l'occasion du dévoilement de la plaque commémorative, le comité

l'événement du congrès a donné, samedi soir, un banquet très intime au Manège de Lévis, sous la présidence de Dr Arthur Fafard.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait: Mgr Camille Roy, recteur de Laval; M. le chanoine J.-E. Carrier, curé de Notre-Dame de Lévis; M. Louis Bertrand, de l'Académie française; M. le maire L.-S. Durand, de Lévis; M. le juge Fabre-Surveryer; M. le commandeur Pierre-Georges Roy; M. le juge Noël Bellet; le Dr Arthur Vallée, M. l'abbé Aimé Labrie, etc.

Les écoles primaires du Nouveau-Brunswick

Les écoles bilingues ne sont pas reconnues par la loi — Les manuels — La formation des instituteurs — Ecole normale bilingue

Travail de M. J.-Edouard de Grèce

Québec, 28. — Résumé du travail présenté cet après-midi à la deuxième section des moeurs par M. J.-Edouard de Grèce, de Campbellton, sur l'enseignement du français dans les écoles primaires publiques du Nouveau-Brunswick.

La loi scolaire du Nouveau-Brunswick ne reconnaît pas officiellement d'écoles bilingues mais les règlements du Conseil de l'Instruction publique autorisent des manuels scolaires pour les écoles acadiennes et font mention du département français de l'école normale.

Le programme prescrit pour les écoles acadiennes n'est pas des plus pratiques et quelques livres autorisés par le Conseil de l'Instruction publique ne nous plaisent pas. Le syllabaire comprend trop de mots difficiles et peu utilisés et le Quatrième Livre de Lecture est plutôt une géographie qu'un livre de lecture.

La plupart de nos instituteurs et institutrices ne possèdent ni les connaissances académiques ni les connaissances pédagogiques voulues pour bien enseigner le français. Leur formation les a habitués à considérer notre langue comme une matière d'importance secondaire du cours. Les examens d'admission au High School n'en demandent aucune connaissance et, en conséquence, on n'en enseigne très peu aux élèves qui se préparent à cette épreuve difficile. Les élèves eux-mêmes, sachant que l'examen ne nécessite aucune connaissance du français, ne l'étudient pas sérieusement. On trouve même, dans nos villages français, des instituteurs qui enseignent presque exclusivement en anglais à nos petits Français qui ne comprennent pas encore cette langue.

On peut dire que, d'une manière générale, la langue française est parlée et enseignée dans les écoles acadiennes du Nouveau-Brunswick mais qu'elle n'a pas la place qui lui appartient. Nos écoles forment surtout une mentalité anglaise et si nos enfants conservent leur langue c'est grâce au milieu où ils vivent et non à nos écoles.

Heureusement, nous avons des instituteurs et institutrices qui ont fréquenté nos collèges classiques et nos meilleurs collèges et leur formation leur permet de faire le stage voulu à l'école normale sans subir l'influence du milieu. Ils ont les connaissances nécessaires à l'enseignement du français. Ils font un grand bien dans nos écoles. Le grand obstacle au progrès de nos écoles acadiennes, c'est le défaut de formation de nos institutrices. Une école normale bilingue le supprimerait.

La sculpture

L'opinion de M. Henri Hébert

Québec, 28. — Voici l'opinion de M. Henri Hébert, sculpteur, sur la sculpture et l'art au Canada, dans un mémoire présenté au Congrès de la langue française.

Ne pouvant compter sur des échanges avec Mère-patrie Mgr de Laval alla à Paris en 1875 chercher un groupe d'artistes et d'architectes et fonda l'école du cap Tourmente qui fut à son apogée de 1892 à 1901.

Paul-Amable Quevillon, né au pays, créa vers la fin du 18ième siècle, l'école des Ecores qui forma quelques élèves.

Napoléon Bourassa, littérateur, peintre, architecte et sculpteur, fit un séjour à Rome et à Florence et de retour au pays se voua à la diffusion des arts et des lettres parmi les siens.

Entre autres élèves, il forma Philippe Hébert, auteur du monument à Maisonneuve. Autodidacte, Philippe Hébert sut dire avec conscience artistique et historique les hauts faits de notre histoire.

Dans son monument à Maisonneuve, il réserva une place prépondérante au sacrifice de Dollard des Ormeaux. Il est probable que sans ce bas-relief, ce glorieux fait d'armes n'aurait été reconnu que beaucoup plus tard. Et un pays qui se souvient n'a pas le droit moral d'oublier les sacrifices de ses ancêtres et encore moins de les ignorer.

En 1869, une requête fut présentée au Conseil législatif, demandant la création d'une école des Beaux-Arts. C'était l'achèvement vers la réalisation du conseil des arts et manufactures fondé en 1872, et enfin, les écoles des Beaux-Arts actuelles.

L'avenir de l'art au Canada est plus que précaire, et aucune espèce de progrès ne peut être espérée, tant que l'art sera considéré comme une amuseuse, et l'artiste comme un amuseur.

L'art au même titre que la finance est facteur de progrès. Il est bon

de ne pas oublier que le but de la finance n'est pas de thésauriser, mais bien, de distribuer les efforts. Elle n'est pas un but, mais un moyen.

L'enthousiasme juvénile dont nous sommes affligés est trop souvent, hélas, sans lendemain.

Enfants grands prématurément, nous faisons vaste et incomplet quant aux oeuvres sans dignité; cependant que nous laissons en carence des oeuvres immenses de par leur destination, et qui jettent un lustre certain sur notre entité, qui en a si grand besoin.

Il ressort de tout ceci que l'éducation n'est pas encore faite et que si l'art n'est pas à la portée de toutes les bourses, ni de toutes les intelligences, à défaut de le comprendre on doit au moins le respecter, car il cristallise le passé.

Employés de tramways

Samedi soir les employés de tramways ont adopté un projet de contrat de travail qui leur assure leurs salaires de 1929, qui restreint la durée du travail hebdomadaire à 54 heures pour les employés de tram et à 45 pour les employés d'usines. Ce contrat assure aussi une augmentation de salaire de 4 cents l'heure par rapport aux salaires actuels.

Globalement, les tramways touchent à partir du 1er juillet, si leur contrat est approuvé par la compagnie, un demi-million de plus en salaires pendant l'année 1937-38; 840,000 provenant de l'augmentation de 4 cents l'heure et 100,000 provenant de rajustements. En outre, si les revenus de l'année courante dépassent les revenus de l'année passée, le quart du surplus devra aller en salaires aux employés.

Le syndicat catholique et national des employés de tramways a annoncé hier soir qu'il tiendrait une assemblée régulière ce soir, à 8 h. à la salle St-Sulpice, No 1700 de la rue St-Denis. "Je dénoncerai les moyens dont on s'est servi pour faire adopter ce contrat de travail", a dit l'un des officiers.

Le poste CHLT à Sherbrooke

Sherbrooke, 28. — Le journal La Tribune de Sherbrooke a inauguré hier son poste de radio CHLT. Le propriétaire de ce journal, M. Jacob Nicol, conseiller législatif, le ministre des travaux publics, M. Johnny Bourque, le député fédéral C. B. Howard, Son Excellence Mgr Gagnon, évêque de Sherbrooke, ont parlé devant le microphone. Mgr Gagnon a parlé de son palais épiscopal.

M. Nicol a déclaré que La Tribune, en existence depuis 27 ans, a connu des hauts et des bas. Mais depuis 10 ans, elle a acquis un nouvel immeuble, elle a amélioré son outillage. Il a ajouté que le progrès apportait l'érection d'un poste de radio pour desservir toute la région des Cantons de l'Est. Il voit en ce poste un moyen de rapprochement des Canadiens de langue française et des Canadiens de langue anglaise. Artistes et dirigeants des deux langues de la région de Sherbrooke défileront devant le micro.

M. Howard a fait observer que l'érection du poste radiophonique coïncide avec le centenaire de Sherbrooke et il s'en réjouit. L'occasion ne pouvait être mieux choisie.

M. Bourque a fait un parallèle entre le Sherbrooke du passé et le Sherbrooke d'aujourd'hui.

Les Syndicats catholiques

Assemblées qui auront lieu dans l'édifice des Syndicats catholiques, à 1231 rue Demontigny est, à 8 h. ce soir.

Fédération de l'imprimerie: auto-voiture; peintres: exécutif des cordonniers, latteurs en bois.

Avez-vous besoin de bons livres? Adresses-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

M. l'abbé J.-O. Dudemaine

Amos, 28. — (C.P.) — L'abbé J.-O. V. Dudemaine, curé d'Amos, a célébré jeudi le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Plus de cinquante prêtres ont assisté à la fête. On remarquait la présence de Son Excellence Mgr Rhéaume, évêque de Haileybury. Les paroissiens ont offert une bourse de \$2,000 et les membres du clergé une bourse de \$700 au curé Dudemaine, d'Amos.

Chez les Eudistes

Québec, 28. — On annonce la nomination du Père Yves Gauthier au supérieurat du noviciat des Eudistes qui s'ouvrira à Québec en septembre.

Le 24 juin à Rome

Rome, 28. — (C.P.) — A l'occasion de la fête nationale des Canadiens-français, jeudi, Mgr Perrin, supérieur du collège Canadien à Rome, a offert un déjeuner auquel ont assisté de nombreux membres du clergé.

Sous-prieur Dominicain

Saint-Hyacinthe, 28. — (D.N.C.) — Le R. P. Marie-Joseph Légaré, O.P., vient d'être nommé sous-prieur du couvent dominicain de cette ville, en remplacement du R. P. Césaire Côté, O.P. Le Père Légaré était attaché depuis quelques années au couvent dominicain de Fall River, Mass.

Nouveautés françaises

HISTOIRE D'ANGLETERRE — De Guillaume le Conquérant à Edouard VIII — par André Maurois. Brochure de 750 pages. Au comptoir ou par la poste	\$1.25
UNE REVOLUTION DANS LA PAIX — Introduction de Maurice Maeterlinck — par Oliveira Salazar, chef du gouvernement portugais. Brochure de 295 pages. Au comptoir ou par la poste	1.00
SA SAINTETE PIE XI, par Mgr R. Fontenelle. Brochure de 430 pages. Au comptoir ou par la poste	.90
L'ART D'AIMER SES ENFANTS, par Vêrine. Brochure de 305 pages. Au comptoir ou par la poste	.90
METIER D'HOMME, par Raoul Dautry. Brochure de 330 pages. Au comptoir ou par la poste	.90
CE QUI MEURT ET CE QUI NAÎT, par Daniel-Rops. Brochure de 245 pages. Au comptoir ou par la poste	.90
L'ANTIRELIGION COMMUNISTE (1917-1937) — préface par le Comte de Wiart, ministre d'Etat, par J. de Bivort de la Saudé. Brochure de 225 pages. Au comptoir ou par la poste	.75
SEIZE ANNEES D'HISTOIRE — 700 photographies. Au comptoir .75, par la poste	.90
Collection: DECOUVERTES — EXPLOITS HEROIQUES	
La belle vie des pilotes de ligne, par Jacques Mortane. Brochure de 120 pages, nombreuses illustrations	.50
Le Père de la Louisiane — Cavellier de La Salle, par Charles de La Roncière — Brochure de 128 pages, illustrations	.50
Marchand L'Africain, par Julien Maigret. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations	.50
Collection: CONQUETTES DE L'HOMME	
Diffusion des nouvelles et de la pensée dans le monde, par Hervé de Paslouan. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations	.50
La Protection de la vie au cours des siècles, par Remi Ceillier. Brochure de 125 pages, nombreuses illustrations	.50
La Lumière et la vision, par Pierre Crochet. Brochure de 136 pages, nombreuses illustrations	.50

(Pour les commandes par la poste ajouter .05)

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montréal

Ive Centenaire de la Plantation

Croix aux Trois-Rivières

celebré par une

Exposition Missionnaire

du 31 août au 8 septembre 1935

LE VOLUME-SOUVENIR

maintenant en vente. Assurez-vous ce volume triplement précieux. Surtout-le, c'est un riche document qui mérite une place d'honneur dans tous les foyers

Prix : \$1.00 seulement

pour 370 pages, 100 gravures, 3 grands portraits des missionnaires.

En vente à la Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

EXPOSITION-INTERNATIONALE 1937

MAI-NOVEMBRE à

PARIS

Voyages à forfait y compris tous les services d'une tournée avec escorte,

organisés par

LE DEVOIR VOYAGES

— 12 ans d'expérience —

Départs toutes les semaines

de MONTREAL — QUEBEC et N.-YORK

(Billet retour bon pour 2 ans)

- A - 23 JOURS — Direction Havre ou Cherbourg — Rencontre à l'arrivée — Hébergement, excellent hôtel, bonne location: chambre à deux et petit déjeuner — Une semaine en France — Visite élaborée de Paris — Excursions à Versailles et Malmaison — Tous transports, transferts et taxes — Par personne aller et retour en 3e mo- \$202.
- B - 30 JOURS — Par l'Angleterre et la Belgique: 2 jours à Londres, 2 à Bruxelles, 6 à Paris — Hébergement, visites, transport, taxes, rencontre, le tout comme ci-dessus — Par personne aller et retour en 3e mo- \$229.
- C - CLASSE CABINE \$317. — CLASSE TOURISTE \$260.
- D - 30 JOURS — Par l'Angleterre et la Belgique: 2 jours à Londres, 2 à Bruxelles, 6 à Paris — Hébergement, visites, transport, taxes, rencontre, le tout comme ci-dessus — Par personne aller et retour en 3e mo- \$229.
- E - CLASSE CABINE \$347. — CLASSE TOURISTE \$288.
- BB — Comme le précédent, sans la Belgique, mais 3 jours de plus à Paris — Mêmes prix que ci-dessus.

● Légère majoration en saison d'affluence: à l'aller du 31 mai au 18 juillet; au retour du 2 août au 19 septembre.

EXPOSITION DE DUSSELDORF

— à greffer sur les voyages ci-dessus —

C — De Paris et retour, transport, hébergement, 7 jours. \$58.

D — De Paris et retour par le Rhin en bateau, Cologne, la Hollande et la Belgique, transport, hébergement, 15 jours. \$125

X — Facultatif de 8 JOURS, AUX PELERINAGES CELEBRES De Paris à Lourdes: visite des environs — Lyons: Notre-Dame de Fourvières — Ars, église du saint curé Vianney — Tous frais compris, par personne \$70

Z — Facultatif de 22 JOURS — FRANCE, ITALIE, SUISSE — Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur: Nice, Monte Carlo, Gênes, Rome (5 jours), Florence, Venise, Milan, Montreux, Lac Lemano, Genève et Paris — Hébergement, visites, transport, taxe, rencontre — tous les services comme A, par personne \$180

ZA — ALLEMAGNE, HOLLANDE, BELGIQUE — 15 jours, à greffer sur Z — même trajet que D. \$130

S'INSCRIRE TOT EN VUE DE L'AFFLUENCE

Le Devoir-Voyages

430, Notre-Dame est — Montréal

Tél. Belair 3361

Billets pour tous pays au tarif régulier

ASSURANCES — CHEQUES — PASSEPORTS

Nos voyageurs reçoivent une carte de réduction donnant droit à une réduction de 50% sur les ch. de fer français pour tout voyage après le séjour à Paris — et à 10 entrées à demi-tarif à l'Exposition.

"J'obtiens de meilleurs produits et j'économise en achetant aux DOMINION STORES"

Les ménagères aiment à acheter aux Magasins Dominion parce qu'elles y trouvent des fruits, légumes et viandes de choix, toujours bien frais et présentés d'attrayante façon par des vendeurs courtois, dans un milieu d'une scrupuleuse propreté. Mais il y a encore une autre raison: elles savent qu'elles obtiennent leurs denrées aux plus bas prix possibles!

En s'approvisionnant dans nos magasins, les ménagères contribuent en outre à créer du travail et des revenus aux manufacturiers, cultivateurs, utilitaires publiques et propriétaires d'immeubles qui, à leur tour, bénéficient des achats que nous faisons nous-mêmes.

Les Magasins Dominion sont un actif précieux pour la province de Québec.

DOMINION STORES

Depenses des magasins Dominion en une année dans Québec

- Achats des manufactures: \$5,009,426.17
- Achats de cultivateurs: \$5,009,426.17
- Achats de commerçants: \$5,009,426.17
- Taxes municipales: \$63,122.08
- provinciales: \$63,122.08
- spéciales: \$63,122.08
- Salaires: \$663,669.36
- Loyers des magasins: \$182,203.86
- Chauffage, électricité, téléphone, etc.: \$167,336.83

Radio-Canada irradiera ce soir les discours au Congrès de la Langue française

De 8 h. 30 à 10 h. 30, par tous les postes du réseau français — On entendra entre autres: le cardinal Villeneuve et Louis Bertrand

Les directeurs de Radio-Canada viennent de décider de radiodiffuser les discours prononcés ce soir à la séance publique du Deuxième Congrès de la Langue française au Collège de Québec. On sait que le programme de la séance de ce soir comporte des allocutions de M. le juge Adolphe Rivard, secrétaire du Premier Congrès de la Langue française de 1912, de M. le juge Lucien Dubuc, de l'Alberta, de S. Em. le cardinal Villeneuve, de M. Thomas Chapais, de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, et le discours du représentant de l'Académie française, M. Louis Bertrand, sur "l'esprit français".

Les discours seront radiodiffusés de 8 h. 30 à 10 h. 30 par tous les postes du réseau français de Radio-Canada.

Allemagne et Espagne

L'Allemagne s'intéresse au Front blanc parce qu'elle a besoin de matières premières, dit Hitler

On accuse la 3e Internationale de vouloir une guerre générale — L'Espagne sera la tombe du bolchevisme, affirme le journal de Mussolini

Londres, 28. (S.P.A.) — Dans un discours à un rassemblement naziste à Wurtzbourg, le Reichsführer Hitler a dit que l'Allemagne s'intéresse au Front blanc d'Espagne parce qu'elle a besoin de matières premières. On sait — a-t-il expliqué — que l'Allemagne cherche à acheter des minerais partout. Elle verrait avec plaisir le gouvernement blanc diriger l'Espagne, parce qu'elle pourrait négocier avec ce pays dans des conditions normales.

D'autre part, le Reichsführer, a dit, dans ce discours, que le comité de la non-intervention ayant repoussé les demandes de l'Allemagne au sujet de l'affaire du *Leipzig*, le gouvernement du Reich est maintenant convaincu que les Allemands doivent compter uniquement sur eux-mêmes pour la défense de leur indépendance, de leur honneur et de leur sécurité. Il a donc fait comprendre que l'Allemagne reprend sa liberté d'action quant à l'Espagne.

A Moscou, on dit que tant que la Grande-Bretagne et la France n'agissent pas pour enrayer "l'intervention" de l'Allemagne et de l'Italie en faveur des blancs, la situation internationale constituera une menace aiguë de guerre générale.

A Rome, dans des cercles faisant autorité, on affirme que c'est de la Russie bolcheviste que vient tout le danger de la présente situation; on accuse la 3e Internationale de vouloir une guerre générale et on dit que si la Grande-Bretagne et la France ne donnent pas les manœuvres que les rouges poursuivent à l'intérieur et à l'extérieur de ces deux pays, il sera impossible d'échapper à la menace actuelle. On

ajoute que la séance que le comité de la non-intervention doit tenir demain révélera la mesure dans laquelle "la Grande-Bretagne et la France" veulent aider les rouges d'Espagne.

Rome, 28. (S.P.A.) — Le *Popolo d'Italia*, journal de M. Mussolini, affirme, dans un article que des observateurs attribuent au Duce même, que l'Espagne sera la tombe du bolchevisme, et non pas du fascisme, comme le prétendent des journaux "démocratiques" et des journaux communistes. Il estime que l'écroulement du bolchevisme en Espagne ne tardera plus beaucoup et que cela assurera la paix à l'Europe occidentale.

Madrid, 29. (S.P.A.) — Ayant fait effectuer des reconnaissances aériennes, le généralissimo Franco envoie des renforts aux troupes assiégeant Madrid et aux blancs postés au nord de Guadalajara. Des cercles militaires de Madrid, on pense qu'il n'entreprendra pas l'attaque générale contre la capitale avant d'avoir terminé les opérations qu'il poursuit dans le nord de l'Espagne.

Valence, 28. (S.P.A.) — De Sagunto à Castellon, la côte de l'Espagne rouge a subi un bombardement aujourd'hui. Des témoins l'attribuent à un seul navire blanc, le croiseur *Canarias*; d'autres disent que deux ou trois navires l'ont effectué. Enfin, d'après une information qui n'est pas confirmée, des navires de guerre allemands auraient participé à l'opération.

lents en langue française. C'est une collection, dans l'ordre alphabétique, de termes en usage au sein des deux principaux groupes de la nation canadienne. Son caractère pratique est nettement affirmé puisque la langue anglaise du Canada qui sert de matière première à ce travail sert toujours d'esprit positif et matérialiste.

C'est pourquoi M. Gérin a-t-il pris soin de donner à chaque étude d'un terme ou d'une locution un développement approprié, sans cependant céder à la tentation des subtilités de mandarin, des puérilités de la grammaire qui rebuteraient la patience d'un public non initié.

Ajoutons qu'il fait une part assez intéressante au vocabulaire technique, depuis que la vulgarisation des sciences techniques, par les revues et les journaux, etc., en a rendu certains termes d'usage courant.

Le "Vocabulaire pratique de l'anglais au français" est d'une importance capitale. "Ouvrage de défense ou d'offensive", comme le dit l'auteur dans son "Avant-propos", elle est de nature à rendre d'immenses services à tous les Canadiens français engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique. Elle porte sur plus de 10,000 termes ou expressions d'usage courant au Canada et forme un magnifique ouvrage de plus de 400 pages, d'un texte condensé et d'une lisibilité parfaite.

Le format pratique de ce volume, la reliure de toile souple qui le protège, sa présentation typographique impeccable en font un manuel utile et facilement maniable.

"Le Vocabulaire pratique de l'anglais au français", par M. Léon Gérin, se vend 84 l'unité (relie), au Service de librairie du Devoir.

Le C.N.R. et la Saint Jean Baptiste

RADIO RURALE

Les belles cultures précèdent les beaux animaux

(Dixième émission)
Québec, 28. — Dialogue sur l'industrie animale entre M. Adrien Morin, directeur du service de la zootechnie, et un modeste cultivateur, éleveur de bétail ur sang.

Interlocuteur. — Bonsoir, Monsieur Morin.

M. Morin. — Tiens, bonsoir docteur. Il y a longtemps qu'on vous a vu. Vous vous occupez toujours d'élevage chez vous?

Interlocuteur. — Plus que jamais. En plein mois de juin, ce n'est pas le temps de déserter, n'est-ce pas?

M. Morin. — Certes non, car le cheptel est plus nombreux que jamais. Et puis, les cheptels mis à l'épreuve par la dure corvée des semailles réclament des soins particuliers avant de "prendre" les foies, le troupeau laitier, maintenant au pâturage, commence ses mois de production; c'est aussi, pour le jeune bétail, la période critique, ce qu'on pourrait appeler la période du "coléra" — avec un accent circonflexe — ou "meurs". En d'autres termes, il s'agit de préparer la génération animale de demain.

Interlocuteur. — Et, former une génération, c'est sérieux... C'est le cas de le dire. Former est bien le mot juste. Il arrive trop souvent que l'élevage d'un jeune animal soit une déformation grave.

Interlocuteur. — Ce n'est que trop vrai. M. Morin. Et le malheur est qu'on ne peut repasser le temps perdu. Plus un animal prend de l'âge, plus son aptitude à la croissance diminue. Il faut donc exploiter de bonne heure, dès que possible, qu'il atteigne l'état adulte, l'état parfait, à un âge moins avancé; afin qu'il ne soit pas trop vieux quand on le vendra, qu'il soit prêt à produire.

Interlocuteur. — Hâter la période de production, cela veut dire pour l'éleveur: rentrer plus vite dans son argent.

Interlocuteur. — Oui, mais il ne faut pas d'argent dans ce domaine; élever du bétail, ce n'est pas très encourageant ces années-ci. On ne change pas tous les tons que l'industrie animale est avantageuse, importante, toujours plus importante.

M. Morin. — Après tout, il faut continuer de croire que l'industrie animale joue un rôle de premier plan dans notre agriculture. Il suffit d'écouter quelques chiffres pour s'en convaincre. Avez-vous une idée juste de ce que représente le revenu brut annuel de la production agricole de notre province?

Interlocuteur. — Pas exactement.

M. Morin. — Près de 175 millions. De 80 millions, ou près de la moitié, viennent de l'industrie animale. Ainsi sur une plaquette de revenu brute que nous avons en main, on voit que la production animale, et non pas la production végétale, est la plus importante.

Interlocuteur. — Mais il ne faut pas se laisser impressionner par ces chiffres. Ils ne sont que des chiffres. L'industrie animale peut fort bien rapporter des revenus bruts et ne pas laisser de profits.

M. Morin. — Je ne veux pas dire que c'est la production lucrative. Cependant, quand on cherche les fermes qui obtiennent les revenus nets les plus élevés et surtout les plus stables, on les trouve parmi celles où la production animale occupe une place prédominante.

Interlocuteur. — C'est évident, mais l'agriculture s'est développée aussi rapidement chez nous, depuis une ou deux années, qu'elle ne l'a jamais été.

Interlocuteur. — Evidemment, c'est une bonne chose. Mais, Monsieur Morin, si on regarde, par exemple, où on se rendus les cultivateurs de l'Ouest avec leur production spécialisée. Une année la récolte de blé est bonne, le marché est ferme; gros profits. L'année suivante vient la sécheresse ou la inévente; C'est le malheur. Ils sont obligés de compter uniquement sur les profits d'hier.

Dans notre province, les profits venant de l'agriculture sont plus réguliers, plus stables, beaucoup plus réguliers.

Interlocuteur. — Mais, de nos jours, un agriculteur ne fait simplement de l'industrie laitière; n'est-ce pas? Il a une posture que le cultivateur de l'Ouest admettait à peine.

M. Morin. — Entendu, ce n'est jamais bon de mettre tous ses œufs dans le même panier. Mais, Monsieur, si on regarde la culture, voilà pourquoi nous recommandons un meilleur équilibre, une répartition plus intelligente de nos efforts. Si l'on considère les prix actuels du porc, du mouton, des œufs, il est certainement plus avantageux pour les cultivateurs de donner plus d'attention à ces produits.

Interlocuteur. — Mais le Danemark est formé de domaines agricoles beaucoup plus restreints que les nôtres?

M. Morin. — Si nous comparons la superficie totale plus étendue, c'est une raison de plus de la proportionner à la culture des céréales, des légumes, des fruits, etc. Mais, Monsieur, si on exploite la grande, plus il est important de mettre de l'harmonie entre les différentes parties qui la composent.

Interlocuteur. — Pour réaliser cet équilibre de nos cultures?

M. Morin. — C'est un travail d'ensemble qu'il faut faire. Les cultivateurs du Québec doivent, coûte que coûte, produire plus de légumes, de fruits, de céréales, (avoine et orge), plus de racines et d'engrais de meilleure qualité — là où c'est possible — et posséder de meilleurs pâturages de sorte à obtenir un rendement du bétail se réalise avec le minimum d'achats au dehors. La source la plus économique de l'alimentation, c'est encore les champs bien cultivés qui donnent un fort rendement à l'argent, et, le justifie de cet avantage, le cultivateur qui possède de bons champs peut se permettre de consacrer une partie de son temps à d'autres occupations, à d'autres entreprises, à d'autres travaux.

Interlocuteur. — Tout de même, vous admettez que le marché des produits animaux est loin d'avoir bonne mine.

M. Morin. — C'est un travail d'ensemble qu'il faut faire. Les cultivateurs du Québec doivent, coûte que coûte, produire plus de légumes, de fruits, de céréales, (avoine et orge), plus de racines et d'engrais de meilleure qualité — là où c'est possible — et posséder de meilleurs pâturages de sorte à obtenir un rendement du bétail se réalise avec le minimum d'achats au dehors. La source la plus économique de l'alimentation, c'est encore les champs bien cultivés qui donnent un fort rendement à l'argent, et, le justifie de cet avantage, le cultivateur qui possède de bons champs peut se permettre de consacrer une partie de son temps à d'autres occupations, à d'autres entreprises, à d'autres travaux.

Interlocuteur. — Mais, Monsieur Morin, j'ai une constatation que j'ai faite dans ma paroisse. Comme vous le savez, j'ai à percevoir les taxes municipales, or, ceux qui paient le plus mal sont, le plus part du temps, les cultivateurs qui ont le plus gros troupeau laitier.

M. Morin. — Le fait n'est pas du tout surprenant. Il confirme tout à fait ce que nous enseignons depuis des années, ce n'est pas les gros troupeaux qui paient, mais les bons troupeaux. Plusieurs ne donnent beaucoup de lait, mais mal payés de leurs efforts parce qu'ils gardent un trop grand nombre de mauvaises vaches. Toute faible productrice diminue la moyenne du troupeau d'un troupeau et, par le fait même, absorbe une partie des profits donnés par les bonnes laitières. Chez nous, on est trop habitué de dire qu'un tel est "gros cultivateur" parce qu'il garde plusieurs têtes de bétail. C'est mal comprendre le côté économique de l'élevage que de parler de la sorte.

Interlocuteur. — Mais ce n'est pas donné à tout le monde de posséder des laitières ayant un rendement de 8,000 à 10,000 livres de lait.

M. Morin. — C'est convenable, mais ce n'est pas une raison pour garder des bestiaux dont l'unique rôle est de digérer une certaine quantité d'aliments aux dépens du cultivateur, plutôt que de les transformer en produits plus rémunérateurs. Il ne faut jamais perdre de vue que le bétail est un client des produits végétaux récoltés sur la ferme. Mais encore faut-il que ce bétail soit bien nourri, qu'il paie. Plutôt que de garder des laitières dont le rendement se limite à 3.

Interlocuteur. — Mais ce n'est pas donné à tout le monde de posséder des laitières ayant un rendement de 8,000 à 10,000 livres de lait.

M. Morin. — C'est convenable, mais ce n'est pas une raison pour garder des bestiaux dont l'unique rôle est de digérer une certaine quantité d'aliments aux dépens du cultivateur, plutôt que de les transformer en produits plus rémunérateurs. Il ne faut jamais perdre de vue que le bétail est un client des produits végétaux récoltés sur la ferme. Mais encore faut-il que ce bétail soit bien nourri, qu'il paie. Plutôt que de garder des laitières dont le rendement se limite à 3.

Interlocuteur. — Mais ce n'est pas donné à tout le monde de posséder des laitières ayant un rendement de 8,000 à 10,000 livres de lait.

M. Morin. — C'est convenable, mais ce n'est pas une raison pour garder des bestiaux dont l'unique rôle est de digérer une certaine quantité d'aliments aux dépens du cultivateur, plutôt que de les transformer en produits plus rémunérateurs. Il ne faut jamais perdre de vue que le bétail est un client des produits végétaux récoltés sur la ferme. Mais encore faut-il que ce bétail soit bien nourri, qu'il paie. Plutôt que de garder des laitières dont le rendement se limite à 3.

Interlocuteur. — Mais ce n'est pas donné à tout le monde de posséder des laitières ayant un rendement de 8,000 à 10,000 livres de lait.

M. Morin. — C'est convenable, mais ce n'est pas une raison pour garder des bestiaux dont l'unique rôle est de digérer une certaine quantité d'aliments aux dépens du cultivateur, plutôt que de les transformer en produits plus rémunérateurs. Il ne faut jamais perdre de vue que le bétail est un client des produits végétaux récoltés sur la ferme. Mais encore faut-il que ce bétail soit bien nourri, qu'il paie. Plutôt que de garder des laitières dont le rendement se limite à 3.

Interlocuteur. — Mais ce n'est pas donné à tout le monde de posséder des laitières ayant un rendement de 8,000 à 10,000 livres de lait.

M. Morin. — C'est convenable, mais ce n'est pas une raison pour garder des bestiaux dont l'unique rôle est de digérer une certaine quantité d'aliments aux dépens du cultivateur, plutôt que de les transformer en produits plus rémunérateurs. Il ne faut jamais perdre de vue que le bétail est un client des produits végétaux récoltés sur la ferme. Mais encore faut-il que ce bétail soit bien nourri, qu'il paie. Plutôt que de garder des laitières dont le rendement se limite à 3.

Interlocuteur. — Mais ce n'est pas donné à tout le monde de posséder des laitières ayant un rendement de 8,000 à 10,000 livres de lait.

M. Morin. — C'est convenable, mais ce n'est pas une raison pour garder des bestiaux dont l'unique rôle est de digérer une certaine quantité d'aliments aux dépens du cultivateur, plutôt que de les transformer en produits plus rémunérateurs. Il ne faut jamais perdre de vue que le bétail est un client des produits végétaux récoltés sur la ferme. Mais encore faut-il que ce bétail soit bien nourri, qu'il paie. Plutôt que de garder des laitières dont le rendement se limite à 3.

000 livres, par exemple, il vaut mieux abandonner la partie.

Interlocuteur. — Mais changer de troupeau, c'est une grosse dépense à faire, ces années-ci, pour un cultivateur.

M. Morin. — Il ne s'agit pas de tout chambarder. Mais si l'on a une chose que tout cultivateur peut faire: se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élevage en découvrant dans certains animaux des aptitudes cachées qu'une bonne alimentation aura fait mettre en lumière. Un peu de sang nouveau, un croisement ingénieux, un accouplement approprié permettront à tout le monde de faire de bons élevages. Mais il faut se débarrasser des mauvaises bêtes, bien nourrir les bonnes, en un mot, sélectionner, voilà le premier pas. Après cela, mais après seulement, il pourra perfectionner son élevage. Il pourra perfectionner son élev

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui répondra au goût de chacun.

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui répondra au goût de chacun.

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui répondra au goût de chacun.

Premières

Capitol

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de carnage succèdent aux scènes de brutalité évoque les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth-Century-Fox. Réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warren Beatty, Wallace Berry, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Minna Gombell, Billy Bevan. Pour adultes.

Cinéma de Paris

CESAR — Film de Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Olympe Deumay, Charpin, Pierre Fresnay, Aida Rouffe. "La trilogie marseillaise de Marcel Pagnol s'achève sur une bande d'un développement extrême (2 h. 40 de projection) dans laquelle nous assistons à la mort de Fantine et au retour de Marius à Fanny. Cette finale est l'illustration de cette parole évangélique: "La vérité est libre". Dans les complications familiales amenées par la lâcheté des uns et l'égoïsme des autres, l'auteur loyal d'une fable si rigoureuse nous apporte d'abord, en sa définitive, le seul moyen de dénouer la situation.

Palace

PARNELL — Drame historique qui raconte la liaison de Parnell avec la femme du capitaine O'Shea, l'abandon du grand chef politique par la majorité de ses partisans catholiques et l'échec du mouvement autonomiste irlandais. L'impression que se dégage du film qui exploite le conflit de l'amour et du devoir dans la vie de Parnell n'a rien de contradictoire. Production Metro-Goldwyn-Mayer.

Cours de vacances

Pour préparer ou reprendre un baccalauréat

Consultez

Prof. HERMAS BASTIEN, M.A., Ph.D.

478 Cherrier - HA. 3698 MONTREAL

Où l'on s'habille bien —

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

SERVICE DE VALET

994, RUE RACHEL (EST)

Téléphone: FR. 9343-9850

Saint-Denis

La GUERRE DES GOSSES — Film à thème, œuvre originale et mouvementée; scénario de Georges Legrand, réalisation de Jacques Darrow. Interprètes: Jean Durat, Saurin, Fabre, Claude May, Serge Grave, Ginette Marboeuf, Gognon, Jacques Tavoil.

Le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui répondra au goût de chacun.

Le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui répondra au goût de chacun.

Reprises

Amherst

YOU ONLY LIVE ONCE — Mélodrame: il s'agit d'un jeune forçat qui veut refaire sa vie, mais qui se voit ramené devant la justice sur une accusation fautive. Interprètes: Henry Fonda, Sylvia Sydney.

Arcade

LA TENTATION — Drame en français, de Pierre Caron (films Pellégrin), d'après l'œuvre de J. K. Poirier. Interprètes: Marie Bell, Berval, Henri Rollon. Œuvre malsaine, souvent immorale sous un aspect insensé, ce qui la rend encore plus dangereuse. (Choirs).

Belmont

OUTCAST — L'histoire d'un médecin en butte aux persécutions de la famille d'un patient décadent. Interprètes: Warren Williams, Karen Morley, Lewis Stone. Production Paramount.

Château

WHEN'S YOUR BIRTHDAY? — Comédie: Joe Brown verse maintenant dans l'astrologie, et les étoiles elles-mêmes se voient forcer de changer leurs cours pour ne pas démentir les découvertes de ce brillant jeune savant. Interprètes: Marian Marsh, Suzanne Kainer, Fred Keating, Maude Egan.

Corona

INTERNE CAN'T TAKE MONEY — Drame qui se déroule dans un hôpital. Réalisation d'Alfred Santell. Interprètes: Barbara Stanwyck, Joel McCrea, Lloyd.

Lord-Nelson

THE BLACK LEGION — Drame réalisé qui expose les méfaits des sociétés secrètes autocratiques. Réalisation d'Arch. Mayo. Production Warner. Interprètes: Humphrey Bogart, Erin O'Brien Moore, Robert Foran, Ann Sheridan, Henry Brandon.

Dominion

HELEN — Adaptation cinématographique du roman de Vicki Baum. Interprètes: Madeleine Renaud, Constant Rémy. "Séduction d'une jeune fille, enfant avant mariage, tentation d'avortement, suicide, infidélité conjugale, et, pour finir, on laisse croire à un divorce et à un remariage. Toutes ces misères morales sont enveloppées dans des épisodes traversés par un souffle de bonté, d'amour du travail, de dévouement... Il n'est que plus dangereux de laisser croire que certains problèmes tragiques n'ont d'autre solution que le désespoir ou le divorce. Bonne tenue, un film d'inspiration païenne" (Choirs). Cela portait sur le film tel que montré à Paris. On nous dit que le film aurait été remanié de fond en comble par notre censure. Qu'en pensez-vous?

JARROSE MES GALONS — Comédie-vaudeville, réalisation de René Poirier. Des gros comiques. Interprètes: Bach, Marguerite Pierry, Oudart, Cordy, Germaine Roger, Cécile Darfeuil.

Electra

LEGION OF TERROR — Film qui s'inspire de la réception de la "Black Legion" et traite de la lutte des autorités contre les organisations terrorisées aux États-Unis. Interprètes: Bruce Cabot, Margaret Churchill, Crawford Weaver. Production Columbia.

THE MIGHTY TROVE — L'histoire d'un chasseur d'or. Nonch Beery, fils, Barbara Read, Samuel Hinds et le chien Tuffy. **SECOND WIFE** — Roman qui met en relief les problèmes de la présence d'enfants nés d'une union précédente. Interprètes: Gertrude Michael, Walter Abel.

Empress

SEA DEVILS — Mélodrame qui évoque la vie de l'équipage d'un garde-côte. Interprètes: Victor McLaglen, Preston Foster, Ida Lupino, Donald Woods. Pour tous.

Francois

PERSONAL PROPERTY — Comédie: un jeune homme veut protéger les biens de la fiancée de son frère en les mettant sous la garde d'un huissier. Interprètes: Joan Harlow, Robert Taylor, Reginald Owen, Una O'Connor. Pour adultes.

Granada

WAIKIKI WEDDING — Comédie musicale dans le décor d'Hawaï. Interprètes: Bing Crosby, Bob Burns, Shirley Ross, Martha Raye.

Imperial

THE WOMAN I LOVE — Drame qui sur plusieurs points rappelle le film "Hell's Angels". Le traditionnel triangle qui oppose entre eux le mari, l'épouse et l'amant, se termine par la mort violente de celui-ci. Direction: Anatole Litvak et production: RKO. Interprètes: Paul Muni, Miriam Hopkins, Louis Hayward, Colin Clive, Minor Watson, Mady Christians, Owen Davis. Pour adultes.

Laval

MEN ARE NOT GODS — Le vieux thème de l'homme qui veut tout finir par l'arranger et le dénouement est correct. Interprètes: Miriam Hopkins, Gertrude Lawrence, E.A. Matthews. Production RKO. Comédie musicale.

Lord-Nelson

THE BLACK LEGION — Drame réalisé qui expose les méfaits des sociétés secrètes autocratiques. Réalisation d'Arch. Mayo. Production Warner. Interprètes: Humphrey Bogart, Erin O'Brien Moore, Robert Foran, Ann Sheridan, Henry Brandon.

de Marc Allegret. Interprètes: Jules Berry, Lucien Baroux.

Mahonnewe — Le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des États-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui répondra au goût de chacun.

Monkland — Même programme que le "Château".

TIME OUT FOR ROMANCE — Comédie: les aventures d'une héritière qui trouve un mari en fuyant celui que sa mère voulait lui imposer. Interprètes: Claire Trevor, Michael Whalen. Pour tous.

Mount-Royal — Voir "Belmont".

OLD HUTCH — L'histoire d'un parassite qui permet à la police de mettre la main sur des bandits et qui obtient une récompense qui assure l'avenir de sa famille. Interprètes: Wallace Berry, Cecilia Parker, Eric Linden. Pour tous.

Orléans — WHEN YOU'RE IN LOVE — Opérette filmée. Œuvre de Robert Riskin qui s'est chargée lui-même de la réalisation, coupée de Jerome Kern, production Columbia. Interprètes: Grace Moore, Cary Grant, Aline MacMahon, Henry Stephenson, Thomas Mitchell.

SINNER TAKE ALL — Drame. Interprètes: Bruce Cabot, Margaret Lindsay.

Outremont — Même programme que l'"Empress".

Plaza — SWING HIGH, SWING LOW — Un film divertissant, relatant les efforts de deux pauvres héros pour conquérir la gloire. Comédie musicale, production Paramount. Interprètes: Fred MacMurray, Carole Lombard, Charles Butterworth, Jean Dixon. Pour adultes.

Regent — MELODY FOR TWO — Comédie musicale, production Warner. Interprètes: James Melton, Patricia Ellis. Pour tous.

Rialto — THE BLACK Legion — Voir "Corona".

Rivoli — Même programme que l'"Amherst".

Rivoli — HISTOIRE IS MADE AT NIGHT — Comédie et drame à la fois. C'est une fois de plus l'éternel triangle qui l'on reprend avec le mari jaloux, la grande dame et le maître d'hôtel sympathique. Interprètes: Charles Boyer, Jean Arthur, Leo Carillo, Colin Clive. Pour les adultes qui devront cependant se défendre de l'impression qui se dégage du film et qui tend à justifier un amour coupable.

WOMAN IN DISTRESS — Comédie-drame. Interprètes: Mary Robson, Irene Hervey, Dean Jagger, Douglas Dumbrille. Production Columbia.

Rosemount — THE LAST OF MRS CHEYNEY — Comédie drame qui tourne autour d'un vol commis dans le beau monde. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de feu Richard Boleslawski. Interprètes: Joan Crawford, William Powell, Robert Montgomery, Nigel Bruce, Frank Morgan. Pour adultes.

Seville — Même programme que le "Granada".

Snowdon — ADVENTURE IN MANHATTAN — Roman policier dans la même comédie, production Columbia. Interprètes: Joel McCrea, Jean Arthur, Reginald Owen.

Stello — TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

TOI C'EST MOI — Comédie tirée de l'opérette de Robert Gassman. Interprètes: Pills et Robert Claude May, André Berley, Julie Astor et Saturnin Fabre.

du. Atmosphère très sensuelle. Impression malaisée. (Choirs).

QUAND MINUIT SONNERA — Histoire de bandits. Interprètes: Marie Bell, Pierre Renoir, Thomy Bourdelle, Roger Laroche, Simon Bariller.

Strand — Même programme que le "Français".

System — THE MAN WHO LIVED TWICE — Drame mystérieux bâti sur une thèse pseudo-scientifique. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane. **SWING HIGH, SWING LOW** — Voir "Plaza".

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount — THE HOLY TERROR — Comédie: il s'agit d'une fille qui s'amuse avec les matelots. Interprètes: Ralph Bellamy, Marion Marsh, Isabel Jewel.

Yerdun-Palace — NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Kane.

Westmount

LA VIE SPORTIVE

Le Montréal perd deux fois contre Toronto

Les Leafs de Toronto, qui avaient perdu la série complète contre le Montréal lors de leur dernière visite au Stade de l'avenue Desjardins, se sont repris hier en obtenant deux victoires aux dépens des Royals de Montréal.

Dans la première loute d'hier, disputée devant sept mille personnes, les Leafs furent défaits par 6 à 1 malgré que Marvin Duke n'accorda que sept coups réussis, mais la lute fut plus corse dans la seconde partie, car ce n'est qu'à la onzième manche que les Leafs s'assurèrent la décision en enregistrant trois points pour remporter la palme par 10 à 7.

Les Leafs jouèrent de malchance dans cette dernière partie, car à la septième manche, alors que le résultat était de 7 à 6 en faveur des visiteurs, Sammy Bell frappa un coup qui toucha la clôture et qui a valu un trois buts au frappeur pendant qu'Harry Smythe comptait le point égalisant le résultat, mais Bell resta cloué au troisième et l'on dut jouer jusqu'à la fin de la 11e manche pour décider de la victoire.

Les Leafs accusèrent quinze coups réussis contre les trois lanceurs des Royals, Pattison, Polli et Johnson, tandis que les hommes de Montréal obtinrent un total de 13 coups sur Berly et Mulligan, mais la seule grosse manche que les Leafs eurent quatre points. Dans les autres reprises, nos joueurs ne purent frapper en temps opportuns.

Il n'y aura pas de partie aujourd'hui au Stade, mais demain soir, les Leafs et les Royals termineront la série et tout semble indiquer que Smythe sera le choix du gérant Manville pour faire face aux frappeurs de Dan Howley, pendant que Davis sera au monticule pour les Torontiens. Résultat détaillé des deux loutes d'hier:

TORONTO	AB	P	CS	R	A
Madura, 2b.	4	0	0	4	2
Gantenbein, ac.	5	1	2	0	2
Oliver, cc.	4	0	0	5	0
Potosky, cg.	4	0	0	1	0
Walsh, 1b.	3	1	1	6	1
Ross, 3b.	2	2	1	0	1
Comorsky, cd.	4	2	2	4	0
Heath, r.	3	0	0	4	0
Caldwell, l.	4	0	2	1	1

Total 33 6 7 27 5

MONTREAL	AB	P	CS	R	A
Sankey, ac.	4	0	0	2	4
Jeffries, 3b.	4	0	0	0	1
Dunlap, cd-c.	4	1	1	2	0
Dugas, 1b.	4	0	2	1	0
Harris, cg.	4	0	2	1	0
Hafey, cc.	3	0	0	5	0
Benning, cd.	1	0	0	0	0
Bell, 2b.	4	0	1	2	5
Chandler, r.	3	0	1	1	1
Duke, l.	3	0	1	1	1
zz Smythe	1	0	0	0	0

Total 35 1 8 7 13

zz Frappa pour Duke à la 9e.

Toronto 000021003 — 6

Montréal 100000000 — 1

Sommaire: Ross, Dugas, Sankey.

Points produits par Harris, Caldwell, Dugas, Dugan, Caldwell.

Circuit: Gantenbein, Dugan, Caldwell.

Ross à Madura à Walsh; Sankey à Bell à Dugas. Laissés sur les buts.

Toronto 5, Montréal 8. Buts sur balles de Duke 4. Retirés au bâton par Caldwell 4, Duke 3. Frappé par le lanceur, par Duke (Walsh); par Caldwell (Chandler). Arbitres: Campbell et Rommel. Temps: 1.44.

Deuxième partie:

TORONTO	AB	P	CS	R	A
Madura, 2b.	4	2	1	2	1
Stockman, 2b.	1	0	0	2	2
Gantenbein, ac.	6	0	0	2	2
Oliver, cc.	6	2	2	4	0
Potosky, cg.	6	1	2	1	0
Walsh, 1b.	3	2	2	1	1
Ross, 3b.	5	1	1	0	2
Comorsky, cd.	5	1	1	2	0
Heving, r.	6	1	2	6	1
Berly, l.	4	0	0	0	3
x Porter	1	0	0	0	0
Mulligan, l.	0	0	0	0	0

Total 47 10 15 33 14

MONTREAL	AB	P	CS	R	A
Sankey, ac.	2	1	1	1	1
Benning, cd.	2	0	0	1	2
Jeffries, 3b.	6	0	3	2	1
Dunlap, cd-ac.	6	1	1	1	1
Dugas, 1b-cd.	6	1	2	5	0
Harris, cg.	5	1	1	5	0
Hafey, cc.	3	0	0	5	0
zz Smythe	1	0	0	0	0
Cobb, 1b.	1	0	0	4	0
Bell, 2b.	4	0	2	5	4
Chandler, r.	5	1	1	4	1
Pattison, l.	0	0	0	0	0
Polli, l.	0	0	0	0	0
Johnson, l.	5	1	2	0	0

Total 45 7 13 33 9

zz Frappa pour Berly à la 10e.

zz Frappa pour Sankey à la 6e.

Toronto 0601000003 — 10

Montréal 41000110000 — 7

Sommaire: Gantenbein 2, Points produits par Dunlap, Dugas, Bell 3.

Heving 2, Gantenbein, Potosky 2, Ross.

Deux-butts: Sankey, Dunlap, Dugas.

Walsh 2, Heving, Potosky. Trois-butts: Bell, Sacrifices: Sankey, Dugan.

Doules-joux: Sankey à Bell à Dugas; Berly à Stockman à Walsh. Laissés sur les buts: Toronto 10, Montréal 9.

Buts sur balles de Pattison 3, Berly 2, Johnson 3, Mulligan 1. Retirés

Les Royals vainqueurs du Buffalo

Les joueurs de Rabbit Maranville ont eu raison de trois lanceurs du club Buffalo samedi après-midi et triomphèrent par un résultat de 15 à 3 malgré que Lisenbee eut accordé quatorze coups réussis aux visiteurs pendant que les Royals enregistraient seize coups sûrs contre les Bisons.

Dans la huitième manche alors que le Montréal menait par 13 à 0 les visiteurs se montrèrent menaçants et pas moins de six coups réussis furent obtenus par les Bisons mais Lisenbee ne se découragea aucunement et réussit à retirer ses rivaux après que trois points eurent été enregistrés.

Gus Dugas s'est particulièrement distingué au bâton samedi après-midi car sur cinq apparitions au marbre, il obtint un coup de circuit et deux simples, pour faire compter trois points, pendant que Paul Dunlap faisait compter quatre points sur un circuit, un deux-butts et un simple. Sankey, Jeffries, Bell et Chandler firent les autres Royals à se faire valoir au bâton.

Résultat détaillé de la partie:

BUFFALO	ab	p	cs	r	a
Corbett, 1b.	5	0	1	14	0
Mulleavy, cc.	5	1	2	0	0
Boland, cd.	5	1	2	0	0
Blackberry, cg.	5	0	2	2	0
McCormick, cc.	5	1	2	1	0
Dueker, 3b.	4	0	1	0	5
Olson, 2b.	2	0	0	2	2
Grube, r.	2	0	1	4	1
x Savino	2	0	1	1	0
Ash, l.	1	0	0	0	1
Hibbs, l.	2	0	1	0	2
xx Kowalik, l.	1	0	0	0	1

Total 39 3 14 24 15

MONTREAL

Sankey, ac.	ab	p	cs	r	a
Jeffries, 3b.	5	2	2	0	1
Dunlap, cd.	5	3	3	3	0
Dugas, 1b.	5	2	3	6	0
Harris, cg.	3	3	4	0	0
Hafey, cc.	4	1	2	0	0
Chandler, r.	4	1	2	0	0
Lisenbee, l.	2	1	0	0	1

Total 37 15 16 27 8

xx-Frappa pour Grube à la 7e.

xx-Frappa pour Hibbs à la 8e.

Buffalo 000000030 — 15

Montréal 01440042x — 3

Sommaire: Erreur: Grube. Points produits

par Bell, Dunlap 4, Dugas 3, Sankey

3, Chandler, Blackberry, McCormick,

Savino, Lisenbee. Deux-butts: Mul-

leavy, Dunlap. Trois-butts: Harris,

Circuit: Dugas, Dunlap. Buts vo-

lés: Olson, Bell 2. Sacrifices: San-

key, Hafey, Lisenbee. Doubles-joux:

Jeffries à Bell à Dugas. Laissés sur

les buts: Buffalo 11, Montréal 7.

Buts sur balles de Lisenbee 2, Ash

1, Hibbs 1, Kowalik 1. Retirés au

bâton par Ash 2, Hibbs 3. Coups

sûrs, sur balles de Ash, 5 en 2 man-

ches 1-3; Hibbs, 10 en 4 manches

2-3; Kowalik, 1 en 1 manche. Mau-

vais lancer: Ash. Lanceur perdant:

Ash. Arbitres: Rommel et Campbell.

Temps: 2.10.

LIQUE INTERNATIONALE

Buffalo	000000030 — 3 14 1
Montréal	01440042x — 15 16 0
Ash, Hibbs, Kowalik et Grube, Savino, Lisenbee et Chandler.	100100000 — 2 9 0
Toronto	01000100x — 4 13 1
Smith et O'Farrell; Meola, Heath, Rochester	420002x — 8 17 0
Walker et O'Farrell; Sullivan, Nikola et Heving	0000000 — 2 2 0
Baltimore	100000000 — 1 6 1
Jersey City	00000020x — 2 7 0
Vandenburgh et Crouse; Cantwell et Redmond.	0000000 — 4 8 1
Baltimore	0000000 — 2 7 1
Jersey City	0000000 — 4 8 1
Rhode et Gray; Delacruz, Metkild, Radon et Redmond.	0000000 — 4 7 1
Newark	0000000 — 3 5 1
Syracuse	0000000 — 3 5 1
Fallon, Russo, Beggs et Rosar; Hockette, Pomorski, Pearce et Campbell.	0000000 — 3 5 1

LIQUE AMERICAINE

Chicago	10002000x — 6 13 1
Washington	0000000 — 5 10 0
Kennedy et Bhea; Fischer, Appleton, Cohen, Linke, Brown, et R. Perrell, Sewell.	0000000 — 2 4 4
Cleveland	0000000 — 1 12 0
Philadelphia	10000011x — 7 11 1
Mander, Wyatt et Pytlak; Ross et Conary.	0000000 — 3 6 0
Detroit	0000000 — 3 6 0
St-Louis	0001000 — 3 4 2
Wade et Tebbetta; Gomez, Makley et Dickey.	03000210x — 7 13 1
Boston	000000001 — 1 4 3

Coups de circuit

Hit: Oott, Giants, 2; Selkirk, Yan-

kees, 1; Rogell, Tigers, 1; Bonura,

White Sox, 1; Hayes, White Sox, 1;

Clift, Browns, 1; Knickerbocker,

Browns, 1; Herman, Cubs, 1; Vaugh-

han, Pirates, 1; Todd, Pirates, 1.

Les meneurs: Selkirk, Yankees,

16; Medwick, Cardinals, 16; Green-

berg, Tigers, 16; Ott, Giants, 15; Di-

Maggio, Yankees, 15; Clift, Browns,

14.

Totaux: Américaine, 282; Natio-

nale, 269. Total 551.

au bâton par Berly 5, Johnson 4,

Mulligan 1. Coups sûrs, sur balles

de Pattison, 2 en 1 manche (aucun

retiré à la deuxième); Polli, 3 en

2-3 manches; Berly, 12 en 9 manches;

Johnson, 10 en 9 1-3 manches; Mul-

ligan, 1 en 2 manches. Mauvais lan-

cer: Johnson. Lanceur gagnant: Mul-

ligan. Lanceur perdant: Johnson.

Arbitres: Rommel et Campbell.

Temps: 2.43.

Bea M. et Filana gagnent à Blue Bonnets

Bea M., de l'écurie P. M. Sturn, a gagné le handicap Dupont samedi dernier à la piste de Blue Bonnets, la principale mise à l'affiche par le Montréal Jockey Club, tandis que Filana a pris la part du lion dans la course au clocher, disputée sur une distance de deux milles.

Bea M. a vaincu Royal Broom et Lorraine S. grâce à un effort dans le dernier furlong, tandis que Filana a mené du commencement à la fin pour emporter sur No Room et Super Power.

La matinée de samedi fut un véritable succès, car environ neuf mille personnes ont été témoins des épreuves à l'affiche et la spéculation au mutuel fut très élevée.

Un magnifique trophée fut présenté à l'entraîneur du vainqueur du handicap par M. Dupont et le jockey Payne fut vivement félicité pour la façon dont il a conduit le gagnant.

Les entraîneurs locaux eurent leur part des honneurs samedi après-midi, car une belle course Louis Surprenant a pu voir ses couleurs triompher lorsque Shadow Walz a passé en tête du peloton devant la tribune des juges, pendant que Eddie Bowie encaissait le premier argent dans la sixième course et que J. B. Miller comptait une victoire. P. Hinchey furent également tu nombre des vainqueurs.

Le double gagnant par Shadow Walz et Uncle July a rapporté \$62.80, tandis que les détenteurs des billets sur Bungler et Reigh Duchess, à la huitième épreuve qui constituait le Quinella, ont touché \$117.05 pour la mise habituelle de \$2.

Résultat des épreuves:

PREMIERE COURSE. — 5 1/4 furlongs. Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps: 1:07 4-5; piste rapide. Shadow Walz, Smith, 115. Solloquy, Harris, 110. Crowland Lad, Grant, 110. Uvira, Marshio, 110. Stone Chatter, Contino, 105. Romarch, Convey, 115. River Crest, Fowler, 115. New Boots, Sargent, 115. Deandage, Fair, 104. Dally Dozen, Prain, 109. \$2 au mutuel rapportant sur Shadow Walz, \$9.85 en 1ère, 5.00 en 2e et 3.90 en 3e; sur Solloquy, 7.35 en 2e et 7.10 en 3e; sur Crowland Lad, 6.90 en 3e.

DEUXIEME COURSE. — 5 1/4 furlongs. Bourse \$400, 3 ans et plus. Temps: 1:07. Uncle July, Smith, 114. Catswey, Fowler, 114. Assyrian Prince, Grant, 109. Jaz Age, Wilson, 114. Cubanette, Payne, 109. Faleman, Marshio, 109. Susan Miller, Contino, 109. Westiga, Sargent, 109. Rural Shower, Gunn, 104. \$2 au mutuel rapportant sur Uncle July, \$6.05 en 1ère, 3.45 en 2e et 3.10 en 3e; sur Catswey, 3.40 en 2e et 2.60 en 3e; sur Assyrian Prince, 3.50 en 3e.

TROISIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps: 1:13 4-5. Lexington Girl, Grant, 101. Dr. Jilison, Fair, 112. Dark Amber, Wimmer, 116. Roud Lane, Dias, 112. Dark Avy, Feeney, 112. Authority, Contino, 107. Nick's Pride, Fowler, 106. Great Loss, Sargent, 112. \$2 au mutuel rapportant sur Lexington Girl, \$11.20 en 1ère, 6.30 en 2e et 3.90 en 3e; sur Dr. Jilison, \$5 en 2e et 3.45 en 3e; sur Dark Amber, 3.45 en 3e.

QUATRIEME COURSE. — 2 milles. — Steeplechase, 3 ans et plus. Temps: 4:08 1-5. Filana, Blackburn, 130. No Room, Brown, 138. Super Power, Smith, 138. Ballymote, Shore, 133. Dunlin's Lad, Northgrave, 134. Masketer, Trépanier, 134. Galabang, Convey, 138. \$2 au mutuel rapportant sur Filana, \$13.85 en 1ère, 6.15 en 2e et 4.50 en 3e; sur No Room, 4.65 en 2e et 3.50 en 3e; sur Super Power, 3.20 en 3e.

CINQUIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$600. Handicap, 3 ans et plus. Temps: 1:13. Bea M., Bayne, 106. Royal Broom, Feeney, 106. Lorraine S., Fair, 106. Golden Princess, Smith, 107. Long Count, Fair, 103. Onslaught, Barrett, 104. Deser Call, Settemba, 114. Stockwood, Convey, 112. \$2 au mutuel rapportant sur Bea M., \$11 en 1ère, \$5.15 en 2e et 3.30 en 3e. Sur Royal Broom, 5.80 en 2e et 3.75 en 3e. Sur Lorraine S., 2.65 en 3e.

SIXIEME COURSE. — 7 furlongs. Bourse du Lac des Deux-Montagnes, \$400, 3 ans et plus. Temps: 1:26 2-5. Colored Artist, Smith, 102. Clafag, Wimmer, 115. Penana, Halliburton, 112. Pestle, Marshio, 110. Tee Off, Convey, 112. Dream Kiss, Smith, 107. Golden Crystal, Everett, 107. \$2 au mutuel rapportant sur Colored Artist, \$9.05 en 1ère, \$4.80 en 2e et \$3.20 en 3e; sur Clafag, \$6 en 2e et 3.40 en 3e; sur Penana, \$3 en 3e.

SEPTIEME COURSE. — 1 mille. Bourse \$300, 3 ans et plus. Temps: 1:41. Army Game, Feeney, 105. Cohort Lass, Marshio, 111. Jorgie, Halliburton, 111. Veerlight, Dias, 112. Gostler, Myers, 112. Pompos Peter, Wilson, 116. Theorem, R. Wimmer, 112. \$2 au mutuel rapportant sur Cohort Lass, \$11.05 en 1ère, \$4.40 en 2e et 3.25 en 3e; sur Jorgie, \$10.50 en 2e et \$7 en 3e; sur Cohort Lass, \$4.25 en 3e.

La Quinella rapporte \$117.05.

Ed Don George devra lancer un défi officiel

Les amateurs de lutte auront l'avantage d'assister au premier combat de championnat mondial entre deux Canadiens français, mercredi soir prochain, au Forum, lorsque Yvon Robert sera appelé à défendre son titre contre Léo Lefebvre, qui est revenu récemment d'Europe après une tournée triomphale, et cette rencontre promet d'attirer une assistance record.

Malgré que ce match ait été facilement conclu, le matchmaker n'est pas exempt de soucis, et Jack Ganson est actuellement fort occupé.

L'un d'entre eux, et le moins grand, est de trouver un adversaire à Félix Miquet "l'homme montagne", de la Savoie. Mercredi dernier, Miquet a remporté une victoire rapide sur Mike Mazurki, que Danno O'Mahoney a déjà battu, mais en deux fois plus de temps. Ganson espère trouver un rude vétéran qui pourra faire une belle lute ad jeune Français de 241 livres.

Les autres soucis de Ganson sont causés par l'ancien champion, Don George, qui parle de demander une injonction pour empêcher le combat de mercredi. George tentera de démon

Les jeunes congressistes fleurissent les monuments de la ville de Québec

Défilé à travers les rues de Québec où chaque pierre a son histoire — Cérémonie au pied de chaque monument — Présence de Son Excellence Mgr LeGouaze, archevêque d'Haïti — Discours des représentants des divers groupements de jeunes

"PORTEURS DE COURONNES, PORTEURS D'AVENIR" (Mgr Camille Roy)

Québec, 28 (De nos envoyés spéciaux) — Dimanche après-midi, les Jeunes de Québec et d'autres groupements de jeunes se réunissant à différentes parties d'Amérique ont défilé, au nom du Congrès, des couronnes de fleurs aux principaux monuments historiques de la ville de Québec. Au pied de sept monuments visités, des orateurs ont attesté, chacun à sa façon, leur foi en la survivance du génie français en terre d'Amérique.

De son balcon, Son Excellence le cardinal Villeneuve, entouré de Son Excellence Mgr LeGouaze, archevêque d'Haïti et de Mgr Camille Roy, président général du Congrès de la langue française, a assisté à la manifestation qui eut lieu au pied du monument Laval, et des applaudissements nourris l'ont salué quand l'orateur a mentionné son nom. Mgr LeGouaze s'est ensuite rendu au pied du monument des Braves, accompagné de Mgr Camille Roy qui a adressé le souhait de bienvenue aux jeunes congressistes.

Cette manifestation, la première du Congrès, ne manquait pas de pittoresque. Dans cette ville où chaque pierre a son histoire, où tout le monde parle français et prend le temps de vivre, ce défilé et ces discours et ces couronnes n'avaient rien d'étrange. Le son des clairons, les roulements de tambour n'appelaient plus de soldats sous les armes, mais ils n'en réveillaient pas moins de joyeux échos dans le cœur des vieilles murailles de la citadelle et des fortifications, où semble flotter encore l'odeur de la poudre.

Le défilé se composait des groupes suivants: les Gardes diocésaines, les Scouts de Québec, les élèves des patronages Saint-Vincent-de-Paul, Laval, Lévis, des groupes de l'A.C.J.C., et de deux chars allégoriques.

Au monument Leval

Au pied du monument Laval, M. l'abbé G.-M. Déchéne, aumonier diocésain de l'A.C.J.C., porte le premier la parole. Devant cette grande figure de l'histoire, dit-il, qu'est Mgr Laval, tendez à devenir comme lui grands par l'amour et par l'esprit de sacrifice. En effet, Mgr Laval était grand par le nom, la richesse et par la famille. Au XVII^e siècle, il aurait pu se perdre à la cour du grand roi. Il a préféré venir en Nouvelle-France sauver des âmes. Au pied de ce prélat vénérable, apprenez, vous aussi, à chercher les valeurs surnaturelles, vivez votre idéal et travaillez avec vos frères au salut de ceux qui souffrent et qui ne veulent pas mourir.

Au monument Champlain

Au pied du monument Champlain, M. Wheeler Dupont, avocat, voue "à l'ardente et nouvelle jeunesse canadienne-française" qu'il serait le silence et non les paroles qui seraient de saison. En effet les mots ne savent décrire ni la valeur ni le courage de Champlain, dans les rôles de chef et de réalisateur qu'il a si bien remplis en fondant un empire nouveau en Nouvelle-France, et dans sa foi dans la religion catholique et les vertus françaises. Aussi longtemps que nous aurons dans nos rangs une majorité honnête, nous avancerons dans la médiocrité. Pour grandir, il nous faut être une jeunesse luttant, voulant la restauration économique, sociale et culturelle du peuple français.

Au monument des Braves

Au monument des Braves, Mgr Camille Roy remercie les manifestants: "En qualité de président du Congrès de la Langue Française, j'ai tenu, dit-il, à remercier ici, au nom des Braves, les jeunes du Congrès et de Québec pour la manifestation qu'ils font. Vous êtes des porteurs de couronnes et des porteurs d'avenir."

Couronnes qui symbolisent tout notre peuple dont vous êtes les fils. Couronnes qui symbolisent cet héritage français que vous avez mission de conserver. Porteurs de couronnes aux figures immortalisées dans la pierre auxquelles vous rendez hommage, je vous salue.

Porteurs d'avenir, je vous salue. Vous êtes jeunes, et sur vous repose l'obligation sacrée de conserver la foi, la vertu et l'honneur de notre peuple. Jeunes portez dans son cœur les vertus françaises, et qu'il se livre à l'harmonie à jamais troublante du verbe français.

Au monument Wolfe et Montcalm

Au monument Wolfe et Montcalm, M. Raymond Lesage, étudiant en droit à l'université Laval, rappelle qu'en ce lieu plein de souvenirs le peuple de Québec a raison de se rappeler que les morts font aussi partie de sa vie. Wolfe a fait de lui un peuple libre en pays britannique, l'autre, Montcalm, a laissé dans son cœur ce qu'il a perpétué. Puis l'orateur trace à grands traits l'histoire de Wolfe et de Montcalm et la défaite française aux plaines d'Abraham, où, en quinze minutes, les Français ont perdu ce que depuis 150 ans ils avaient conquis à la sueur de leur front et à force du sacrifice.

Au monument Garneau

Au monument Garneau, M. Neuville Bazin, élève de l'école Montcalm, offre ses remerciements au ministre de l'Instruction publique, M. Cyrille Delage, et remarque que ces réunions patriotiques sont le signal de rendre hommage à l'écrivain Garneau, dont la plume s'est toujours efforcée de donner à ses compatriotes un cœur de Canadien français.

A la Croix du Sacrifice

A la Croix du Sacrifice, M. André Duval, élève du petit Séminaire de Québec, dit que c'est cette croix qui doit inspirer nos esprits. Il va falloir beaucoup d'esprit de sacrifice au peuple canadien-français pour se corriger de son enlèvement et de sa satisfaction de lui-même, et surtout pour se débarrasser de ses préjugés et détruire l'esprit de parti, le manque de fierté nationale, l'indifférence de savoir, le snobisme, etc. Il faut nous défaire de la bonne-entente dont nous payons toujours les frais. Notre mission s'accompagne de sacrifice, notre histoire en est remplie et illustre bien la nécessité du sacrifice: les découvreurs, les missionnaires, les femmes, les guerriers, les évêques. Les grandes causes survivent aussi longtemps qu'il y a des gens qui s'imposent des sacrifices pour elles.

Au monument des Braves

Au monument des Braves, Mgr Camille Roy remercie les manifestants: "En qualité de président du Congrès de la Langue Française, j'ai tenu, dit-il, à remercier ici, au nom des Braves, les jeunes du Congrès et de Québec pour la manifestation qu'ils font. Vous êtes des porteurs de couronnes et des porteurs d'avenir."

Couronnes qui symbolisent tout notre peuple dont vous êtes les fils. Couronnes qui symbolisent cet héritage français que vous avez mission de conserver. Porteurs de couronnes aux figures immortalisées dans la pierre auxquelles vous rendez hommage, je vous salue.

Porteurs d'avenir, je vous salue. Vous êtes jeunes, et sur vous repose l'obligation sacrée de conserver la foi, la vertu et l'honneur de notre peuple. Jeunes portez dans son cœur les vertus françaises, et qu'il se livre à l'harmonie à jamais troublante du verbe français.

Puis M. Gaston Chartré, secrétaire diocésain de l'A.C.J.C., déclare que nous sommes à l'endroit le plus révélateur pour faire un examen de conscience, à l'endroit même où Lévis brûla ses drapeaux plutôt que de les laisser tomber

entre les mains ennemies. Avons-nous toujours défendu la foi catholique et la langue et l'esprit français? Ce monument nous donne une leçon de foi et de mystère, dont nous avons besoin pour notre épanouissement dans Québec. Combattions pour reconquérir ce que nous avons perdu, si on nous le refuse, nous devons briser le pacte de la Confédération de 1867. Lévis a préféré brûler ses drapeaux, nous pourrions-nous pas nous aussi tout sacrifier plutôt que de perdre notre caractère français.

Au monument Jacques-Cartier

Au monument Jacques Cartier, M. Amédée Daigle, président diocésain de la J.O.C. termine la série des discours et rend hommage à Jacques Cartier d'avoir voulu faire refluer en terre canadienne les caractères de son pays d'origine. Cartier symbolise le commencement de notre histoire. Cartier donne un magnifique exemple de renouveau et de dévouement en Dieu et en la patrie. Nous sommes le porte-étendard du verbe français, il nous faut prendre conscience de l'importance de ce rôle, il faut cesser d'être les serviteurs des autres, et laisser de côté l'avachissement en politique, en affaires, et ne pas craindre de conserver à nos villes leur caractère français.

Le haut du ciel, Jacques Cartier sera fier de nous parce que nous lui ferons honneur.

Le contrat de travail du tramway

Texte de la déclaration du directeur général de la Cie des Tramways, M. R.-N. Watt — Remises et partage éventuel des profits

La remise des diminutions de salaires aux employés de la Compagnie des Tramways de Montréal qui travaillent à l'heure et à tous ceux qui reçoivent moins de \$250 par mois avec paiement de salaires une fois le mois, sera faite jeudi prochain à la suite de la signature d'une entente entre la compagnie et les représentants des employés, selon une déclaration officielle rendue publique aujourd'hui par M. R. N. Watt, vice-président et directeur général.

Une autre clause de l'entente dont la durée sera de trois ans, favorisera le partage des profits avec les employés à condition que les recettes des voyageurs excèdent \$13,025,951.98 au cours de chacune de ces trois années et les bénéficiaires seront ceux dont le salaire est moins de \$2,500 par année. Ce minimum de recettes représente une augmentation de 5 pour cent sur les recettes totales pour l'année se terminant le 30 juin, 1937.

L'augmentation signifie que tous ceux qui travaillent à l'heure recevront quatre sous de plus chaque heure et que les autres qui sont rémunérés selon une autre base, bénéficieront d'une augmentation de dix pour cent. La compagnie sera dans l'obligation de verser environ \$400,000 de plus chaque année pour remplir les conditions de cette nouvelle entente.

Quant au partage des profits, la compagnie s'est engagée à mettre de côté 25 pour cent des profits excédant les recettes de \$13,025,951.98 et d'en faire la distribution à ceux qui travaillent à l'heure ou à ceux dont le salaire est moindre que \$2,500 par année, naturellement dans la proportion du salaire de chacun pour les mêmes périodes que la durée de l'entente.

En plus, ajoute M. Watt, l'entente améliore les conditions de travail pour un grand nombre.

Délégué du Barreau de Paris au Canada

Me Robert Taschereau, c.r., secrétaire de l'Association du Barreau canadien, vient d'annoncer que le délégué du Barreau de Paris au prochain congrès annuel des avocats du Canada, qui se tiendra à Toronto au mois d'août, sera M. Jacques Charpentier, ancien membre du conseil de l'Ordre. En transmettant cette nouvelle à son confrère de Québec, Me Carpentier Étienne, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris, lui écrivait que le Barreau de France est toujours heureux de suivre les manifestations canadiennes et exprimait ses vœux à tous les Canadiens à l'occasion du congrès de la langue française.

LA VIE SPORTIVE

(Suite de la page 13)

Le tennis

A Wimbledon

Wimbledon, 28 (P.A.) — Des étoiles de toutes les parties de l'univers se reposaient hier avant de commencer la deuxième et plus dure semaine du tournoi de Wimbledon. Huit joueurs restent dans les simples pour messieurs. Dans les simples pour dames il en reste seize.

Les huit joueurs qui joueront les quarts de finale de demain sont H. W. Bunny Austin, premier joueur d'Angleterre; le baron Gottfried Von Cramm et Heinrich Henkel, de l'équipe allemande de la Coupe Davis; Jack Crawford et Vivian McGrath, d'Australie, et les trois joueurs américains, Don Budge, le favori, Bryan Grant et Frank Parker.

De tous ces joueurs Parker est le seul qui n'ait pas été choisi par A. Wallis Myers, expert anglais, dans la liste des dix meilleurs joueurs au monde. Les membres de la liste de Myers qui n'y sont plus sont Fred Perry, maintenant professionnel; Wilmer Allison, des États-Unis, à sa retraite, et Adrian Quist, joueur d'Australie, qui est malade.

Les quarts de demain seront: Austin contre Grant; Budge contre McGrath; Parker contre Henkel, et Von Cramm contre Crawford. Les quarts de finale se sont terminés samedi avec quatre joules.

En présence d'une foule de 25,000 personnes Austin a remporté une victoire décisive contre André Lacroix, de Belgique, 6-2, 6-1, 6-0, et Crawford a facilement eu raison de L. Shaffi, de Grande-Bretagne, 6-4, 6-3, 8-6.

La partie la plus intéressante fut entre Charles Hare, un joueur gaucher, et Henkel. Ce dernier a gagné, 6-4, 3-6, 3-6, 6-2, 6-3.

A la quatrième joule, Von Cramm a facilement défait Gene Mako, des États-Unis, qui préfère plutôt jouer dans les doubles. Le résultat fut 6-0, 6-2, 6-3.

Helen Jacobs et Hilda Krahwinkel Sperling sont les joueuses les plus en vue chez les dames. Deux bonnes rencontres sont écoulées pour demain entre Dorothy Round, d'Angleterre, et la comtesse De La Valdene, autrefois Lili de Alvarez, d'Espagne; Renée Mathieu, de France, vs Mme Mudford Kings, d'Angleterre.

Trois joueuses bien connues sont sorties victorieuses hier. Alice Marble, championne des États-Unis, a battu Mlle Mollie Lincoln, d'Angleterre, 6-1, 6-0; Dorothy Round a battu Mlle T. Terwindt, Hollande, 6-2, 6-2, et la comtesse De La Valdene a triomphé de Alex. McOstrich, d'Irlande, 6-4, 6-2.

Dans les doubles pour dames Jean Saunders et Mlle McOstrich ont battu Mlle Mollie Lincoln, de France, et Mlle Horn, d'Allemagne, 4-6, 6-1, 6-4.

Au tournoi intermédiaire

Grâce à la belle température de samedi, on a pu disposer de la cédule chargée au tournoi intermédiaire de l'Association de Lawn Tennis de la province de Québec. Quinze courts étaient à la disposition des concurrents.

Les faits saillants du tournoi furent:

Le jeu de Mlle Barbara Barnard, du club Mont-Royal, qui a battu Mlle Helen Phelan, du club Stuart, 6-0, 6-1. Mlle Barnard a bien prouvé qu'elle sera formidable dans la lutte au titre remporté par Mlle Doris Slatford, l'an dernier.

La victoire de Mlle Susanne Lacasse contre Mlle Paulette Dussault fut aussi impressionnante.

La défaite, dans les doubles, de Mlle Fay Black et Florence Eckelcher par Mlle Rief et Phelan, 4-6, 6-1, 6-2.

La défaite de A. Girardin par Marcel Gagnon, 6-8, 6-1, 6-1. Billy O'Brien, un joueur non classé, d'Outremont, a défait Don Coster, 6-1, 5-7, 6-3.

Gaston Veillette, de Ahuntsic, a défait H. W. Thomas, C.P.R., par 4-6, 6-1, 6-0.

Deschamps et Veillette, Ahuntsic, ont défait O'Dowd et Ridgway, du Stuart, 7-5, 6-3, 6-3.

Stimule et rafraichit

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DÉSAY, (Limitée)

Qualité supérieure

Montréal

Résultats de samedi

Simple Dames

Mlle Barbara Barnard défait Mlle Helen Phelan 6-0, 6-1; Mlle Rosette Renshaw défait Mlle Alda Crewson 6-3, 6-4; Mlle W. Chisholm défait Mme W.-R. Cox 6-2, 7-5; Mlle S. Lacasse défait Mlle P. Dussault, 6-2, 6-4.

Doubles-Dames

Mlle MacFarlane et Petrie ont défait Mlle Bidwell et Macdonald, 8-6, 6-4; Mlle Gilmour et Mme Robinson ont défait Mlle Bennett et Wyll, 6-3, 4-6, 9-7; Mlle Barnard et Stewart ont défait Mlle Dussault et Robert, 6-0, 6-4; Mlle Rief et Phelan ont défait Mlle Black et Skelcher, 6-4, 6-1, 6-2.

Simples-Messieurs

J.-P. Cofsky a défait A. Ridgway, 6-4, 6-2; J.-A. Faulconbridge a défait T.-D. Sinclair, 6-4, 8-6; M. Gagnon a défait A. Girardin, 6-8, 6-1, 6-1; J.-J. Denis a défait C. O'Dowd, 6-2, 6-2; E.-L. Payette a défait L. Lavut, 6-2, 6-0; W. O'Brien a défait D.-Q. Coster, 6-1, 5-7, 6-3; C. Veillette a défait H.-W. Thomas, 4-6, 6-1, 6-0; F.-A. Wilson a défait Guy Thomas, 6-3, 4-6, 6-1; P. Desaulles a défait Maurice Denis, 6-3, 6-1; F. McKechercher a défait G. Fontaine, 6-4, 6-3; H.-G. MacNeil a défait W. Goldwell, 6-2, 6-2; J. Carignan a défait R. Linton, 4-6, 6-3, 6-2; R. Elliott a défait A. Dussault, 6-3, 9-7; E. Tarshis a défait R. Yoshida, 6-0, 6-3; J. Amiot a défait J.-W. McMartin, 6-3, 3-6, 6-0.

Simples-Messieurs

Emory et Jarvis ont défait Lambert et Lambert, 6-0, 6-3; Cadotte et Lloyd ont défait Martin et Shetler, par défaut; Lee et MacKean ont défait Demers et Laverdure, 7-5 8-6; Champagne et Forget ont défait Bumstead et Ferrie, 6-4, 6-6, 6-3; Bolte et Leblanc ont défait Lafleur et Martin par défaut; Griffiths et Merritt ont défait Heward et Scofield 6-1, 6-2; Maybee et Perowne ont défait Borrin et Raich par défaut; Bérard et Yoshida ont défait Piper et Urwin par défaut; Easterbrook et Thomas ont défait Girard et Jetté par défaut; Dussault et Survever ont défait Fell et Atherton 6-2, 7-5; Maki et Macneil ont battu Collins et Luther 6-0, 6-0; Deroome et Desaulles ont défait Cofsky et Denis 10-8, 6-4; Gagnon et Richer ont défait Sinclair et Tourangeau, 6-2, 6-1; Deschamps et Veillette ont défait O'Dowd et Ridgway 7-5, 3-6, 6-3; Faulconbridge et Neasmith ont défait Cape et Partner par défaut; Amiot et McWercher ont défait Bradley et Harvey 6-1, 6-0; Robin son et Wilson ont défait Bègue et Pagnuelo 6-3, 6-2.

Tirage d'aujourd'hui

Simple Dames

3 h. — Mlle M. Bourdon et Mlle Barbara Barnard.

Doubles-Dames

5 h. 30 — Mlle Cullen et Mullarky vs Mlle Macleod et Savage.

Simples-Messieurs

4 h. — J. P. Cofsky vs J.-A. Faulconbridge; Ellis Tarshis vs Gaston Veillette.

5 h. — J.-P. Denis vs Jacques Carignan; E.-L. Payette vs W. O'Brien.

5 h. 30 — Paul Bérard vs Frank Wilson; Pierre Desaulles vs Frank McKechercher; Gordie MacNeil vs Marcel Gagnon; Jean Amiot vs Ronald Elliot.

Doubles-Messieurs

5 h. — Coster et Beardmore vs Burton et Linton; Champagne et Forget vs Bolte et Leblanc; Langevin et Payette vs Gélinas et Gélinas.

6 h. — Cadotte et Lloyd vs Lee et MacKean.

6 h. 30 — Schwartz et Tarshis vs Emory et Jarvis; Robinson et Wilson vs Dussault et Survever; Mais et MacNeil vs Maybee et Perowne; Deroome et Desaulles vs Gagnon et Richer; Deschamps et Veillette vs Faulconbridge et Neasmith; Carignan et Wayland vs Boden et Reynolds; Banks et Walker vs Sullivan et O'Brien; Stober et Brodie vs Hodges et McNeil; Ambiot et McKechercher vs Griffiths et Merritt.

Echos de Farnham

Farnham, 27. — Le club de Tennis Cowansville a défi le Farnham dans une série de matchs d'exhibition. Les résultats furent:

Simple

Charles Domingue, Cowansville, bat W. C. Highfield, Farnham, 6-1, 7-5.

Marcel Larocque, Cowansville, bat Jean-Paul Denis, Farnham, 6-1, 6-1.

C. Larocque, Cowansville, bat Ausly Clark, Farnham, 6-2, 6-3.

Doubles

J. Godoin et C. E. Larocque, Farnham, battent Boucher et Larocque, Cowansville, 6-1, 9-7.

Les représentants de l'Américaine

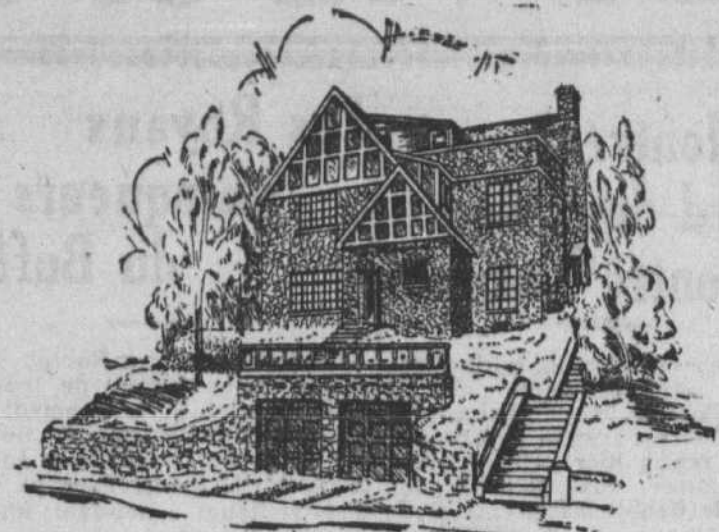
Chicago, 28. — Le gérant des Yankees Joe McCarthy a fait le choix de l'équipe qui représentera la Ligue Américaine dans la partie annuelle entre les étoiles des ligues majeures qui aura lieu à Washington le 7 juillet.

Voici la composition de cette équipe:

Lanceurs: Vernon Gomez, New-York; Lefty Grove, Boston; Mel Harder, Cleveland; Wes Ferrell, Washington, Monty Stratton, Chicago, et Tommy Bridges, Detroit. Receveurs: Bill Dickey, New-York; Rick Ferrell, Washington; et Luke Sewell, Chicago.

Intérieurs: Lou Gehrig et Red Rolfe, New-York; Jimmy Fox et le gérant Joe Cronin, Boston; Charley Gehring et Hank Greenberg, Detroit; Marland Clift, Saint-Louis et Buddy Myer, Washington.

Extérieurs: Earl Averill, Cleveland; Roy "Beau" Bell, Saint-Louis; Roger Cramer, Boston; Joe Di Maggio, New-York; Wally Moses, Philadelphie, et Gerald Walker, Detroit.



Visitez la maison modèle

228 Chemin Ste-Catherine (face à l'avenue Laurier). Cette maison a été meublée par DUPUIS FRÈRES LIMITEE.

Heures de visite: 2 h. à 9 h. p.m. tous les jours excepté le dimanche.



Ne manquez pas nos ventes "Eclipse"

commençant jeudi, 1er juillet

Suivez attentivement nos annonces, il s'agit de grandes économies...

Dupuis Frères
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-gér.

COLLECTION "BIJOU"

Romans qui peuvent être mis entre toutes les mains
Brochures de 200 à 250 pages, couverture illustrée
25c. chacune.

- LA MAISON AU SECRET — Bach-Sisley Jean.
- BRUNE SYBILLE
- CELLE QUI A FUI
- DOMINA
- INFRANCHISSABLE CERCLE
- LA FONT-CACHEE
- PETITE GERANUM
- LE BANQUET INTERROMPU — Bruyère, André.
- NIDIKE — Catalani, Myriam.
- LA VENGEANCE DE MARISE — Coyrac, A.
- LES PORTES ANTIQUES — D'Armagnac, M. M.
- COUONNES VOILEES
- LE VAUTOUR DES BALKANS
- LUCILE OU LE SILENCE DE L'AMOUR
- SYLVIA ET SON MAITRE
- L'ARBRE AUX PIÈCES D'OR
- MON BEAU FILM
- DE TROP
- LE SALUT
- UN MENAGE MODERNE
- FRANCOISE OU L'ETRANGERE
- MIETTE ET SON PARRAIN
- PETITE GAZELLE DES SABLES
- RAYON DE SOLEIL
- LA SECONDE VIE DU "MAITRE" — Fäll, Victor.
- CENT ANS APRES — Gourdon, P.
- FLEUR DE ROCHENOIRE
- TOURMENT DE PERIKK
- LA VIE DOREE DE SOLANGE — Guillemin, J.
- SOUS LE CIEL DU TEXAS — Horeau, J.-B.
- LA REVERDIE — Maudslère, Jean.
- LE FORÇAT
- LES ABANDONNES
- SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER — Meunier, A.
- LE DEMON MUET — Saint-Céré.
- LE FIANCE DE LA JOLLA
- VENTURES DE JIM MERRIMAN
- CHAMP DE FLEURS
- NINA-MARIA
- LA SOUVERAINE

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est — Montréal

Plusieurs combats pour Joe Louis

New-York, 28. — Mke Jacobs, l'âme dirigeante de la catégorie poids uolrd, est revenu de Chicago et il a fait part à la presse de ses projets.

Il a définitivement annoncé que le nouveau champion du monde, Joe Louis, se battra en Europe, cet été, probablement à l'Arena Wembley, à Londres, au mois d'août prochain. Jacobs, qui s'est assuré les services de Louis pour une période de cinq ans, se propose de tenir le nègre fort occupé. Il est d'avis que Louis sera de retour pour rencontrer, en septembre, Schmeling, soit à New-York, Chicago ou à Detroit.

M. Roger Langlais meurt à la suite d'un accident

M. Roger Langlais, fils de M. et Mme Wilbrod Langlais, de Montréal, qui a été frappé par une automobile à Rimouski, jeudi dernier, a succombé vendredi aux blessures qu'il a subies dans l'accident. M. Langlais n'avait que 19 ans. Il était un élève du Mont-Saint-Louis. Il était le neveu du juge Roméo Langlais et de M. H.-D. Langlais, député à la Législature provinciale. Il laisse aussi dans le deuil un frère et une sœur, François et Céline Langlais. Les funérailles auront lieu mardi matin, à heures. Le service sera chanté à l'église de l'Immaculée-Conception. La dépouille mortelle est exposée chez M. Wilbrod Langlais, 3493, rue Delormier.